This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

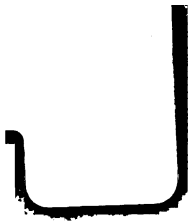
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

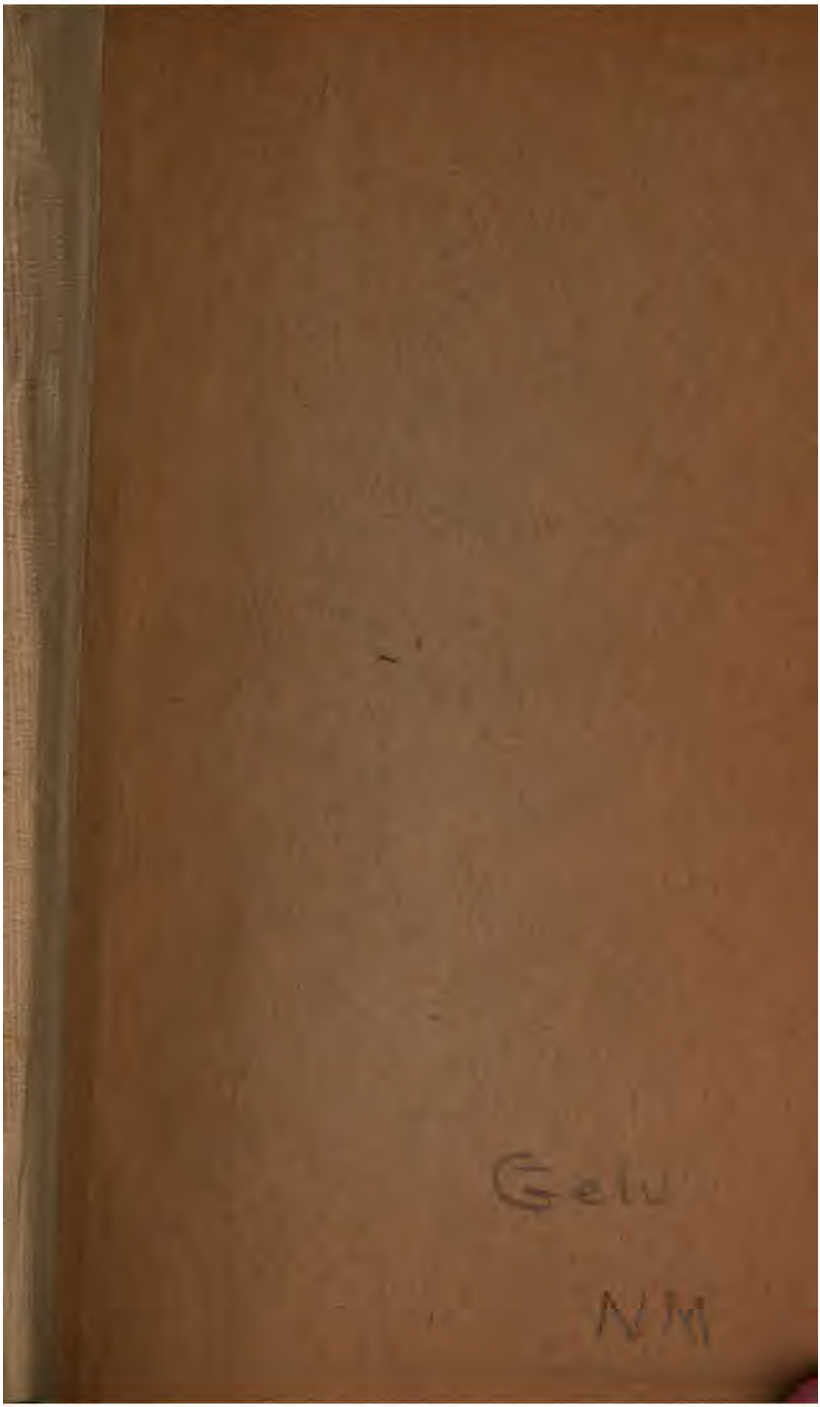
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07583472 5




Gelu
NM

CHANSONS

PROVENÇALES

DE

VICTOR GELU.

DEUXIÈME ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

MARSEILLE.

LAFFITTE ET ROUBAUD, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
ALLÉES DE MEILHAN, 18.

1856.

Gelu

1 Poetry, Provençal, Modern

CHANSONS PROVENÇALES.

MARSEILLE, TYPOGRAPHIE JULES BARILE, RUE PARADIS, 15.

CHANSONS

PROVENÇALES

DE

VICTOR GELU.

—

DEUXIÈME ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

MARSEILLE.

LAFFITTE ET ROUBAUD, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

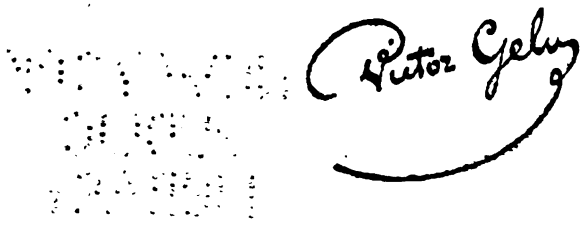
ALLÉES DE MEILHAN, 18.

—

1856.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
266635A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1926 L

Tout exemplaire non revêtu de la signature de l'auteur sera poursuivi en contrefaçon.



CHANSONS PROVENÇALES.

AVERTISSEMENT

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Ces Chansons n'étaient point destinées à l'impression. L'on s'en apercevra facilement en les lisant. Il a fallu des instances bien vives et bien souvent réitérées pour me déterminer à les publier. Mais avant de franchir ce redoutable premier pas, j'éprouve le besoin irrésistible de hasarder quelques explications en faveur de ces bagatelles.

L'idiome provençal se meurt. Au train dont va le siècle, faisant rafle impitoyable des mœurs, des usages, du caractère, des costumes et du langage anciens, en donnant à tout et à tous une teinte régulièrement uniforme et pâle, avant trente ans cette langue sera aussi difficile à expliquer que la langue des hyéroglyphes pour les

Laffitte 12 Jan. 1926

quatre-vingt-dix-neuf centièmes de notre population marseillaise. Malgré le succès mérité des charmants ouvrages de notre poëte populaire, on ne trouverait pas dans notre ville, à l'heure qu'il est, cent personnes qui pussent lire couramment ses productions, encore moins en écrire dix lignes sous la dictée d'une manière correcte. Déjà les jeunes gens nés depuis 1815, ceux surtout qui ont reçu quelque instruction, n'y entendent plus rien. Et quel profond mépris, quelle horreur cette génération affecte pour l'idiome de ses pères!

Certes, c'est arriver mal à propos que de venir, en 1840, offrir un Recueil de Chansons Provençales à ce public dédaigneux, dont je vois la bouche prête à se tordre pour faire fi! et lui dire :

« Lecteur, tu es habitué à la poésie harmonieuse des grands écrivains de notre époque, aux vapeurs mielleuses, à la période désossée de leurs innombrables imitateurs. Et bien! voici des vers qui, la plupart n'ont d'autre mérite que l'énergie de

la pensée et la brutalité pittoresque de l'expression.

» J'ai choisi mes personnages parmi ces enfants de la populace marseillaise que tu ne connais pas. J'ai pris plaisir à dépeindre leur physionomie sauvage et caractéristique.

» Plusieurs de nos compatriotes ont tracé, avant moi, des portraits analogues aux miens ; mais leurs tableaux, quoique souvent spirituels, ne sont pas toujours vrais. En voulant idéaliser leurs sujets, ils leur ont donné une allure et des formes fantastiques qui leur sont étrangères. Il faut quitter le gant jaune pour disséquer notre Bohémien, pur sang Phocéen : l'a-t-on fait ?... Il faut s'asseoir au besoin sur la borne pour décrire le carrefour. Comme je m'y étais assis, moi, bien souvent et de longues heures durant mon enfance, je n'ai eu qu'à évoquer mes souvenirs pour voir poser devant moi le Crocheteur, le Manouvrier, le Plongeur, le Lazzarone de Rive-Neuve, le Garçon boulanger, le Savetier, et autres individus de même espèce.

» Voilà mes héros. Voilà les êtres que j'ai essayé de sculpter en relief avec leur geste grossier, leur voix de buffle, leur parole rude, leur âpre discours dont le mécanisme échappe à toutes les combinaisons de la linguistique.

» Ces gens-là jurent souvent. Ils ne peuvent pas dire vingt mots sans y intercaler au moins huit blasphèmes. Je les ai fait jurer quelquefois. Ces gens-là pensent, comme l'âne de la Fable, que leur ennemi, c'est leur maître. Ils le répètent à tout propos et à tout venant : je l'ai répété après eux. Ils croient que cet ennemi est pour beaucoup dans leurs misères. Ils haïssent, ils envient tout ce qui est au-dessus d'eux. Je n'ai dissimulé ni leur haine, ni leur envie, l'envie surtout, ce cancer du pauvre ! Qui le croirait? Ces gens-là, par intervalles, font preuve d'entrailles ; par intervalles aussi j'ai laissé voir leurs entrailles.

» Après tout, mes héros valent-ils bien un peu la peine d'être étudiés. Aujourd'hui

que l'on recherche avec tant d'avidité les types étranges, pourquoi ne jetterait-on pas un coup-d'œil sur ces enfants perdus de la nature, sur ces prodiges d'excentricité ? »

Et si la curiosité l'emportant sur le dédain systématique, on se décide à lire mes bluettes, que de choses à blâmer l'on y trouvera !

Idiotismes locaux inintelligibles, imprécations affreuses, gravelures impardonnables, détails ignobles ; la prosodie, la syntaxe, l'orthographe estropiées sans pitié, sacrifiées comme à dessein ! Outrage aux mœurs, outrage aux lois, outrage au bon goût, outrage aux fonctionnaires publics ! Que de défauts, grand Dieu ! que de délits ! que de crimes qui vont m'attirer, à coup sûr, des reproches sanglants et la réprobation universelle !

D'abord, mes héros sont Marseillais avant tout. Ils ne pensent point en français pour s'exprimer en provençal. Ils parlent le patois de Marseille et non la langue, si langue il y a, telle qu'elle doit s'écrire. Leur dialecte

est celui des rues, des quais et des halles. Il n'a rien à démêler ni avec le dictionnaire de l'Académie, ni avec la grammaire provençale. Au reste, cette grammaire, si elle existe, ou même si elle a jamais existé, que peut-elle être aujourd'hui, sinon une introuvable rareté bibliographique?

Si, en dépit des puristes, j'ai, dans plusieurs passages de mes compositions, sauté à pieds joints sur toutes les règles de la grammaire, de la prosodie et de l'orthographe provençale, c'est que l'étude m'a appris que tel terme et telle phrase de l'idiome local, écrits suivant la règle, perdaient la moitié de leur valeur, ou ne signifiaient plus rien.

Et, chose singulière, j'ose avancer (les vieux Marseillais tant soit peu lettrés et attentifs comprendront ma pensée et pourront affirmer mon dire), je soutiens que les traits les plus heureux, les images les plus saillantes de mes chansons, se trouvent ordinairement renfermés dans ces idiotismes spéciaux qui feront peut-être donner au diable les trois quarts de mes lecteurs.

J'ai pris mes héros au dernier degré de l'échelle sociale, parce que notre patois ne pouvait être placé convenablement que dans leur bouche, parce qu'il exclut toute idée de grâce et ne peut bien rendre que la force; parce que ce dialecte est brutal et impétueux comme le vent de nord-ouest qui lui a donné naissance et lui a imprimé son cachet d'ouragan; parce que nos femmes elles-mêmes, qui sont pourtant si jolies, deviennent laides quand elles articulent ce langage diabolique; parce que les dégoûts, les ennuis, les cœurs usés et blasés, parce que la mélancolie, la mignardise, les soupirs, les élancements, les passions volcaniques, les descriptions coloriées au vert et au bleu, tout, enfin, ce qui compose le bagage littéraire de notre époque, tout cela, dis-je, personnifié différemment et rendu en vers provençaux, ne pouvait être qu'une mascarade inqualifiable.

A propos de détails ignobles, je rappellerai le tableau du Jeune Mendiant de Murillo. L'enfant y est occupé à une chasse

que je n'ai osé faire exécuter à aucun de mes lazzaroni, et pourtant les connaisseurs s'extasient journellement au Louvre devant l'œuvre du grand maître espagnol. Je sais bien que le génie sert d'excuse à tout et que je ne puis pas invoquer cette excuse. Mais lorsqu'une peinture est empreinte de vérité, provint-elle du dernier des rapins, pourquoi les hommes sages ne l'absoudraient-ils pas, comme ils ont absous l'œuvre enfantée par le génie?...

Quoiqu'on en dise, un recueil de chansons ne doit pas être précisément un livre de morale. Mon royal devancier Salomon, le sage par excellence, était déjà de cet avis il y a trois mille ans ; il l'a prouvé dans plus d'un exemple que je pourrais citer au besoin pour ma justification. Je me suis permis quelquefois des locutions plus que graveleuses, c'est vrai ; mais quand mes personnages ont employé l'expression crue qu'ils ne savent jamais adoucir, ils n'ont pas eu l'intention de provoquer le scandale ; ils ont suivi l'impulsion de leur nature excen-

trique ; ils n'ont fait que laisser tomber, sans malice, de leurs lèvres, les termes de leur vocabulaire usuel. Si bien que mes couplets, quelquefois cyniques par la forme, n'en sont pas moins tout à fait chastes au fond.

Les mœurs n'ont point à souffrir de ce prétendu cynisme. Le provençal admet peut-être encore plus de licence que le latin. Tel mot français révolterait justement la pudeur, qui, traduit par un synonyme local, n'effarouchera pas la prude la plus austère. J'ai chanté rondement mes passages les plus scabreux devant des personnes honorables de tout âge et de tout sexe, et toutes ont ri de bon cœur sans jamais manifester le moindre scrupule au sujet de mes hardiesses cyniques. Bien certainement aucun de mes gros mots n'a fait et ne fera jamais penser à mal une jeune fille.

Et qu'on n'aille pas me prendre pour un septembriseur, au moins ?... Ami de la paix et de l'ordre établi autant que qui que ce soit, lorsque j'ai formulé l'anathême démagogique de nos truands, j'ai voulu plaisan-

ter et non point faire un appel violent aux mauvaises passions de la multitude. Il est convenu que l'homme déteint toujours un peu sur son œuvre. Si j'ai déteint quelque part, ce n'est point sur les passages dont je viens de parler; bien sûrement.

J'ai accolé des épithètes peu évangéliques au nom de nos premiers magistrats. Mais à chaque instant du jour, dans nos marchés et sur nos places publiques, n'entendons-nous pas un feu roulant d'épigrammes tout aussi peu chrétiennes décochées vers la même adresse? Est-ce à dire que la considération de nos administrateurs doive ou puisse en recevoir la moindre atteinte?

Eh ! mon Dieu ! que serait la chanson sans l'opposition, sans la plaisanterie, sans le paradoxe, sans l'extravagance! Plus une exagération est outrée, plus elle s'en empare avec ardeur. Aussi son hyperbole est-elle ordinairement innocente, parce qu'à force de vouloir se grandir, elle devient burlesque au point de ne plus pouvoir être prise au sérieux.

J'ai vu de bons vieillards de l'ancien régime, de ces âmes timorées que le souvenir seul de 93 fait tomber en syncope, rire aux éclats et battre des mains aux boutades anti-sociales de mes héros. Or, si ces gens-là, si des hommes qui jusqu'en 1840 ont conservé la queue en tresse sur la tête, n'osant plus la laisser pendre sur les épaules, rient de mes plus terribles imprécations, qui pourrait s'en effrayer?

Mais, dira-t-on encore, en admettant que les personnes sensées veuillent bien excuser assez la forme de vos maximes brutales pour ne point les prendre au sérieux, les terribles originaux que vous nous dépeignez ne voudront-ils jamais s'en étayer? Ne chercheront-ils jamais à en poursuivre les conséquences?

Rassurez-vous... Blème, Nicou, Guïen, Jourian, Troumbloun, Tebelein lou soutaire, toutes ces bêtes sauvages dont j'ai esquissé le portrait, n'apprendront jamais mes chansons. Ils ne savent pas lire.

Entre eux tous, Gargamèlo seul est à

même de comprendre toute la portée du langage que je lui ai prêté ; mais Gargamèlo est une organisation d'élite ; Gargamèlo a des sentiments élevés. Gargamèlo prospère ; il est en train de bâtir sa fortune pyramidale : il n'est plus dangereux.

Et maintenant, quelque ridicule que puisse paraître aux yeux de beaucoup, une préface (ainsi que plusieurs qualifieront malignement cette justification), pour des choses aussi futiles, pour des chansons ! puisqu'il faut les appeler par leur nom, j'ajouterai que je ne me suis pas senti le courage de rénoncer à cette faiblesse.

Eh ! quel père voudrait lancer dans le monde son enfant chéri sans l'appuyer de quelques mots de recommandation !

VICTOR GELU.

22 Avril 1840.

AVERTISSEMENT

DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

Ce qui était vrai en 1840, se trouve de la dernière évidence en 1855. Dans cet espace de quinze années le discrédit de l'idiôme provençal a fait des pas de géant. La langue pittoresque de nos pères, nous la voyons de jour en jour plus honnie et plus délaissée. Il n'y a pas un mois que le fils d'une Cacane de nos halles et d'un porte-faix cossu, jeune étourdi dont ses parents ont fait un élégant parisien, disait, en jetant un regard de mépris sur mon recueil imprimé qu'il feignait de ne pouvoir déchiffrer : Mais mon Dieu ! c'est de l'arabe que cela !

Outre les causes générales qui devaient amener infailliblement ce résultat, il s'en est présenté une toute particulière, et plus déterminante que les autres : Les fourbisseurs de gallicismes ont fait irruption dans

le sanctuaire national d'où ils ont délogé les chantres aborigènes. Depuis la publication de mon petit livre, en avril 1840, les poètes provençaux ont surgi par centaines. L'article a beaucoup trop abondé sur place pour ne pas être fort avili. Les mets les plus fortement épicés, la bourride, l'ayoli et même la bouillabaisse pimentée des Catalans finissent à la longue par écœurer tout comme les plus fades préparations culinaires. Faut du patois, pas trop n'en faut : l'excès en tout est un défaut.

Vers ces derniers temps, quelques-uns de nos modernes troubadours ont proposé de soumettre nos différents dialectes provençaux à une orthographe uniforme. A ce sujet, divers systèmes mis au jour par des cerveaux d'initiative, ont été vaillamment appuyés ou combattus avec plus ou moins de verve, d'esprit, de bon sens et même d'érudition transcendante. La tentative était courageuse ; mais elle avait le malheur de s'attaquer à un problème insoluble : elle n'a point abouti. Chaque trouvère a

continué à se servir d'une méthode et d'un vocabulaire à sa guise ; et nous avons vu notre langue vulgaire acquérir en peu de temps une richesse de mots fabuleuse. Charles Nodier dit quelque part que la langue des Anges n'a que trois mots et que ces trois mots peuvent représenter trois millions d'idées, tandis que nos langues bâtardes, entées sur nos langues officielles, auront bientôt trois millions de mots qui ne pourront pas rendre trois idées.

Totalement étranger à ces discussions de grammaire et de linguistique qui me semblent au moins intempestives, j'ai cru devoir user d'un moyen très simple pour éviter toute confusion orthographique, en écrivant mes chansons. Je parle, moi, le provençal marseillais que ma mère m'a appris à bégayer quand j'étais à la mamelle, sous les beaux jours du premier empire, en 1808 et 1809. A cette époque, tous mes compatriotes, grands et petits, sans aucune exception, parlaient encore le bon, le large, le grenu provençal dont le

Dante avait, dit-on, failli se servir cinq cents ans auparavant pour ciseler son épopée de Titan. Alors, et même plus tard, tout *francio* était un étranger et partant un ennemi pour nous tous, enfants de la vieille bourgade nord, nés dans la rue du Bon-Pasteur, et devenus écoliers primaires de M. Chabaud, le magister bossu de la place des Grands-Carmes. Alors, devant le tribunal civil, un témoin, pêcheur de profession, interpelé par le juge sur sa nationalité, pouvait répondre naïvement, sans exciter dans la salle d'audience aucune rumeur railleuse : *Nani, moussu, sieou pa Francé: sieou de San-Jan.* Et ce provençal, qui n'est certes jamais frelaté dans mes vers, pour le rendre plus facilement lisible et compréhensible, je l'écris exactement de la même manière qu'on le prononce, et comme si c'était de l'italien, sans aucune lettre inutile.

Cet instrument-là est bien vieux, j'en conviens; mais il est encore solide. Entre les mains de quelqu'un qui en connaît à fond toutes les ressources et qui sait les manier,

il peut créer encore des œuvres d'un vif intérêt. Il n'a rien de commun avec le fouillis de phrases métisses dont le public est rassasié. Il offre une puissance inouïe pour rendre avec vigueur et originalité les sensations, les besoins et les désirs de notre classe tout à fait inférieure, la seule à présent qui se serve encore de notre dialecte primitif, et qui lui ait conservé toute sa sauvage pureté. Aussi ai-je continué à mettre en scène, à peu près exclusivement, les Parias de mon pays natal....

Depuis l'apparition de mes premières chansons, des évènements d'une portée immense ont fait explosion parmi nous. L'Encelade populaire s'est agité, et le vieux continent européen a tremblé tout entier durant plus d'une année jusques en ses fondements. Cette terrible secousse a paru donner un cachet spécial de vérité et d'actualité au langage de mes héros déjà connus du public. Comme le plus grand nombre de mes pièces inédites se trouve

avoir encore la même tendance, je tiens à ce que l'on sache que ces pièces ont été composées bien avant la révolution de Février. Parmi les personnes qui, depuis sept ans, ont entendu ces chansons, les unes m'ont fait l'honneur de me considérer comme prophète, tandis que beaucoup d'autres, me déniant le don de seconde vue, ont insinué que je voulais après coup me donner des airs de divination et que mes dernières compositions avaient toutes été inspirées par le bouleversement de 1848. Il n'en est rien pourtant. Dans mes études de mœurs populaires, je ne me suis jamais préoccupé de la circonstance. J'ai cherché à être peintre fidèle, je crois y être parvenu quelquefois; et je me suis trouvé prophète sans m'en douter. Mes camarades savent fort bien que la chanson intitulée : *Lou Tramblamen* date de septembre 1841. Ils pourraient attester au besoin que depuis cette époque tout le cercle de mes connaissances intimes a souvent fredonné des fragments de cette pièce, retenus par cœur

à force de me l'entendre chanter. Ceci n'est pas incroyable puisque le dernier couplet de *Fenian é Grouman*, qui en dit pour le moins aussi gros que *Lou Tramblamen*, date de 1838, et qu'il a été imprimé en 1840.

Au reste, que l'on ne cherche point, dans ces peintures énergiques, ce que je n'ai jamais pensé à y mettre. J'aime un peu à philosopher, et parfois je me fais illusion jusqu'à me croire juge impartial. J'ai tâché de mettre à nu, sous une forme essentiellement rude, quelques-unes des plus tristes passions de l'humanité souffrante. Après avoir creusé profondément mon idée, je me suis contenté de peindre des tableaux ressemblants, sans afficher nulle part la prétention d'en rien conclure. J'ai fait comme un président de cour criminelle à la fin d'un procès ; j'ai résumé les débats en quelques refrains, laissant au grand jury le soin de décider sur la question. Et d'ailleurs, en ces matières ardues, celui qui ne pense point comme moi ne sait peut-

être point la vérité, que je ne sais pas non plus.

Homo sum : humani nihil à me alienum puto.

Je chante sur tous les tons la plainte du faible, de la victime, du pauvre enfin : cette lamentation éternelle qui retentit sur la terre depuis que l'homme y existe, et qui, je le crains bien, ne finira qu'avec l'espèce humaine. Mais, tout en psalmodiant quelques versets de ce douloureux *Miserere*, si je comprends les niveleurs, et si mon vers paraît souvent leur être sympathique, cela ne m'empêche point de m'expliquer aussi les conservateurs et de les juger *in petto* sans amertume. Tout individu qui souffre aspire à changer de position : c'est dans la nature. Vous avez beau dire au blessé étendu sur son lit de douleur : ne bouge pas ! tout mouvement te serait nuisible à toi et nous dérangerait, nous autres ! L'instinct est là toujours, bien autrement impérieux que votre froide rai-

son. A moins d'une compression irrésistible, le patient remue spontanément, parce qu'il lui semble qu'en se retournant sur sa couche il va être aussitôt soulagé. Au contraire, tout possesseur d'un bien-être quelconque devient partisan fanatique du statu quo qui lui assure sa position. Pourquoi changer quand on est bien?.... Ce statu quo est la seule chose que le conservateur comprenne, la seule qu'il exalte, la seule qu'il soit capable de défendre, même avec rage, dans l'occasion. De là cet abîme infranchissable, cette haine aveugle d'une part, cette envie féroce de l'autre. De là cette querelle à tout jamais inextinguible entre le riche et le pauvre.... Cela est ainsi!... La chanson le dit d'une façon plus ou moins piquante; mais il n'est pas plus donné à la chanson d'envenimer ce mal qu'il ne lui est donné de le guérir... Il est passé le temps des Orphée!... La lyre n'a plus aucun pouvoir sur les bêtes farouches! C'est tout au plus s'il lui est permis de bercer parfois quelques indifférents civili-

sés, et de verser une goutte de baume sur des plaies trop cuisantes... Quoiqu'il en soit, même dans mes écarts les plus furibonds, même lorsque j'ai prêté la parole à des tigres affamés, je ne pense pas avoir jamais perdu de vue au fond le principe sacré de toute morale, la base immuable de toute loi, divine et humaine :

Ne fais point à autrui ce que tu craindrais de la part d'autrui.

Fais à autrui ce que tu désirerais de la part d'autrui.

Malgré l'innocence de mes intentions, je n'espère pas que mon livre puisse arriver jamais jusqu'aux salons. A part de rares exceptions, les curieux même de ces lieux privilégiés ne veulent point se donner la peine de le lire. Les femmes en ont peur. On a tant dit aux hommes du monde, aux véritables dispensateurs des réputations : Fi ! l'horreur ! c'est ruisselant de démagogie ! que la plupart d'entr'eux ont fini par en croire mes détracteurs sur parole, et

que je me suis vu excommunié sans rémission par la presque unanimité des amateurs même les plus intrépides. Il est pourtant déplorable de se voir condamner ainsi sans défense et sans appel par une foule d'injustes Aristarques qui jugent sur l'étiquette du sac, sans jamais avoir disséqué avec conscience, que dis-je? sans avoir jamais lu, peut-être, un seul de mes couplets.

Aussi m'estimerais-je heureux si quelque lettré influent, dégagé de toute prévention malveillante, osait un jour se dévouer pour tous, et cherchait positivement à quoi s'en tenir sur les prétendues abominations de ma muse. Je serais bien aise que cette personne eût la patience de lire au moins deux fois, avec une attention sérieuse, mes chansons les plus virulentes. Pour peu qu'il approchât de la quarantaine, ou qu'il l'eût dépassée, s'il possédait à fond le vieil idiôme marseillais, et si, dans le cours de sa vie, il s'était frotté quelquefois à la plèbe de nos quartiers démocratiques, cet arbitre, j'en suis persuadé, changerait bientôt d'avis

sur mon compte; et sa conviction entraînant celle de beaucoup d'autres, l'anathème qui pèse sur mes humbles flons-flons ne tarderait guères à être partout révoqué. En me lisant avec soin, on rira souvent; plus souvent encore on trouvera matière à réfléchir; mais on ne rencontrera nulle part ni le dégoût, ni l'horreur.

Qu'on me lise donc : c'est mon ambition suprême. Si elle est déçue, j'en serai mortifié, sans doute... Mais, après tout, c'est peut-être encore assez, pour que l'on se souvienne de nous, que d'avoir écrit, même dans une langue qui achève de mourir, deux ou trois chansons, une seule, si l'on veut, qui serve d'organe à des peines profondes, et d'écho aux cris d'angoisse de toute une classe malheureuse. On a été vrai une fois : votre propre cœur vous le dit; quelques esprits d'élite se plaisent à le reconnaître tôt ou tard... Et cela fait compensation au dédain systématique des précieux.

VICTOR GELU.

31 Janvier 1855.

CHANSONS PROVENÇALES.

FENIAN É GROUMAN.

Air : *Suzon sortait de son village.*

Touei leis souar ma bousso de maire
Mi renourié : sies un voourien !
Aimes mangea bouen , voues ren faire ;
Un jou feniras maou , Guïen !
Lou feniantugi ,
Lou groumandugi
An de tou ten desavia leis jouven !...
Maire , li dieou ,
Pa tan bedeou ,
Per v'escouta , dé mi leva la peou !
Basto que lou marteou proucure
De que chiqua... rame qu'a fan !
Qu'es pa fenian , qu'es pa grouman ,
Qu'un tron de Dieou lou cure !

A luego de neisse canaïo,
L'enfan d'un paoure ouvrié massoun,
Perqué sieou pas sorti deis braïo
D'un negoucian vo d'un baroun !
Ieou, tan coouvasso !
Oh ! que vidasso !
Oh ! que challa ! s'avieou agu de ploun !
Vouaddé-milié !
Particulié !
Ti l'oourieou fa juga, lou restelié !
Mai foou que Guïen si mesure !...
S'oou-men m'avien fa capelan !....
Qu'es pa fenian, qu'es pa grouman,
Qu'un tron de Dieou lou cure !

L'iver, lou bou deis dé vou siblo ;
L'estieou, de suzou sia nega :
Ana un paou manegea la tiblo,
Leis man gobi, lou san giela !
Mai en goguèto,
A la guinguèto,
Rire, canta, gusegea, fa tuba ;
Pui la broucheto,
Pui leis carteto,
Pui eme Chouazo oou lié si radassa !
L'a ti v'un bregan que mi jure

Qu'aco es pa lou plesi deis san?
Qu'es pa fenian, qu'es pa grouman,
Qu'un tron de Dieou lou cure !

L'an passa, doou ten deis Carèno,
Éri rede coumo un palé :
Juna, per ieou es troou de peno,
E surtou juna per Nouvé !...
Oou courretié
Zou ! trei camié :
N'en retireri mei nouananto pié !
N'agueri proun
Per un capoun ;
Ero de buerri ! m'ané eis vint oungloun !...
Qu voou jouï foou qué n'endure :
Fasieou gin-gin lou lendeman ;
Mai es egaou : qu'es pa grouman
Qu'un tron de Dieou lou cure !

Mi fa suza leis bassaqueto
Quan vieou certein richas hooumian,
Per espragna quoouqueis peceto,
Pati doou souen e de la fan !
Es pa peca
De s'espïa

Quan lou besoun vou li reduise pa !
Manges un uou,
O viei couguou !
E poues avé dé gamato de buou !...
Voues pa que lou mesquin marmure
Quan lou Cresus vieou en mandian !
Qu'es pa fenian, qu'es pa grouman,
Qu'un tron de Dieou lou cure !

E noueste cura, que san cesso
Oou prone ven degoubïa
Contro la taoulo e la paresso !
Dé l'oouzi mi fa tremoura !
L'isto pa ben,
Oou citouïen,
Dé coumanda lou juni eis parrouassien !
Es tou redoun,
A sè mentoun,
Lou nazarè rouge coumo un pebroun !
Foou qué ma testo si madure,
Qué li dirieou : ô charlatan !
Creido pu leou : qu'es pa grouman,
Qu'un tron de Dieou lou cure !

Vui cadun parlo poletiquo :
M'en meli pa, l'entendi ren ;

Mai s'en fasen la repebliquo
Lou paoure avié toujou d'argen !
S'en pa triman,
Avié tou l'an
Bouen lié, bouen vin, bouen fricò, bouen pan blan,
Leou, leou, dirieou :
Vengue un fusieou !
Espoootissen leis reis, marrias de Dieou !
E que la repebliquo dure :
Sieou lou proumié de seis rouffian !...
Qu'es pa fenian, qu'es pa grouman,
Qu'un tron de Dieou lou cure !

Octobre 1838.

VINT-UN-CEN-FRAN.

Le crocheteur qui s'est rendu si fameux à Marseille, sous le nom de *Vint-un-cen-fran*, devait florir vers l'année 1809. Toute la ville s'est occupée longtemps, et les hommes d'un âge mûr se souviennent encore des prodigalités burlesquement royales de ce personnage.

Il avait gagné à la loterie une somme de deux mille cent francs qui lui semblait ne devoir jamais finir, et il trouva moyen de la dépenser en quelques jours. Puis il retourna tranquillement à ses crochets.

Le poste d'habitude de *Vint-un-cen-fran*, était sur la place extérieure de la Porte-d'Aix, à l'endroit même où a été construit l'Arc-de-Triomphe, quinze ans plus tard. Là, il existait alors un égoût qui traversait la chaussée. De chaque côté du grand chemin, un banc de pierre servait de parapet à l'égoût. C'est sur ce banc que les crochetenrs avaient coutume de s'asseoir ou de se coucher, en attendant les commissions.

AIR *de la Vieille*, opéra de Fétis.

Nicou, vint-un-cen-fran !... que veno !...
Vint-un-cen-fran, bouen robeiroou !...
Vint-un-cen-fran !... ta camié es pleno
De louei d'or eme d'escu noou !...
Quan trou-de dieou n'a de dougeno ?

Bessai quaranto, qu va soou?...
Aco si qué n'en soun, dé boou!...
Avié resoun dé mi dire, moun paire:
Poues pa trachi? bouto à la loutarié.
L'a ren de taou per tira doou chantié
Lei paourei gen coumo leis acabaire...
Sian eme Dieou!... aven dé que jouï :
Vint-un-cen-fran per fa bouï!

Aro, lei quiti, leis braieto :
Sieou pu riche qu'un remplaçan!
N'ai proun carregea de receto
Per un marri tècou de pan;
M'avè proun souven fa ligueto
Dé vouestei saqué d'argen blan,
Ta de voulur de negoucian!...
Aro, lou voou fa passa, l'enterigou!
Per mi glounfa la tripo, aro, aï de pié!...
Lou ganchou oou boïou! oou boïou lou païé,
Qué m'an rendu pu linge qu'un charnigou!..
Sian eme Dieou!... aven de que jouï :
Vint-un-cen-fran per fa bouï!

Per pousqué mangea de becasso
Oourieou vendu mei douei roustoun
Senso troou faire la grimaço.

Jugea : moun mïou guletoun
Es dé marlusso à la matrasso,
Vo ben dé testo dé mooutoun !...
Aro, voou briffa mies qu'un Moun !
Ai boueno den ; soourrai faire ma pleguo :
A la Reservo, à Vitou doou Farò,
Voueli neda din dé pous dé fricò !...
M'en voou garça, dé poulé, per lei breguo !...
Sian eme Dieou !... aven dé qué jouï :
Vint-un-cen-fran per fa bouï !

Sounco mi vien, à Meissemino,
Ieou qu'èri toujou tan pegous,
Leis botto, leis gan, la faquino,
Lou flame corsé dé velous,
Lou jabò, leis roun, la badino,
Serai plu Nicou lou puïous,
Alor ; farai ma par d'espous !...
Fouesso diran : qu'es aqueou Coumissari !!!...
E su lou por sounco voou proumena,
Rasa dé fres é ben requinquïa,
Leis Gateiroou m'en diran dé : Canari !...
Sian eme Dieou !... aven dé qué jouï :
Vint-un-cen-fran per fa bouï !

Sieou tan porta per la fumèlo,
E pa mouïen d'atrouba plan !

Pa uno bougro dé maquarèlo
Que mi vouguesse per galan !
Toutei, traviran la parpèlo,
Disien : qué voou, lou mouar dé fan ?
Mai esto fé, garo davan !
A mei ginous foou toutei qué lei vigui.
La pelanchoué Nanoun mi dira plu :
Vai ti fa pendre, espia ! buai dé tu !
Coumo rira, vui, sounco la coutigui !...
Sian eme Dieou !... aven dé qué jouï :
Vint-un-cen-fran per fa bouï !

Voou bouliversa tou Marsïo !
Emmerdi Gobè, Tibodò !
Ah ! ti n'en voou foutre en pooutïo
Dé croyançur dé moussurò !
Oou Pounchu, à la Coumedïo,
N'espessarai, dé matalò !
Sieou l'Amperour ! ai d'espegò !...
Nicou tamben la mandara, la cano ;
Ah ! n'ana veire un brave, dé pelaou !
Sieou proun Briqué per garça fué à l'oustaou !
Cregni degun ! sieou lou bourreou deis crano !..
Sian eme Dieou !... aven dé qué jouï :
Vint-un-cen-fran per fa bouï !

Gè l'escoubiié, que s'esfrayo :
Nicou ! mi di : foou gooubegea !
Soun pesan leis barrien dé païo :
Va sabes, n'as proun manegea ;
Vai plan ; ooutromen ta granaïo
Oouras ben leou escudela !
—Sieou-ti Gavoué, per boussegea !
Quan durarié qu'un mes, moun bordelagi,
Un mes, doou men, oourai fa lou moussu ;
Mourras mandian coumo as toujou viscu,
Tu !... leisso-mi, couïoun dé caguo-à-ragi !...
Sian eme Dieou !... aven dé qué jouï :
Vint-un-cen-fran per fa bouï !

Février 1839.

L'AGAZO.

Durant toute l'année 1838 et une partie de 1839 le sol de Marseille, dans les principaux quartiers, a été bouleversé par trois Compagnies d'éclairage au gaz. Chacune de ces entreprises a fait pratiquer des tranchées particulières pour ses tuyaux de conduite. La Compagnie Méridionale avait établi son usine à gaz sur le boulevart des Dames, tout près de la vieille tour Sainte-Paule. Les pêcheurs de coquillages prétendaient que le résidu de cette fabrique, coulant vers la Joliette, avait infecté l'anse de ce nom, puis toutes celles des environs. Au point que le poisson en aurait contracté d'abord un goût de résine fort désagréable, et puis qu'il aurait fini par abandonner tout-à-fait nos parages.

AIR : *Haïss' les femmes qui voudra.*

Souto la capo doou souleou
L'a d'urous que lei fieou dé pipi.
Qué ti dirai ? viro pa beou !
Despui toun viagi, brave Zipi,
Soun desesca, tei poourei quiqui !
Nous an foutu lou coou parfè,
Oh ! mai dé qué maniero !...
Aqueou mangeo-san dé Pouarfè,
Aqueou brandur dé Mèro,
(Douei restan dé galèro !)

Per desavia nouste péis,
Pa counten d'estraïa la brazo,
Nous an fa veni dé Paris
Un lume qué li dien l'Agazo...
Mai sé sabies cé qu'es l'Agazo!
Bougro d'Agazo!
Putan d'Agazo!

Magino-ti qu'ei gran quartié
Vies uno longuo tirassiero
Dé gro foutraou dé bistortié
Qu'aclapoun dé siei pan dé terro:
Alin dedin l'a la matiero.
Es pa d'oli; es pa de seou;
Diria pa qué bouleguo,
Esquïo mai qué d'argen vieou!
Vira l'uei, fa uno lèguo.
Aquelo si, qu'empeguo!
E dé suito qué ven la nué,
Din dé veire coumo d'avazo
Vies espousqua un jué-d'aiguo dé fué.
E vaqui cé qu'es, soun Agazo!...
N'ai plen leis doousso, dé l'agazo!
Bougro d'Agazo!
Putan d'Agazo!

Meme à l'enclaou de Moussu Tian,
Oou camin dé la Joulieto,
Dé Franciò, dé breguetian
Fabriquoun la droguo secrèto.
N'en counoueissi pa la recèto;
Mai duou restre un mooudi pouioun!
Soun jus, lon la muraïo,
Rageo pu negre qu'un carboun;
Eissoto s'esparpaïo,
Pui, la mar va rabaïo;
E doou Barri eis Enfiermarié,
Su lei pouncho vo din leis craso,
Sé fas un pei, es dé fumié:
V'a tou poustifera l'Agazo!
O poustèmo dé Dieou d'Agazo!
Bougro d'Agazo!
Putan d'Agazo!

Ai la pratiquo d'un Moussu
Qué paguo ben, mai qu'es pa tendre;
Mi crompo fouesso mourre-du,
E tou lou pei qué pouedi prendre
Lou dimècre vo lou divendre.
Adavanzier, dé fieoupelan
Avieou fa ma banasto,
La pouarti leou à moun chalan,

N'en douarbe vun, lou tasto,
E subran mi di : basto !
Voues m'empouisouna, maquareou !
As esca dé quitran, zé gazo !...
Oou large ! é vengues plu, bourreou !
Vaqui cé qué m'a fa l'Agazo !...
O pessin dé fremo d'Agazo !
Bougro d'Agazo !
Putan d'Agazo !

En soutan d'ooussin, ten passa,
En fen per aqui quoouqueis muscle,
Nous arribavo d'amouessa
Noueste goouzié, quan sentié l'uscle,
Vivian chin-cherin senso ruscle ;
Mai, per lou coou, adieou mei uou !
Adieou, blanquo mounisso !
Adieou flamei basse dé buou !
Toumban dé la tooulisso !
N'an garça la sooucisso !
N'avié pa proun doou Ginouves,
Mouestre bandi qué nous escraso,
Per acaba lou Marsïes
Li foulié encaro soun agazo !...
A Gèno ! leis marchan d'agazo !
Bougro d'Agazo !
Putan d'Agazo !

Aro, qué faran Tebelein,
Chèchi, Jané, Mècle, soun fraire,
Cieouclé, Mietaioun, Gèto, Nin?
Qué faran toutei lei soutaire,
Per pa mouri dé fan, pechaire!
Pouden plus restre escoubiié,
Tan-paou espïo-rosso:
An arrenta aquelei mestié
En dé gouapou à carrosso,
Qué doou paoure fan bosso!
Ensin, per mettre d'oli oou blé,
Sé sa micaniquo noun raso,
Fourra qu'alounguen lei cin dé,
E va duourren à soun Agazo!...
O guïoutinuzo d'Agazo!
Bougro d'Agazo!
Putan d'Agazo!

Mai vendra ben, lou tramblamen,
Per nou tira dé la misèri!
Clapié dé piaffou! vou daren
Eme vouesti borneou dé ferri,
Alor, d'Agazo un fier cristèri!...
Vouei, oouré bèlo creida oou lar,
V'aplatiren la figuo!
Foou qué d'Agazo lou petar

Devesse seis boutiguo,
N'en fasse millo briguo!...
Alor, tamben à noueste tour
Diren : Zèno ! pa balïazo !...
Nous a suça nouesto suzour;
N'a voula noueste pan, l'Agazo;
Mai vui noun revengeo l'Agazo !
Vivo l'Agazo !
Vivo l'Agazo !

Mars 1839.

LEIS AOUBRE DOOU COUS.

On a commencé à abattre les arbres de notre Grand-Cours le mardi-saint, 26 mars 1839. L'opération a été entièrement terminée le vendredi 12 avril suivant. Ces arbres, encore magnifiques, pour la plupart, avaient, dit-on, été plantés dans le courant de l'année 1765.

AIR : *Dieu tout puissant par qui le comestible.*

La frenizien mi pouigne l'avelano !
Ma fé dé Dieou ! nouestei Consou fouirous
Vien plu luzi l'estèlo Tremountano :
Fan deraba leis beis oume doou Cous !

Paourei Mitroun qué la suzou devoro
Aquito avian un paou d'oumbro, l'estieou ;
Nou la leva ! foou doun qué siguen Floro?
S'anan resti, Caramantran dé Dieou !

Lou jou, la nué brazié su la casaquo :
Avan la mouar seren dedin l'infer !
Coumo voulè qu'aganten pa la flaquo ?
Es troou verai : lou fué lacho leis ner !

Sé quaouquei fé s'atrouvan en patrouio,
Enchancrissian, doou diminche oou dilun,

A l'aveni dé longuo faren chouio ;
Leis bossou van nou seca lou petun.

Leis passeroun anaran eis Alèio
Per s'espragna la ragi doou souleou ;
Mai leis Mitroun è leis fio à lieourèio
Mounté pourran faire soun San-Michcou !

Leis Bouquetiero, eme seis grans estori,
Seis parapluegeo é seis gouarbo dé flou,
Deis viei cepoun perdran leou la memori ;
Naoutrei, qu'oouren per carma la doulou ?

Pamen lou Cous èro noueste eiretagi ;
Dé pèro en fieou, despui deso-sè-cen,
Si li venian refresca lou couragi,
Faire dé testo, è chima l'eigarden.

Oh ! lou morbin mi pouigne l'avelano !
Ma fé dé Dieou ! nouestei Consou fouirous
Vien plus lusi l'estèlo Tremountano :
Fan deraba leis beis oume doou Cous !

Lou gro Loouren, noueste mestre dé palo,
Mi di : Jourian, qué serto dé brama ?
Ieou ti la voou amouessa, la cigalo :
Escouto-mi ; seras leou clavela.

Pitoué, s'avies un pessu dé lituro,
Soouries d'abor qué teis cavo tan aou
Soun dé taceou davan l'architeturo
Qu'an desparti su lou fron deis oustaou.

Demando vo eis taiaire dé peiro,
Qu'es soun mestié; elei ti va diran :
Quan voou basti qué l'architètro gueiro
Per fin qué ren li tape soun davan.

Nouesteis encian feroun uno falipo;
Oourien degu leissa tout aco nus;
V'a leou coumpré, tamben, Meste Felipo;
E nous a di : vite oou soou aqueou brus !

Figuro-ti la bèlo proumenado,
Sounco lous Cous sera debaguegea;
Què dé pertou l'oouran mé dé calado,
Què li veiras l'agazo lampegea !

Lou souar, alor, sé vas eme Rouseto
Su leis bancaou, caligna, darnagas !
Lei passeroun ni mai leis dindoureto
Ti vendran plu caga dessu lou nas.

Teis aoubre, pui, avien toutei lou verme;
Enca siei mes tou serié esta pourri :

Va sabes ben qu'ero rouiga, soun germe?
Va visies pa coumo eroun nequeri?

Leis an toumba per ti soouva la trouncho;
N'ères temouin : quan venié lou mistraou,
N'avié toujou quoouqu'un qué partié en pouncho.
Vai, proun vo tar t'oourien mé à l'espitaou!

Ensin, Jourian, creze-mi : resto à nuno.
Sabes qué sieou jamai esta rouyous;
Mai an resoun leis Prieou dé la Coumuno
Dé coundana leis viei oume doou Cous...

— Pèro Loouren, vou parla coumo un libre;
Ieou, pouedi pa m'espliqua din lou fin;
Mai, foutu-Dieou! es-qué sian doun pa libre
Dé si lagna, s'aven lou gro pegin!

Senso cerqua leis uei darnié l'oourïo
Vou respoundrai : qu'es aco tan courous?
N'avian pa proun dé carriero, à Marsïo?
N'avian pa proun dé gran camin pooussous?

Leissi pima davan d'uno muraio
Cademicien, pintre vo frejourié :
Leis beis oustaou, qué soun per la gusaio?
Qu'es, dé pilastre, oou garçoun boulangié!

Eimarié mies lou fuiagi d'un aoubre,
Quan la calou li ven leva l'aren,
Qué vin palai dé frejaou é dé maoubre
Toutei raia coumo un cuïé d'argen.

Qué mi canta dé saven, dé beluro !
L'ai oouzi dire en aquelei booumian
Que lou mïou ché-d'uvro dé mouluro
Es ren, respè doou dedaou d'un aglan !

Dia qué leis oume avien plu gé dé sabo ;
Pamen, n'ai vi toumba deis tres par doues :
Avien lou couar pu rouge qu'uno rabo ;
É dé ma vido ai vi tan flame boues !

Meste Loouren, vè ! coouqua fouero l'iero,
Perqué via pa mounté voueloun veni :
L'aven fa poou eme nouesto bandiero,
E lei foussa cerquoun dé nou puni !

V'en souvenè ? quan fé baboou la Santo,
N'avièn bourra dessu lei ome blan :
Li garcerian uno fiero tramblanto ;
Es soun revenge, aco, deis viei bregan !

Aro, lou Cous semblo uno lichofroïo
Qu'an alesti per nou faire toourra.

Dé noueste maou juguoun lei bouenei voïo ;
An seis bastido, elei, per si challa !

Aro si dien : segu ! voou ben la peno
Qué d'espoumpi, boulangié vo maçoun,
Qué dé marrias vendur dé chèr umèno
Aguoun d'oumbragi oou fouar dé la sesoun !

Coupa l'aco ! adrou su la canaïo !
Ah ! lei fena demandoun dé plesi ?
Grezïa lei ! la marrido peissaïo
Es pla goustous qué quan es ben fregi !...

Oh ! lou verin mi pouigne l'avelano !
Ma fé dé Dieou ! nouestei Consou fouirous
Vien plu luzi l'estèlo Tremountano :
Fan deraba leis beis oume doou Cous !

Mai 1839.

LEI LUME E LOU FRICO.

Air : *Au temps heureux de la Chevalerie.*

Meste Manuei cregne tan la sorniero
Qué mangeo ren, per mies veire, à soupa :
Uno tartiflo, un pouarri ; tristo chiero,
Mai siei calen ; osquo per la clarta !...
O massacan ! qué la pitanço abounde !
Lou gus tamben s'imple, senso pegoun.
Dé lume n'a toujou per tou lou mounde ;
Mai dé frico n'a jamai proun.

Per benezi moun cabanoun d'Endoume
Si sian trouva deso-noou portafai,
E mi disien, lei fleou : d'abor, Guieoume,
Eicito foou dé quinqué ; l'a d'espai...
Mooudi dé Dieou ! lou ciele vou prefounde
Parlen doou gi, deis dindo, dé l'artoun.
Dé lume n'a toujou per tou lou mounde ;
Mai dé frico n'a jamai proun.

Coumo ! avè poou dé manqua la soupapo !
L'aze, à la grupi, a t'i dé candelié ?

E va soou trin, counten qué dé la trapo
L'aguoun pouarju per soourra lou perié.
Lou chin quan voou rouiga l'ouesse, s'escounde :
Brando la quoué s'a feni soun mouroun.
Dé lumé n'a toujou per tou lou mounde ;
Mai dé frico n'a jamai proun.

Nouestei Sendy soun d'animaou bijarre :
M'an fa ranchi dé ciargi, per ma par,
Un miech-escu, la festo dé San-Piarre :
Tou jus lou près dé cin lieouro dè pouar.
D'aquel escla, lou patroun, qué n'en tounde ?
Pa tan dé ciero, é moustou cambajoun !...
Dé lume n'a toujou per tou lou mounde ;
Mai dé frico n'a jamai proun.

Dien qu'estou ten es lou sieoucle dei lume,
Perqué si vi din leis mendre caffè,
Pa un morpienò qué noun liege é noun fume ;
Lei Barbabou fincou parloun Francè !...
Belo avarié qué lou riche semounde
Su l'estouma quan nou tiro un sedoun !
Dé lume n'a toujou per tou lou mounde ;
Mai dé frico n'a jamai proun.

Qué guzarié d'engraissa dé boudori
Per mascara dé troué dé papié blan !

N'en voulen plu, dé libre, d'escritori;
Vouestei saven soun toutei dé fenian!
Qué su lou quei Piarreto mi segounde:
Mi curarien l'armari, seis liçoun!
Dé lume n'a toujou per tou lou mounde;
Mai dé frico n'a jamai proun.

Vouei, dé pertou fabriquoun dé bougïo;
Dé nué l'agazo attaquo lou souleou;
Mai paou à paou restreignoun leis boutïo;
Mai quienze pié d'un mousselé d'agneou!
Mai lou gazan, en tantou, qué si founde!
Sé vian pu clar, fen fouesso pu pichoun!
Dé lume n'a toujou per tou lou mounde;
Mai dé frico n'a jamai proun.

Qué proufitan dé seis manifaturo?
Sé lei vapour aduen doou Lenguedo
Milo bestiaou per nouesto nourrituro,
Brulan lou seou; mai gardoun leis gigo!...
Cagan dé dré; la barro nou counfounde,
N'esbarluga!... douna-nou dé bouioun!
Dé lume n'a toujou per tou lou mounde;
Mai dé frico n'a jamai proun!

Juin 1839.

LA LOUTARIÉ.

La loterie, qui avait déjà subi des modifications assez importantes au commencement de 1830, a été, comme chacun sait, définitivement supprimée à partir du premier janvier 1836. Tout le monde a justement applaudi à cette mesure, hors le menu peuple, dans l'intérêt duquel elle a été prise. Ainsi, cette chanson n'est point un anachronisme, comme sa date pourrait le faire supposer. Les regrets qu'elle exprime ne sont que l'écho des plaintes quotidiennes de nos ouvriers.

AIR : *Français, quel est ce chevalier?*

Poues faire la crous oou bouenur ;
Ti poues ana deboussa à l'Ourso !
Tu tamben, capelié foulur.
Sies enredi, senso ressourço.
Leis Roudrigou, fasur dé lei,
De teis souvè prenen mesuro,
N'an sachu ravoueira lou crei
Dins un decrè caffi d'orduro.
Toussan, mourras pouscri su d'un fumié :
Per fa dé bla plu gé dé loutarié !

Ti rapèles qu'untei regrè,
Oou lué doou fuoutre, quan dé sedo

Fougué basti leis cicorè :
Semblaves uno pero bledo.
Enca, per releva l'aïé,
Ti restavo oou men lou quaterno.
Vui, toun mitou fa pecouïé :
Es escouelado, la citerno !
Toussan, mourras pouscri su d'un fumié :
Per fa dé bla plu gé dé loutarié !

E pui ti fan aqueou varun !
Ti venoun dire qué lou pople,
Sé voou mangea de bouei fassun,
Foou ni qué jugue, ni qué pople !
Pouedoun plu chiffra sei milien,
Elei : n'an per dessu la testo ;
Mai gardaran la permissien
En bourso dé doubla soun resto !...
Toussan, mourras pouscri su d'un fumié :
Per fa dé bla plu gé dé loutarié !

La saquo plato, erian counten
Dé pantaia fino boumbanço ;
Ogro ! vou couestavo pa ren
Noueste songi dé beneranço ;
E nou venè derevïa !...
Treboura la souleto joïo

Qu'aguessian gaou de choouria !...
Adieou leis forço ! adieou la voïo !
Toussan, mourras pouscri su d'un fumié :
Per fa dé bla plu gé dé loutarié !

Sé nou quichavo troou, lou fai,
Courrian uno bïeto escrieoure
En disen : sangeara, bessai !.,.
Bessai, sant espouar qué fa vieoure !...
Mai noun : toujou seren esclaou ;
Din seis plesi l'a ren de nouestre,
Tité, dra fin, varlé, chivaou,
Accaparraran tou, leis mouestre !
Toussan, mourras pouscri su d'un fumié :
Per fa dé bla plu gé dé loutarié !

Ah-tè ! massacro-ti, crestian !
Carculo su teis bouiabaisso ;
Dé la soupo dé teis enfan
Rouigno lou deimo per sa caisso !
Dé teis espragni, esten malaou,
Pagaran pa trei medecino,
L'interes é lou capitaou !...
Fa lou coumourun, ta deblino.
Toussan, mourras pouscri su d'un fumié ;
Per fa dé bla plu gé dé loutarié !

M'an pa demanda moun avis
Per arsouna sa lei mooudicho !
Que l'oourieou di : ta dé boutis !
Voulè que la bourro sié richo?
Leva cin liar dessu lou pan ;
N'agouté plu tan leis oulivo,
E leissa-nou quaouquei fé l'an
La galioto en prouspetivo...
Qué sé nou foou creba su d'un fumié,
S'estordissen eme la loutarié.

Oh ! carita ! rendè nou lo !
Sabè? nou maquo, la courregeo !
Rendè nou l'espouar doou gro lo;
Dei malurous bressa l'envegeo !
Quan lei nistoun an lou mouqué,
Li refuso jamai, sa mèro,
Dé muscardin ni dé jugué ;.....
Un paou dé bono à la misèro !...
Qué sé nou foou creba su d'un fumié,
S'estordissen eme la loutarié !

Juin 1839.

LOU PÈGOU.

Vai ! beou manteou é belei braio
Cuerboun mai dé peou dé canaio
Qué leis estori ficela
Qu'an lei pègou, per si tapa !

Epître de mon ami A. B.

Air : *Je commence à m'apercevoir.*

A rapor qué din lei lacoun
Logi en chambro garnido,
Tou lou mounde mi crido
Que sieou un caïman, un capoun !
Cadun m'adoubo ;
Mi fan la loubo ;
Mi coucharien ben leou à coou d'escoubo.
Doou Pouen de peiro ei Caraman
Mi dien : i ! Blème, lou Damian !...
Sieou piaffou, vouei ; mai vouestei negoucian !
Tur, Judieou, Crestian, Grègou,
Angles, Francè, Galiègou,
Blème es un san respè d'aquelei pègou !

Blème voou gaire, es proun verai :
Counouei la manipolo ;
Ei Frèro de l'escolo
Fasié peta fouesso artirai.
Duro cervèlo,
E den cruèlo,
Per lou bouiroun èro piegi qué grèlo,
Cagatroué, Breca, Pataclé
L'an fa esquineto en milo endré
Per espooussa figuiero é pesseguié !
Mai sé parla dei Grègou,
Dei negoucian Galiègou,
Blème es un san respè d'aquelei pègou !

Esten mômo, dessu lou quei
Ai porta la roumano,
E ti n'ai vi de crano !
Mi n'an empré lei gen dé lei !
Chasquo pesado,
Uno esparrado,
E boou pu fouar qué vin dé mei mesado !
Lou portafai guincho de l'uei,
Lou pesadou souarte l'estuei,
E fa bouqueto en creidan : cin-çan-vuei !...
Oh ! sé parla dei Grègou,

Dei negoucian Galiègou,
Blème es un san respè d'aquelei pègou.

Moun paire, mestre escoubiié
Qu'eimavo esquicha l'agi,
Mi leissé en eiretagi
Sei couesto oou lon é gran goousié :
Quaouquei souenaio ;
Mai sa mitraio
Entre meis man es esta fué dé paio !
Dien : qu buou ben Dieou lou beni ;
Ieou, qu'ai tan begu, sieou mooudi !
Per sussista foou qué fassi ranchi ;
Mai sé parla dei Grègou,
Dei negoucian Galiègou,
Blème es un san respè d'aquelei pègou.

Passé per uei moun san Crespin ;
Aro si qué m'en penti !
Poudieou restre un leventi,
E sieou lou jugué dei Bachin !...
Lou pies mi fumo,
Tan l'aiguo es sumo ;
Paoure oousseloun, mi resto pa uno plumo !
Tamben, per mi bagna lou bè,
Foou lou souffre ; foou lou campè,

Foou l'endigò, lou sucre, lou cafè....
Mai sé parla dei Grègou,
Dei negoucian Galiègou,
Blème es un san respè d'aquelei pègou.

Qué voulè dé la quoué d'un pouar
Tira menin plumachou?
Foou qué visqui Gavachou :
Lou bras qué pissi es mita mouar;
Sieou cardalino,
Plen dé vermino,
En boulegan l'oues mi traouquo l'esquino.
Eme dé tan marris ootis
Pa mouien dé chiqua l'arris :
M'engini doun per ben cala mei thys;
Mai sé parla dei Grègou,
Dei negoucian Galiègou,
Blème es un san respè d'aquelei pègou.

O pinto-moffi dé judieou!
Cregnes pa la pepido;
Tei glori soun fassido,
E fas lou quècou mai qué ieou!
E qué ti manquo?
Ta camié es blanquo,
As busquichèlo é fielé su la planquo!...

S'avieou tan dé graisso ei roustoun
Lun dé voula senso besoun,
Deman serieou lou Jèsu dei lacoun !...
Mai parlen plu dei Grègou,
Dei negoucian Galiègou,
Blème es un san respè d'aquelei pègou !

Septembre 1838.

LOU CHIN-NANA-POUN.

Air : *Je suis maître d'équipage.*

D'un viagi dé milo lèguo
Pu luen que lou fiermamen,
Revenieou ver lei coulèguo
Dé la Vileto é d'Aren.
Touei meis encian cambarado,
Sablounié vo pescadou,
Mi douneroun serenado
En soupan co dé Rebou.
L'agué de cur : si canté l'anrièto;
Dé saoutenler jugueroun doou viouloun ;
Mai qué dien sei salineto
Per lou matalo Troumbloun ?
Gé dé mesiquo basseto
Senso lou chin-nana-poun,
Moustou lou chin-nana-poun !
Osquo ! lou chin-nana-poun !

Lou lendeman, coumo quatre
Countan dé mi regala,

Mi remouquonn oou Gran-Tiatre
Mounte dounoun l'opera.
Mi disien : qu'untei cantaire !
Tou d'avouas doou fué dé Dieou !
E dé fremo, bouen coumpaire,
Que fan la barbo ei chichieou !
La basso-taïo a un crus d'uno barriquo
E l'aouto-contro un piveou dé loutoun.
E pui oousiras la cliquo
Dei troumpeto é dei rounfloun !...
— Gé dé basseto mesiquo
Senso lou chin-nana-poun.
Osquo ! lou chin-nana-poun !
Moustou, lou chin-nana-poun !

Acoumençoun soun ooubado :
La fumèlo fa lou ga,
Vo buou à la regalado ;
L'ome a lei miraou creba :
Soun duor es su la rodo :
Foulié per lou sousteni
Dé tirassur dé coumodo ;
Mai visia qué d'agouni !
Leis abiqué creidavoun : c'è maziquo !
Aplooudissien à s'enfooucha lei poun !
Ieou mi chaspavi la biquo ;

Mai mi fasié pa mangeoun.
Gé dé basseto mesiquo
Senso lou chin-nana-poun.
Osquo ! lou chin-nana-poun !
Moustou, lou chin-nana-poun !

Tout aco voou l'abitudo :
Oouré bèlo v'estudia ;
Vou fourra toujou d'ajudo
Per pousqué ben va destria.
Jouïssè ; vou voueli creire ;
Maï alor d'ounte preven,
Dessu tan qué va van veire,
Qué fouesso li sentoun ren?
Cadun coumpren lei cavo manufiquo :
Berbi, pastras, moussi, mestre, segoun.
Lou souleou, qu lou cratiquo?
Lei sour aouvoun lou canoun !
Gé dé basseto mesiquo
Senso lou chin-nana-poun.
Osquo ! lou chin-nana-poun !
Moustou, lou chin-nana-poun !

Magina vouestei cantuso
Su lou pouen, quan leis unié,

Lei pla-bor é la cambuso
Crenïoun dé brefounié.
Magina dé contro-basso,
Dé tiro-vin, dé fluité,
Eme aquelei brando-biasso
Qu'amoueloun tan ben l'arqué ;
E diga-mi, sé sabè la fusiquo :
Curbira-ti l'aragan, soun voun-voun ?
Lou bouffé qué Dieou fabriquo
Soueno mai qué cen bassoun.
Gé dé rounflanto mesiquo
Senso lou chin-nana-poun.
Osquo ! lou chin-nana-poun !
Moustou, lou chin-nana-poun !

Mai vengué lou ciele en lagno
N'embornia dé seis uiaou,
E touqua su la mountagno
Lou tambourin dei grapaou :
La chavano si desclaro
Lou soou tramblo souto ieou,
E moun founfoni fara encaro
Dire cebo oou tron dé Dieou !
Assagea un paou sé poudè ana dé piquo ;
Freta vou-li, roussignoou dé saloun !

Per sibla voueste cantiquo
Dé bouenasso avè besoun.
Gé dé basseto mesiqno
Senso lou chin-nana-poun.
Osquo ! lou chin-nana-poun !
Moustou, lou chin-nana-poun !

Vou fa reboumba ; vou touesse ;
Vou grato lei cascaveou ;
Jusqu'à la meouio deis ouesse
Vou trepano lei bouteou.
Pouigne tan lou caguo-ei-braio
Qué si cardo coumo un lien.
Ti-n'a gagna, dé bataio,
Despui la revoulucien !
A l'estrangié n'a foutu, dé couliquo !
Ti n'a destrui, dé raquin dei Pountoun !
A chapla lou Brètaniquo
Mies qu'un troué dé canioun....
Oh ! la basseto mesiquo
Qu'es aqueou chin-nana-poun !
Osquo ! lou chin-nana-poun !
Moustou, lou chin-nana-poun !

Octobre 1839.

LOU MIRORAMO.

Air : *Au seuil noir de ces vieux portiques.*

Aven reçu sa santo estreno :
Un jué dé pes ben pounçouna ;
Troubaio propro à rançouna
Lou jas é la gareno.
Dé tron dé noun empachatieou
Qué degun li coumprendra gouto !
Leis an tira, m'a di Pecouto,
Doou catachiarme dei Judieou !
En m'en serven perdi moun amo ;
Foou pacho eme quaouque demoun :
N'an empega lou Miroramo ;
Jèsu-Maria ! paouro Mioun !

Lou recalieou dé ma cassoro
M'escaoumo plu ; sieou vieio à bou ;
E per emprendre soun babou
Mi fourrié ana à l'escoro !
Farieou beou veire, à la Tata,
Su Santo-Croua, promier article,

Braquan mei resto dé bericle,
E vin tetaire à mei cousta !
Sabi pa, mancou, d'uno damo,
Dire en Francè lou coutioun,
E n'empega lou Miroramo !
Jèsu-Maria ! paouro Mioun !

Es feni : per lou samentèri
Din quatre jou quiti moun ban.
Segu mi pourrira lou san
Soun bourreou dé mistèri !
Ten benurous qué mi visies
La priouresso dei Partisano,
E l'esclussi dei pu Cacano,
O ten dé glori ! mounté sies !
Dezanzado doou Tiroramo,
Qué m'avié chapa lou bouioun,
M'an empega lou Miroramo,
Jèsu-Maria ! paouro Mioun !

Nouesto vergo èro pa proun drecho,
Dé la redreissa prenoun souein ;
A nouesto mancho an mes un pouein ;
Ero pa proun estrecho.
Mai elei, mestre doou poudé,
Ren li bridara sei caprici :

Su sa balanço dé justici
Pourran toujou douna doou dé....
Aco n'en soun, dé finei lamo !
Ah ! fai benoua d'un quarteiroun :
T'an empega lou Miroramo !
Jèsu-Maria ! paouro Mioun !

Qu'a fa la lei, a fa l'engambi :
Per fugi lei controvencien
Que ploouran dé soun invencien,
En qu foou qué m'arrambi?
O Gargantuan dé Capourié !
Mai qué v'a fa, la pepelaço,
Qué jusqu'ei mieto dé sa biaço
Li pren, vouesto couquinarié?
L'interes publi leis enflammo !
Coumo gardian dei picaïoun,
N'an empega lou Miroramo !
Jèsu-Maria ! paouro Mioun !

An pensa : plu dé sourdo oourïo :
Anfin, à l'ouro d'ooujordui,
L'aoubre nouveou pouarto soun frui
Meme jusqu'à Marsïo.
— Nani ! lei Carme, San-Loouren,
La Plano, la carriero Novo,

E San-Jan dien qué vouesto esprovo
A jura la guerro oou bouen sen.
Oouzè : pertou lou pople bramo :
Via rire qué lei parpaioun,
E n'empega lou Miroramo,
Jèsu-Maria ! paouro Mioun !

L'escrivan dé la fouen Marouno
Mi di : Coumaire, aco es pa un maou :
Vou veiré plu toumba doou baou
En croumpan la coutouno.
Din chasque emperi doou gro grun,
Per desbueia la tablaturo,
Lei pes, la lenguo é la mesuro
Sentè qué duvoun restre qu'un.
— Coumo ! L'Empèri qué n'afamo,
L'oougea defendre, viei menoun !
N'an empega lou Miroramo !
Jèsu-Maria ! paouro Mioun !

Foou qué la terro si prefounde ;
Quan leis ome dé religien
Soustenoun l'aboouminacien,
Marquo la fiu doou mounde !
A bello prècha, moussu Gay,
Ai leis ooussiden d'espouvanto ;

Es entamena , l'an quaranto !
Flourira plu lou mes dé Mai !
Déjà l'angi negre prouclamo
Qué Dieou noun nèguo lou pardoun !
N'an empega lou Miroramo !
Jèsu-Maria ! paouro Mioun !

Janvier 1840.

A LA RISQUO !

Air : *Les Russes m'ont rendu visite.*

Es arriba deis Ilo en quaranteno
Lou bastimen qu'adué moun mourouné!
Dilun matin ensacarai l'ooubeno;
Faren lou conte, é Moussu Freissiné
Mi crachara lei piarre oou bassiné....
As ruissi un coou, Gargamèlo, en ta vido!
Ruissiras dous ; douarbe leis acubié ;
Fai parouli ! la fortuno ti crido :
L'a proun lon ten qué fures lou gibié !
Riche marchan vo paouré poulaïé !

Zou ! Gargamèlo : à la risquo ! à la risquo !
Moougra qu'eier fousses marri pegò,
Ooujordui vuno é deman quatre brisquo,
E senso avé recour ei matagò,
Din quaouqueis an fas lou vié dei magò.
Vies saluda chasque souar à la Logeo
Milor Barriquo eme Milor Aouffié :
Eisa l'orguei per lei gro nas derogeo ;

E perqué pa tamben Milor Groulié !
Riche marchan vo paouré poulaïé !

Vaqui cé qu'es : voulè saoupre, foou vieoure.
Cresieou, bedè ! qué l'escoulian coussu
Qué parlo fin é qué soou ben escrieoure
Avié soulé lou mouele deis escu :
Lou foun doou flascou èro pa enca begu.
Vagué-à l'azar ! qué l'azar es avugle !
Ooussan lou gus dessu la galarié,
Remarquo pa quan dé coou dé bizegle
Manquo à sa gruio, à soun verbo groussié.
Riche marchan vo paoure poulaïé !

Aro, ai la claou doou secrè dei miracle !
Voou l'atrouva lou bouen Dieou endormi !
Eri neissu per faire un espetacle !
Lou san mi brulo, é mi senti freni
Quan moun cerveou devoro l'aveni !....
Qu'a d'estouma si tiro dé la foulo :
N'ai sè fé troou per pa restre premié.
Sé m'an caga su d'un mouroun dé groulo,
Lou Dieou Crestian sorté d'un restelié !...
Riche marchan vo paoure poulaïé !

Laissa passa Gargamèlo ! fè plaço !
Ooutourita, negoucian, parvengu,

Vite ! en douei double ! à ginous, chin dé raço!
Lipa la man qué vous a soustengu ;
E sigué fier dé n'estre ben vengu !....
Lou vïadou m'a servi d'escabèlo
Per mi lança mounté van lei ratié !
Brouncharai plu, mancou, d'uno semèlo;
Voueli ma par dé touto mangearié !
Riche marchan vo paoure poulaïé !

Serai richas ; mai ingra, mai bricouni,
Noun ! dé bouenur plouraran touei lei mieou !
M'en souvendra toujou dé Bagatouni ;
Dé la placeto ounté, nistoun, venieou
Fa la patincho é jugua là-ti-vieou !....
D'argen massi foou l'oustaou dé moun pero ;
Tapazo en blo seran seis escalié ;
Foou dé diaman la chambro dé ma mèro,
Dé queiroun d'or caladi lou Panié !....
Riche marchan vo paoure poulaïé !

Noueste péis jangouero à foun dé calo :
Dé marriassas lou suçoun jusqu'oou san ;
Mai Gargamèlo es eici ! dé l'espalo
Turto la chiurmo ; adieou lei devouran !
Cadun sa chouio, é sa fiolo, é soun pan !
Trabaiadou qu'a fugi la pratiquo,

Vou lagné plu : soun duber mei chantié !
I : lei Bachin ! oou fué lei micaniquo !
Vengue dé bras ! tout un mounde d'ouvrié !...
Riche marchan vo paoure poulaïé !

Voou alounga Marsïo en esplanado
Dé la Tourreto à la couelo d'Araou !
Millo casteou en peiro finoulado
Reluziran su l'aiguo doou Canaou ;
Farai vergougno oou Cor Municipaou !
Soun Marca noou , pieouzeou blesi, varaïo ;
En m'amusan li planti dé pounchié ;
Per tua lou ten bastissi la muraïo
Qué duou cencha la Visto é San-Ginié !...
Riche marchan vo paoure poulaïé !

Leis avalouar qué tirassoun vouaturo
Per proumena sei chivaou gris é blan ,
Prochi dé ieou faran maigro figuro
Sounco oou Fada meni Caramantran
Din moun carrosso atala d'arafan !....
Qué crèbo-couar per elei ! qué regali
Per ieou , sounco lou pople tout entié ,
Jitan dé flou coumo davan lou pali ,
Mi creidara : glouaro à n'eou ! beni sié !...
Riche marchan vo paoure poulaïé !

E sé lou sor mi disié : toumbo-bèlo !
Sé doou tramplein mi foulié debana,
Maginaré beissai qué Gargamèlo,
Su lou fusieou parten coumo un dana,
Lou cabestran s'anarié enfremina ?
Pa tan couioun ! uno chouno, é naveguo !
Sabi l'inguen d'aquelo maladié :
Quan as agu lei man facho dé peguo,
Li poues rascla, n'a toujou dé grapié....
Riche marchan vo paoure poulaïé !

Février 1840.

CHANSONS INÉDITES.

LOU PARISIEN.

AIR : *Voyage, voyage qui voudra.*

En travaian coumo uno besti
Desempui lou ten dé la pas,
Paou à paou s'es enfla, moun viesti;
Mi sieou sentu lou boussoun gras.
Ai pensa : tiro en terro;
Mando oou boues la galèro :
Oustaou é bastidoun,
Aro n'as proun....
Mai Polito es un sugè rare,
Foou lisqua soun enducacien ;
Souarte d'en pensien,
Qué vague à Paris ;

En vian dé péis,
Fara soun camin,
Vendra fin lapin....
Acrè, massacan !
Suzo lou malan ;
Oouras la crèmo dei galan.
Lazare, Lazare,
Fai toun fieou Parisien....

Reven ; m'escrieou soun arribado ;
Courri oou Cochou, dijoou passa ;
L'atrobi ma bèlo pipado
Qu'avié crento dé m'embrassa ;
En li sooutan oou couele
Vieou qué tiravo mouele :
Polito, mai sies tu ?
Tu, tan pounchu !
E ben ! m'agrado, toun endare !
As l'èr d'un preguo-dieou d'Ensen.
Faran sensacien
Din nouestei quartié
Tei mouninarié !....
Respouende : vréman,
Mon pero é sarman !....
Nou se revouarroun ;
Nou se parleron....

E dieou , en bacelan moun fron :
Lazare , Lazare ,
Toun fieou es Parisien !

Jugea sé lou couar mì soounavo :
Moun bou dé barro Franciò
Eme lou buai arremarquavo
Ma camié bluro é moun calò !...
Ah ! paoure ! mi digueri :
Polito es qu'un arlèri ,
Un morpien cougourdié ,
Un perruquié !
M'oourié leou tratta dé barbare .
Dé viei mouzi , d'ome dé ren !
Qué counsoulacien !
Tan dé bei souvè !
Tan dé gran proujè ,
Qué s'envan en fun ,
Qué toumboun en frun !...
Tamben ti va foou :
Es Dieou qué va voou ,
As maou mesura tei lansoou !
Lazare , Lazare ,
Toun fieou es Parisien !

Diminge , su la Canebiero ,
En brasseto dé sei Piarrò ,

A lou rescontre dé sa mèro,
Qué li di : bounjou, tintarlò !...
— Qu'il é don céto Damo,
Polito ? — céto famo ?
C'é misé Tereson,
Notro souion !.... —
E la Muso ! crèsè qué charre
En vian lou frui dé l'embicien
Qu'es ma puuicien !...
Aquel estorneou,
Marchan d'estampeou
Èier su lou quei,
Bouffan coumo un Rei,
M'es vengu turta
Senso mi parla
E lei coulèguo dé canta :
Lazare ! Lazare !
Toun fieou es Parisien !

Sei botto, qu'an gé dé tacheto,
Ti trooucarien mïes qu'un guiouné ;
Sei braïo sembloun douei brouqueto
Vo douei petadou doou Cané.
Lou quar d'uno faquino
Li bïo leis esquino ;
Su la testo a un orsoun

Lei puou en lon !....
Un saïou, bouen ! basto qué carre ;
Mai l'abi dé la coumunien,
Qué tron d'invencien !...
Sei dé soun plaqua
Dé gan enciera ;
Pouarto un mantelé
Dé cascarelé,
Qu'a memo façoun
Qué sé Teresoun
Mettié en coulas soun coutïoun !...
Lazare, Lazare,
Toun fieou es Parisien !

S'arrapo à l'uei coumo arapedo,
Vo bindouço su l'estouma,
Oou bou d'uno chasso dé sedo,
Un mouceou dé veire carra.
Seis ounglo, su l'espalo,
Ti mantendrien la balo,
Mai qu'un bé dé jaquò
Ti fan lou crò !....
Lou matin, foou qué si prepare ;
Foou qué s'escure leis arpien
Uno ouro lou men ;
Pui si fa rasa ;

Pui si fa frisa ;
Pui quan a lou su
Lis é ben vouignu,
Ti parte en viran
E va samenan
Mai dé prefun qué Demoussian !...
Lazare ! Lazare !
Toun fieou es Parisien !

Quan l'entendi qué si pessuguo
Dé poou dé lacha quaouque escar,
Ma facho es pleno dé beluguo :
O beffe ! espliquo-ti doun clar !
Sabè pa sé galegeo ;
Diria qué bartounegeo
A sangea soun fielé
Contro un siblé....
Foou qu'à la longuo si repare
L'assan de la prenounçacien,
E sarro leis den !...
Aprè quienze mes,
Doou bouen Marsïes
Soou plu degruna
Lei mò tan grana !
Moussu l'Alleman !
Li parles crestian

E demando lou droguoman !...
Lazare, Lazare,
Toun fieou es Parisien !

Dé secrè per faire fortuno,
N'en soou, apparo lou couffin !
En si proumenan din la luno
Crei accampa dé gro bouffin.
Tooulié qué conto à milo,
Mai qué Moussu dé Pilo,
Fabriquo lei milliar
Dé soun sicar !
Doou jus dé coude s'es avare,
Espragno pa sa prouvisien
D'enmaginacien.
Desticulara,
E carculara
Qué mei quatre soou
Mi cousteroun troou ;
Qué per englouti
Dé poulé resti
L'a qué d'avé gros appeti....
Lazare, Lazare,
Toun fieou es Parisien !

S'es coumo aco qué leis adouboun
Dins aquel affrous Paradis,

L'aze mi quïe sé l'escouboun
Lei petouro doou caguo-nis !....
L'einè, Dieou t'amancipe ;
Qu t'a fa qué ti lipe !
Dé bedin dé bedò,
Vai ! saouto oou clò !
Fran qué la maigro noun separe,
Ti li veirai à la racien,
Cassaire d'engien,
Amo en ploun massi,
Miè-fooudieou passi,
Ingra croyançur,
Fenian, sot emblur !....
Voues qué toun bouné
Si counserve né,
Foou qué Jané reste Jané !....
Lazare ! Lazare !
N'as troou d'un Parisien !

Juillet 1840.

VIEIO GUERRO

Allocution adressée à l'un de ses neveux par un vieux batelier du quartier Saint-Jean, dit *Machoferri*, ancien marin de l'empire, amputé à Trafalgar, et prisonnier des pontons d'Angleterre.

Cbanson composée à propos des bruits de guerre nés du traité de Londres, du 15 juillet 1840, de la quadruple alliance contre Méhemet-Ali, de l'exclusion de la France de ce traité, et de ses préparatifs militaires depuis le commencement du mois d'août.

Air : *du vaudeville des Frères de lait.*

Tu, pichouné, qu'as passa tan dé libre,
Es doun verai cé qué dien lei papié :
Qué lei vesin an roumpu l'aquilibre ;
Qué n'an ouardi dé tour dé soun mestié ;
Qué sian loucha per dé faribustié !....
Oh ! cien dé Dieou !... doou paoure Machoferri
Lou gro coudoun qu'esquichavo lou pies,
Si pourra foundre oou bor doou samentèri !...
Zou ! guerro à mouar ! adrou su leis Angles !

Qué n'ai counta, dé marquo, su ma taïo,
Senso pousque dire : seras paga !....

Mai luze enfin lou jou dé la bataïo !
Aro li sian oou Santus !.... foou sala
Aqueou gigò qu'ai leissa à Trafarga !....
Souto Destein m'an demouli moun paire ;
M'an derena moun ouncle davan Bres ;
En Aboukir m'an chabi mei douei fraire !...
Zou ! guerro à mouar ! adrou su leis Angles !

De treitarié nouesto Françe es pui lasso !
N'en a pa proun doou cor doou gran Pilò !
Li foou dé san per escarfa la traço
Qué l'empegué l'atou dé Vaterlò !...
Fara rapi, s'es estado capò !
Soun pa enca mouar touei lei viei patrioto !
E n'a grïa dé fourniguié dé fres.
Aven d'escu per cin cen galioto !
Zou ! guerro à mouar ! adrou su leis Angles !

Alerto, enfan ! arma-mi dé coussari :
A moun bateou dounaré lou remou.
Sé n'an brusqua quaouquei bèto din Carri,
V'ensignarai lou camin dé Plimou !
Fen cachafué dei veisseou dé Pormou !
Su sei pountoun mounte ai ploura famino,
Li voueli battre un artichaou à dès

Doou cagatroué dé ma cambo roubino !...
Zou ! guerro à mouar ! adrou su leis Angles !

Dé vouestei mèro an vira lei cervèlo :
L'ai vi, lou ten, qué sei bloundin testié,
Lei Marc-Antouano é nouestei dameisèlo,
Rouffianegean ensemble ei pescarié,
Fasien lou brandou, enliassa d'ooulivié !
Counsouela-nou d'aquelei farandouro,
Enfan ! vengea lou pople Marsïes
Doou Cremezin qué l'a pita l'amouro !...
Zou ! guerro à mouar ! adrou su leis Angles !

Pouignè ! sabra ! mordè ! qué la picosso
Tor à traver rebrounde en moulinan !
Si cresoun du perqué tiroun la bosso ;
Mai du qué du, quan serien dé juran,
Vouestei boulé, bouta, lei trooucaran !...
E digué plu coumo l'enciano troupo :
La gardo meur ! vui, duvè faire mies :
Foou pa peri ! li foou trempa la soupo !
Zou ! guerro à mouar ! adrou su leis Angles !

Aquestou coou l'arriban jusqu'à Loundre !
Vai ! uno fé qué sian descooussana,
Fièro pieouzèlo, oouras bèlo t'escoundre :

Ti la mettren la testo din lou sa ;
Coumo tei sur t'anan despieouzela !
Doou pavaïoun qué su vin capitalo
A desplega sei trei superbe les,
Vendras lipa lei darno triounfalo !...
Zou ! guerro à mouar ! adrou su leis Angles !

Août 1840.

PACIENÇO.

Air : *Dans ce Paris plein d'or et de misère.*

Trento-sèt an ei Sueio, à l'Oousservanço,
A Santo-Paoulo eme à l'Adoubadou,
En dian souven : poou pa peri la Franço !
Ai empiela dé moutto à moun sadou.
Paoure Pacienço ! aro qué venes ranci,
Dé toun reflein oouras lou dementi ;
Per lou carboun dé peiro emmalaouti,
Vui, toun destin es dé mouri d'estranci !
Anen, Pacienço : avalo lou boucon ;
Ti lou mordries, n'en sérié pa pu lon.

Quan mi l'an mé, lou faou-noun dé Pacienço,
Eri d'aploun, degourdi, fres é gai ;
E chasque jou mi vouignieou la councienço
D'un escandaou dé mous, oou Viei Palai.
Vui, sabi plu lou camin doou Racati ;
Sieou troou erous d'avé dé brigadeou,
E pinti plu qué d'un jaoune morveou
Cin coou per mes lei traveto doou pati !...

Anen, Pacienço : avalo lou boucon ;
Ti lou mordries, n'en serié pa pu lon.

Despui qu'aduen soun arseni dé coko,
Dé mai en mai la plago mi recoui ;
Oou cavalé plu ni coquo, ni moquo ;
Toutei mei mouele an mié pouce dé roui !....
Lei femelan empuroun l'uçandïo :
A seis oustaou, din lou pichoun Bavò,
Dei fugueiroun sa pesto es lou pivò ;
Aougeoun tratta la rusquo dé bordïo !...
Anen, Pacienço : avalo lou boucon ;
Ti lou mordries, n'en serié pa pu lon.

Nou leis an pré lei bras à l'engranagi,
Lei charreiras Liounes é Parisien,
Quan si soun di : qu pito fa gavagi ;
Foou enventa dé centenaou d'engien.
Mai qué riguen, sé la vermino plouro,
Quan li segan l'erbo souto lei pè,
Grègou toujou ! per parla san respè,
S'engreissaren meme dé sei petouro !...
Anen, Pacienço ; avalo lou boucon,
Ti lou mordries, n'en serié pas pu lon.

Lou fabrican serquo l'aconomïo,
E ben ! alor, qu'es qué l'empacharié

Dé fa d'espragni en brulan ma senïo
Per sei vapour é sei raffinarié?
Tiro parti jusquo dé la pu-fino :
Dé sa brutici un calitro es pu chier
Qu'un toumbareou dé moutto en plen iver ;
Mai testo aqui ! l'an clava seis eisino !
Anen, Pacienço : avalo lou boucon ;
Ti lou mordries, n'en serié pa pu lon.

An estendu dé Morgieou à Menpenti,
Din lei caranquo, oou bor dé noueste gou,
Dei Crotto Aren, dé l'Ataquo à Girenti,
Soun vilen dra mortuoron dé pertou.
Negre manteou, imou dé tan dé larmo,
Oh ! sé poudieou coumanda lou ven Lar !
Bouffo, roumpu ! devoro, galavar !
Acrè ! dirieou, vengeo-mi, qu'ai gé d'armo !
Mai noun, Pacienço : avalo lou boucon ;
Ti lou mordriès, n'en serié pa plu lon.

Quan dé sizampo, oou Carnavas, tou pale,
Senti canta mei den din moun fanaou,
E qu'en passan mounte si douno bale,
Li vieou suza lei vitro doou gro caou ;
En tremouran dieou : oou foun dé l'abîme
Qué t'a poussa? cé qué fumo adamoun

266635A

E fa ragea sei miraou : lou carboun !...
Alor, alor ! lou coumpreni, lou crime !
Mai noun, Pacienço : avalo lou boucon ;
Ti lou mordries, n'en serié pa pu lon.

Es doun escri ! dé-longuo à touto vèlo
Abordaran sei pincou doou cuou pla !
Viran la proué su sei tristei penèlo,
Jamai l'Angles n'en pourra gé couela !
N'en vendra gé, de guerro, dé delugi !
Veiran la fin de seis inoundacien !
Agouttaran sei pousaraquo, à Lien !
Punira pa, Dieou, tou soun capounugi !...
Oh ! noun, Pacienço : avalo lou boucon ;
Ti lou mordries, n'en serié pa pu lon.

Viei, nus é crus, senso ami, senso asilo,
M'accampara, bessai, la Charitè :
Din sei forneou, per surleva ma bilo,
Veirai luzi soun incro poutitè.
En mooudissen la clarta qué m'affusquo,
La leissarai, ma peou, à l'espitaou.
Siou tan fava, qué moun darnié badaou
L'espirarai senso senti la rusquo !..
Anen, Patienço : avalo lou boucon ;
Ti lou mordries, n'en serié pa pu lon.

Novembre 1840.

FELIPO.

Au mois d'août 1814, lors du débarquement à Marseille de la famille d'Orléans, à son retour de Sicile, un jeune garçon de dix-sept à dix-huit ans, du nom de Philippe, que toute la ville avait pu voir tantôt décrotteur, tantôt commissionnaire, tantôt marchand d'oublies, tantôt porte-romaine, et plus souvent encore crieur de bulletins, fut recueilli par Mme d'Orléans-Penthièvre, duchesse douairière, qui l'emmena avec elle à Paris.

Ce jeune homme était doué, dit-on, d'une intelligence peu commune. Sa noble bienfaitrice lui fit donner une éducation distinguée dont il a dû profiter. Le pauvre décrotteur est aujourd'hui Me Philippe Dentend, notaire du roi, à Paris. Or, voici comment on explique l'origine de cette fortune romanesque.

En 1795 ou 1796, vers les derniers temps de la détention à notre fort St-Jean, des ducs de Montpensier et de Beaujolais, frères du roi actuel, la mère de notre Philippe fut chargée de quelques soins domestiques auprès des jeunes princes. Cette femme, mariée à un M. Dentend, orfèvre en chambre à la Grand'Rue, n'était plus jeune, et même elle n'avait jamais été jolie. Cependant, il s'établit peu à peu des relations intimes entre elle et le duc de Montpensier. Si bien que lorsque celui-ci partit pour aller rejoindre son frère aîné aux États-Unis, il laissa la femme Dentend enceinte de ses œuvres. C'est, du moins, ce qu'assure la chronique scandaleuse de l'époque.

Le duc, à son départ, confia l'enfant à venir aux soins de M. Catalan, alors Consul Américain à Marseille, Ce

fonctionnaire reçut en même-temps une somme considérable, et il lui fut promis une subvention annuelle pour élever notre Antony d'une manière convenable et fournir généreusement à tous ses besoins, en attendant le moment opportun où les d'Orléans pourraient réclamer ce rejeton.

L'enfant nâquit, grandit et grossit, choyé d'abord par M. Catalan, qui le négligea plus tard et finit par l'abandonner tout à fait, soit que la subvention ne lui fut plus versée régulièrement, soit que la gigantesque fortune de Napoléon fit regarder au Consul Américain comme une absurde chimère la possibilité d'une Restauration. Quoiqu'il en soit, notre Philippe, repoussé par ses parents de Marseille qui le voyaient d'assez mauvais œil, et délaissé par le Consul, son protecteur, notre Philippe se trouva bientôt dans la rue, où beaucoup de nos compatriotes l'ont rencontré mille fois, alerte, frais, épanoui, rubicond, carré, blondin, frisé, et fouettant l'air de son nez Bourbonien. Et toujours fier, quoique longtemps déguenillé, il exerça, durant plusieurs années, ses trois ou quatre chétives industries de l'humeur du monde la plus philosophiquement joyeuse.

Et il est resté dans la rue jusqu'au jour où sa bonne et digne grand-mère l'y a ramassé, à sa rentrée en France.

Air *du vaudeville final de* Michel et Christine.

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Quinto fripo !
Tu, l'enfan dé Misè Babò !...

Chi, l'entenderes l'Estarloguo
Quan mi digué : caspi ! qué pei !
Qu'es neissu toun mourra pa boguo :
Salu ! cousin-german doou Rei !....
Fran, Carambò, Raffeou é Pissarotto,
En si truffan penseroun : lou mesquin
Sera toujou vendur dé bulletin ;
E pamen la vies, ma balotto !

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !...

Erian eilato su lou Barri,
S'attaquavian oou bataïoun :
Trei gendarmo eme un Coumissari
Mi pescoun, é vague oou viouloun.
Mi vieou perdu, counoueissen leis Apotro ;
Creidi, Messies, pieta ! sieou pa michan !
Foou gé dé maou : sieou Felipo Dantan !
E dé suito mi fan dé votro !...

Qué jabò !
Qu'estrambò !

T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !
Tu, l'enfan dé Misè Babò !...

Mi menoun à la Prefeturo
Davan lou Dugou qué reven :
Oh ! qué tramblun ! eou m'asseguro ;
Mi pouarge la man en risen.
A soun signaou, Coumissari, gendarmo
Passoun per uei, é s'atrouvan soulé.
Ero moun ouncle !... oou pouein qué lou piqué
Despui d'alor mi pouarto l'armo !

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !...

Va creiries ? douei superbei damo,
Uno, vieio, qu'a tan bouen èr,
L'aoutro, jouino, é fouesso pu flamo,
M'embrassoun, mi loumoun soun chier !..
La ran-mama semblo la Boueno-Mèro :
Oourieou vougu saoupre l'Ave-Maria,

Quan en plouran s'es messo à marmura :
Es tou la facho dé soun pèro !

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !

Mettoun oou lissieou moun cieragi
E mei bouigneto, é moun camboï ;
M'arnesquoun mies qu'ei Roumavagi
L'ai vo lou muou dé sant Aroy.
Qu'unt api noou, remarquo ! é qué limaço !
O paoure Chi, quan mi sieou vi tan beou,
Mi sieou chaspa per senti s'èri ieou,
En m'amiraian din sei glaço !

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !

Dooura coumo d'Avesque en capo,
Per mi refresca lou barquieou,

Lei proumié moustardié doou Papo
A taoulo soun dré darrié ioou.
Un gro Moussu lou souar mi desabïo
Caouffo moun lié, pui l'embaimo dé mus;
E sei Mouazò si dien : es pa camus;
Mai qué richo fisolomïo !

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !...

A la boouduffo, ei bïo, ei bocho,
Esten vun dei pu fin nitar,
Fasieou dé globou dé mei pocho,
E disia : sies cresta, bastar !
Restre bastar, qué rodo ! quan sia mince !
Foou escupi sei parmoun per un soou;
Basti dé pouen su lei vala quan ploou;
Mai aro, m'en garci ! sieou Prince !

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,

Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !

Faouto d'un caffouchou, pecaire !
Senso cuberto é senso fué,
Su l'aouguo, ei baoumo doou Gran-Caire,
Ti l'ai battudo tan dé nué !
Mai poou veni Pluvioso é Vantoso,
Passerouné ; creses qué la battrai
A moon casteou, mounte penecarai
Su mei coueissin caffi dé roso !...

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !

Qué dé crèto dé coou dé sabre
L'abooouminablo varminié,
M'a regla dessu moun cadabre,
Tan qué l'a tengu coumpainié !...
Ai proun souffri ! mi mordré plu, cebeto !
Cacaraca dei pu noble mourroun
Cregnirai plu blaveiroou ni fleiroun
Qué dei sucé dé sei babeto !

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !...

A chivaou, en ran dé bataïo,
Oou davan dei tambour-majou,
Oou lué dei clicleto en tarraïo
Tendrai l'espazo, quaouque jou !
Alor vendré lei vouala per moun conte ;
Vé n'emplirai, dé chaple dé papié !
Voueli cuerbi lou famous Castagnié !...
Oh ! moun istouaro sera un conte !...

Qué jabò !
Qu'estrambò !
Ta plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !

Ai dé bla per lei santeis obro,
O coulèguo qué tira oou mur :
Pouarto-roumano, gus, manobro,
Marchan d'armana, decroutur

Buvè ! treissa ! guèto é bosso mortalo !
Dé vouesto peou descordura l'ooussé !
Engouargua-vou dé barrieou dé glacé !
Frèro ! s'u mouà qué zé regalo !

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !

Dessòuto leis ar de triounfle
Duven passa deman matin ;
Siguè brave ! foou qu'aco rounfle ;
Mai creide pa : jita peirin !
Qu'es dé manda lei dardeno à palado,
A tiro-puou !... misèri !... su lou Cous
Lei double louei faras vira dé dous
Ramarciant à toun cambarado !...

Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, ma pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo !...
Tu, l'enfan dé Misè Babò !

Chi, ma famïo si languisse :
Adieou ! si veiren bessai plu.
Mai sounco vun dei tieou patisse,
Sabes l'adresso doou Boumbu.
Conto su ieou, fegi, couar, san é tripo !
E quan vendras teis oubli à la zoua,
Sé per sambi cantes : vivo lé Roua !
Ajusto en soungean à Felipo :
Qué jabò !
Qu'estrambò !
T'a plu qu'aqueou roun, sa pipo !
O Felipo,
Qu'unto fripo
Per lou fieou dé Misè Babò !

Février 1841.

BOUENO-VOYO.

Air : *Dans le service de l'Autriche.*

Eme Lissandro lou sarraire,
En esten qué lou boues va gaire,
Fen dé carcu.
Sé buven miegeo à la taverno,
Blagan dé cé qué nou councerno
A la chuchu.
Li dieou : coulèguo, as bèlo avé de croïo ;
Sies, coumo ieou, ren qu'uno boueno-voyo ;
Es pa per tu qué fan courre lei joïo !
— Leisso bouï, respouende, fincou oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vo gus, l'arribaren toujou.

As pa agu l'uei ! quan lou cor-mestre,
Un finochou qué li soou restre,
Un manelas,
Dé voulado t'a di : coumpaire,
Eicito oouré gran cavo à faire ;
Seré pa las ;

L'as respoundu : bouta, sigué pa en peno !
Es pa moun fouar lou travai à dougeno ;
Ieou, d'un plateou n'ai proun per ma quienzeno !
— Leisso bouï, coulèguo, fincou oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vo gus, l'arribaren toujou !

As leou fini ta semanado :
Lou dilun fas la carougnado,
E lou dimar,
Quan ti fourrié rintra en campagno,
Sies demouli per la castagno,
Li vies plu clar !
Lon dé ta serro ai vi dé taranino !...
S'as un buqué plaqua su leis esquino,
Qué ti faran toun biai é ta platino !
— Leisso bouï, coulèguo, fincou oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vo gus, l'arribaren toujou.

Per fa resquïa la sarrïo
Sies pa counten d'uno boutïo
A chicouloun ;
Muou artera, senso cooussano

Escoularies lei damajeano
A plen-jarrroun !
Pui lei chinouas, l'anisado, l'andayo,
Lou roun, lou punch, lou cougna, taïo ! taïo !...
Bugues pa tan, mandri : crompo dé braïo !
— Leisso bouï, coulèguo, fincou oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vo gus, l'arribaren toujou.

T'an signa ta fueio de routo;
Mai poues pa faire bancarouto :
As qué vin pié !
Plu gé dé crèdi à la gargotto,
E foou qué visques dé garrotto,
En fusardié !
Su lou crestian partiras per l'Afriquo;
Si va degli, senso jus, ta barriquo;
Sé voues fuma, foou qué seques tei chiquo !
— Leisso bouï, coulèguo, finquo oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vo gus, l'arribaren toujou.

Deja devales dé la biguo :
Toun capelé semblo uno figuo

Doou pecou touar ;
Un mié travè dé dé dé crasso
Luze su ta negro tignasso
D'entarro-mouar.
Quas, entrecuei, aquito, qué ti pende ?
Es dé vin blan, moun paoure treisso-lende ;
Mai es pa aco qu'oou mai pende oou mai rende !
— Leisso bouï, coulèguo, fincou oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vos gus, l'arribaren toujou.

A toun coupo-cuou dei diminge
Si li pendrié coumo à toun linge,
Milo cuïé ;
Lou fré ti dounara la rampo
Sounco sies abïa dé pampo
Vo dé papié.
E sounco vies, chasque jou dé ta vido,
Dei gourrinò ta misèri asseguido,
N'en courriras dé fiero, dé bourrido !
— Leisso bouï, coulèguo, fincou oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vo gus, l'arribaren toujou.

Ei portafai vendras dé bouffo ;
Ti la chooupinaran, la couffo,
O raffala !
T'acclaparan dé chichibèli ;
Per lei vendur dé santibèli
Seras mouela !,..
Tu qu'aoutrei fé trevaves lei borduso,
Qu'as carina douei faroto estiruso,
Esfrayaras l'escaboué dei sabruso !
— Leisso bouï, coulèguo, fincou oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vo gus, l'arribaren toujou.

Ah ! nouzo-ti lei ribouletto !
Tu qu'as goouvi tan dé forchetto
En dejunan ;
Tu qu'as foundu tei parpaïolo
A sucegea pageou é solo,
Lou é marlan,
Lei plouraras tei bei moumen dé poumpo,
Lei fin chodè troou groussié per ta troumpo,
Quan oouras plu galetto, pan ni poumpo !
— Leisso bouï, coulèguo, fincou oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vo gus, l'arribaren toujou.

E pui, lou fan ti nequerisse ;
Pui Lissandro foou qué perisse
Coumo un viei chin !
Su lou revès dé quaouquo baoumo
T'arremarquaran fa la paoumo
Senso chacrin ;
E pui diran : sabè ben Barbo-Salo
Lou vaquo-bouen ? a creba dé la galo :
Eier oou souar l'an jita à Portugalo !...
— Leisso bouï, coulèguo, fincou oou bou !
Ancra vo gus, vai, bouen Vitou,
L'arribaren toujou :
Ancra vo gus, l'arribaren toujou.

Juin 1841.

LOU TRAMBLAMEN.

A propos de l'échauffourée populacière, dite complot de la Villette, qui a eu lieu à Marseille le 24 mars 1841.

AIR : *La France ne périra pas.*

Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Mourou, ti œounoun trento soou,
Quan vas debarqua dé matiero,
Lei mestre dé ta sabouniero
Qué t'an dé louei lei plen peiroou.
Enca ti duves creire erous
Sé ti rougnoun pa la jornado !
Lei traïte, emé soun teta dous,
Ti l'empugnoun senso poumado,
Senso poumado !...
Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

M'es dé latin, ieou, soun babou :
Moun engien dé longuo li clavo ;
E souven pensi : qu'unei cavo !
Jamai ajusta lei douei bou !...
Aqueou trafi poou plu dura :
Foou qué sange, vo qué tou pete !
Lou tron dé Dieou lei va cura ;
Garo ! qué Mourou si li mette ;
Vouei, si li mete !...
Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Sé jusqu'aro ai agu, rascas,
La favo senso jouïssuro,
Qu'oou men douni ma mouardiduro
Su lou rouiaoume dei richas !
Ieou sieou juste : pa tou per un !
Es naoutrei qué loouran la reguo,
Pui, apanaou é coumourun,
V'arrapa tou ! daïse, coulèguo !
Daïse, coulèguo !...
Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Ti l'ai tan coucha, lou marlus,
Despui qué vivi dé rapuguo ;
Mi sieou tan nourri dé lachuguo,
Qué sieou glounfe coumo un perus !
Tan qu'ai pouscu teni l'aren,
Ai pati senso dire cebo.
Esperavi lou tramblamen ;
Vui qu'es vengu, lou peze crèbo ;
Lou peze crèbo !
Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Eier, oou coou dé miegeo-nué,
A l'oustalé doou Traou-dei-Masquo,
Misè Mandino la Tarasquo,
N'a tira lei carto oou gran jué !
Enfan, nous a di, bouen espouar !
Lacha lou grame ei cervouranto ;
Sia bouniqué ; piquaré fouar.
Dé mousquo, enfan, qu'oouré la Santo !...
L'oouren la Santo !
Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Sapur, Calobre, l'Agacin,
Nazou, Ratoun, Naveou, Mesiquo,
Touei leis ome dé la fabriquo
An prepara sei picoucin.
Lou pies pelous, lei pè descaou,
E tezan lei ner dé sei pougno,
Foou oouvi lei braïo à miraou
Creida : zou ! saïo ! à la besougno !
A la besougno !....
Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Noun manquo pa dé moustachu
Qué saboun l'estè doou sarvici,
E qué n'ensignoun l'ezarcici
Dei fusieou à l'ooutis pounchu !
Counta dessu vouesteis arquin :
Faran pa mies qué meste Moucho ;
Per li crevela lou blesquin
Soouren l'estrassa la cartoucho !
Sian dé Cartoucho !...
Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

La cuecho si menara du :
Boulegan pa per canta messo :
Tamben s'atrovo dé cabesso
Din nouesto bando dé perdu !
L'a ni gouapou, ni Cidavan
Qu'aguoun fa soun libre dé conte :
Qué li garço ! leis armo en man,
Un sabounié voou mai qu'un Conte !
Ben mai qu'un Conte !...
Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Per generaou aven Sapur ;
Nouste pouarfè sera lou Garri ;
L'Agacin sera coumissari ;
Esperi lou nouman peiur.
L'a plu ren qu'un posto à soougi ;
Va qué pinto à moun caratèro ;
Per malur sabi pa liegi,
Porcas dé disqui ! serieou Mèro !...
Serieou lou Mèro !...
Fouero ! lou san qué noun resto à lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Qu n'a n'en mete : aqui la lei !
La troumpetaren din la Franço !
En esparpaian la finanço,
Pourra pita, lou pichoun pei.
Sé Paris si voou pa clina
L'a lei pegoun dei jou dé festo ;
Sé Marsïo voou reguina,
Brulan lou por, é coupo testo !
E coupo testo !

Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Lou viei radassaire Reynié
Mi ven dire : espoousso-salado,
Vies pa qué lei quatre façado
Doou coumplò veiran l'agounié !....
Merdo ! cé qu'ai di, v'ai ben di !
Per Cocolein, per uno pruno,
Coumo qué Mourou sié estordi,
Uno fé rede, a fa fortuno !
A fa fortuno !....

Fouero ! lou san qué noun resto a lou bouei !
Fouero ! sansu, qu'avè la gorgeo pleno !
Fouero ! bouchié, gras dé nouesto coudeno !
Fouero ! à soun tour lou bestiaou pren lou fouei !

Septembre 1841.

(*N. B.*) Aucun lecteur attentif ne voudra, je pense, m'imputer à crime les exagérations sauvages de la pièce qui précède. C'est dans l'excès même de sa brutalité que cette peinture de mœurs doit trouver sa justification, car un sujet pareil, ainsi traité, peut fournir une leçon utile. Et d'ailleurs, l'ironie, en certains passages, y est trop significative pour que l'on puisse se méprendre sur la pensée qui a inspiré cette composition en 1841, il y a déjà plus de quinze ans.

S'ÈRI TUR !

AIR : *Ah ! si Madame me voyait !*

Soucissò, qué ven doou Levan,
M'a counta qu'à Coustantinople
Lei pu pingre queinzou doou pople,
Selon la lei dei Maoumetan,
An dé niado dé femelan.
Lei testo li fan la cambeto,
E li dien : passa ! lei farçur !....
Ieou, qué m'an batégea Brouqueto,
Ieou, lou pu caou dei Lamanur,
Oh ! qué desastre, s'èri Tur !

*

Dé pertou cerqui dé toupin
Per apparia ma cabucèlo ;
Sieou capitani dei vanèlo,
Sieou l'Antecris dei libertin,
Enca li perdi moun latin !
Dès mataou per uno campano,
Din noueste péis dé malur !
Eilavaou, per un, vin Surtano !
Oh ! qué desastre, s'èri Tur !
Oh ! dé mei bouteou ! s'èri Tur !

Coumo soun rare, mei vouaddé !
Ieou, qu'ai d'aiguo-for din lei veno,
Quan lei Braiasso tiroun peno
D'un paou vouigne seis escudé,
Dé forço mi suci lou dé !
Vo mi soubri, quan voou oou yici,
La rousto dé quaouque chiqur,
S'a jàbo li foou mei brutici !...
Mai qué desastre, s'èri Tur !
Oh ! dé mei bouteou ! s'èri Tur !

Qué poou pista, l'ome d'esteou ?
Dé repetiero, dé lanuso !

Dé chambriero , dé cigaruso !
Lei chivaou dé boues , lei baceou
Soun lei mïou dé sei mouceou !
Mai lei fin Nini deis eimagi ,
Qué sa bèbo a l'èr tan mouqur ,
N'en pessuga dé mortaragi !
Oh ! qué desastre , s'èri Tur !
Oh ! dé mei bouteou ! s'èri Tur !

Ren qué dé veire un coutïoun ,
Senti bouï lei ramichèli ;
Ren qué dé fresta sei charchèli ,
.....
.....
E veirieou battre dé sissolo
Ei Duvèsso doou Gran-Seinur ,
Qué juguarien dei castagnolo !...
Oh ! qué desastre , s'èri Tur !
Oh ! dé mei bouteou ! s'èri Tur !

Eme sei raoubo à la Sicè ,
Dé pampaieto d'or broudado ,
A ma barbo , lei coouquïado
Qué marchoun su lou pié francè ,

Cantarien lou Salamalè !
Dejà rababeou dé romanço,
Oourieou dé coulèguo doou cur
Tan mistoulin dé corpouranço !...
Oh ! qué desastre ! s'èri Tur !
Oh ! dé mei bouteou ! s'èri Tur !

Sieou proun soulide doou jarré;
Bloundo, negresso, bruno, rousso,
Viando dé velous tanti douço !
Zuei vieou, nas fiela, menin trè,
Va menarieou tout adarrè !
Pepieou moufflu din sei babouchou,
Ginous redoun.... Dia dé bouenur ?
.....
Oh ! qué desastre, s'èri Tur !
Oh ! dé mei bouteou ! s'èri Tur !....

.....
S'as ben sachu rampli toun role,
Sooucissò di qu'es ben pu drole :
Lei capelan d'aqueou péis
Ti respouendoun doou paradis !
Qué toun cabudeou si desfiele,
Sies recounoueissu .....
Vun dei sans Angi dé toun ciele !...

Oh ! qué desastre, s'èri Tur !
Oh ! dé mei bouteou ! s'èri Tur !

Mai pui, veici lou pu pouri :
Amoun l'a dé ta dé fumèlo,
Toujou flourido, toujou bèlo,
Qué soun bouen noun es lei Zouri,
É qu'an leis Angi per mari.
.....
.....
.....
Oh ! qué desastre, s'èri Tur !
Oh ! dé mei bouteou ! s'èri Tur !

Sé sabieou qué lei secula
Mi mitounessoun aqueou vèzou,
Lun d'estre devò mèzou-mèzou,
Oou Dieou dei Mamalou, Rhallah,
Farieou vu .....
Mi pourrien dire Nigodèmus,
Renega, machoueto, empoustur :
Oh ! Rhalli-Rhallah ! qué d'orèmus !
Oh ! qué desastre, s'éri Tur !
Oh ! dé mei bouteou ! s'èri Tur !

Novembre 1841.

PICHOUN FAI.

Air : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

Ai dé cuisso coumo dé plò ;
Ai douei bras qué sembloun douei tanquo ;
Ai boueno esquino, sieou raplò ;
Souspezi vounze-cen tilò ;
Es pa la mousquo qué mi manquo.
E sieou força, ieou, Touano Buou,
Promié mestre dé bosso angleso,
Dé dire per dé puou dé cuou :
Pichoun fai tamben dé lun peso. (*bis.*)

Din noueste foussa de mestié
Qu si n'en tiro es pa uno rosso.
Dé marino sieou charpantié :
Lou matin, quan voou oou chantié,
Mi soun dé plumo aisso é picosso.
Mai lou souar, en ooussan l'ooutis,
Ai moun jarré qué si destezo ;
Pleguo coumo un reifouar boutis :
Pichoun fai tamben dé lun peso. (*bis.*)

Soupavian co dé Vooucansoun ,
E senti qué moun barrieou vesso :
Accoumençavoun lei cansoun ,
Mai courri , creidan oou charroun ,
Cerqua la premiero travesso.
Lei tripo mi fasien glou-glou ,
Per douge figuo Marsïeso
Qu'avieou mangea , fran doou pecou !
Pichoun fai tamben dé lun pẽso. (*bis.*)

En m'atrouvan oou descuber,
D'avé boustiga la negresso ,
Mi vieou souspré par lou grant èr ;
Garci lou can ; é gé dé cler
Dessouto la crous fa tan d'esso.
Mi disieou proun : Buou , ten ti du !
Mai qu'unteis uou !... dé pò dé frèzo !
Uno chiquo m'oourié estendu.
Pichoun fai tamben dé lun peso. (*bis.*)

Dé la Majou , mount'es l'oustaou .
Portan soun nabou à la pousso ,
Jusquo darnié Moussu Guiaou ,
La fremo va coumo un chivaou
Qué voou gagna la cherpo ei cousso.
Cargui l'enfan en revenen ;

Arribi ; Goutoun mi mespreso :
Touano, mi di : sies suzaren !
Pichoun fai tamben dé lun peso. (*bis.*)

Quan feri plan eme Goutoun,
Avié lou mentoun à crouseto,
Dé gro bouteou, gento façoun,
Un beou corché, courous couiffoun,
Escarpin à fino rouseto.
Qué bouenur dé si marida !
Zou ! piquo-lí su la mortèzo !
Mai lou retour doou san, fada !
Pichoun fai tamben dé lun peso. (*bis.*)

Goutoun aimo dé proumena,
Aimo la danso, aimo la verso ;
Ieou, ren d'aco mi poou ana,
Aimi qué mous, carto é dina ;
Sian gaire dé la memo merso.
Ah ! sieou un pouli pistoulé
Per la bindoussa lon dei tezo !
L'ai troou tirassa, lou boulé !
Pichoun fai tamben dé lun peso. (*bis.*)

M'a coua cin moussi din quatre an ;
Per engrana tan dé pieoutaire,
Foou n'esquarri dé caraman

Senso si veire un soou davan !
E Buou es sadou dé l'araire.
Prendrié dé pebre en lavamen,
Qué dirié basto à la foutèzo !
Dé nourrigoun lou todi es plen.
Pichoun fai tamben dé lun peso. (*bis.*)

Foou pui qu'uno peremounié
Per aduerre la maou-parado.
Lou picacouano, lei soounié
S'ajudoun à toun agounié ;
Petes pu sé qu'uno arencado.
Siei à la barro portaran
Toun paqué d'ouesse, alor, Niquèzo,
E su lou bor doou traou diran :
Pichoun fai tamben dé lun peso. (*bis.*)

Août 1842.

LEI VOUATURIN

A propos de deux arrêtés municipaux concernant le tarif et le règlement de police des voitures de place, affichés à Marseille le quatorze septembre 1842.

Air : *du Comte Ory*, vieille chanson.

Pole, curo ta coumodo ;
Foou qué devengues lisqué.
Leou, anen, fai fouero blodo ;
Enverguo-mi l'abiqué.
Ensin va voou l'ordounanço
Dé Moussu Mas-Counsoula.
Es ditado ta santanço,
E t'atroves encala.
As vi sa lei escricho
Dessu trei milo afficho.
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

A proun papié, soun estori,
Per tapissa un paro-ven.
Louei a pres un torticori
Eier en mi lou liegen.

Oou mitan d'uno marrèlo,
En carra su d'aco lon,
Vies negregea la sequèlo
Dei près qué ti fan affron.
Emé sei tiromètro,
Emé sei miramètro,
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

A quaranto pié lou viagi,
An jugea qu'èro enca troou;
T'arrouinoun, sies oou pïagi:
Ti lei taoussoun à vin soou!
Eme aco foourra qué fuze
Ta carriolo, oou camin;
Qué dei chivaou lou puou luze;
Qué sieguoun senso verin.
L'amendo dei pessègui
Fourra qué la mastegui!
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

Ten ta facho é tei man netto;
Ten toun linge toujou blan;
Plu d'aié ni dé cebetto:
Sa sentou va qu'ei peisan.

Doou galifou la fumado
Emportuno lei Moussu :
N'en laches gé dé gourado
Davan lei gen doou pessu.
Lou taba leis entesto ;
La chiquo es maou ounesto !
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

Tu qué tan eisa ti faches
Dei cavo à rebucitè,
Aro, Pole, foou qué saches
A foun la cevelitè.
Qué ta fleoumo si counserve ;
E sé roumpies un issieou,
Lou ciele ti san-preserve
Dé jura lou noum dé Dieou !
Tout oou mai sé lei riche
Ti passoun quoouquei : fiche !...
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

Sies soumes eis enquivoquo
D'un ta dé mandian suspè.
Per dé marchan dé barloquo
Ti vies manqua dé respè.

Un Moufflianti ti tutegeo,
Foou souffri seis embarras.
T'an restreignu la courregeo,
Fai lou mouar souto lou bas.
Hu ! dia ! vai ! meno, meno ;
Mai quistes plu l'estreno !
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

N'en voues uno pu sevèro?
Ti dien, en beou parouli,
Qué t'an garça lou coutèro
Ren qué per lou ben publi !
Mai doou pople dé Marsïo
N'en soun doun plu, lei couchié ?
Soun bandi dé la famïo !
Soun pa tan qué dé quichié !...
Quan fè tira, mascaro !
Oou men creida-nou : garo !
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

Sé faoutes à la counsigno ;
Dé cé qué t'es coumanda
Sé t'escartes d'uno ligno,
Dé suito sies amenda.

D'abor, à la bimbarrado,
L'Espetour ti fa un proucès :
Gagnes pa per tei bugado,
E t'assassinoun dé frès !
Dé paga ti derangeo ?
Allè ! la caguo-mangeo !
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

Tendra pa soun ordounanço ;
Oh ! noun segu, tendra pa !
Mi n'an douna l'assuranço,
Lei pu famous avouca.
La patento dei ramasso,
Dei coumpagnoun lou libré,
Va pa ei Prince de la chasso
Qué voueloun avé soun dré !
Lei pilo d'uno barquo
Soun pa dé saoutenbarquo !...
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

E s'ooutenen pa justici,
Su lei pouen doou terradou,
Per castiga sei malici
Manquo pa deboussadou !...

Vo leis Ajouein vo lou Mèro,
Sounco n'en meni quoouqu'un,
Pataflaou à la rivièro !
Lèvo-t'aco doou petun !...
L'an vougu, lou desastre,
Li cerquaran d'emplastre !...
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

Septembre 1842.

LOU BOUES DE CUGEO.

Air : *du Juif-errant*, de Labarre.

Ti va dieou : mi voues pa creire,
Ro, sies testar coumo un muou !
T'attaques à Moussu Peire,
Ro : li leissaras doou puou !
Ro, l'a gé dé boues dé Cugeo
Piegi qué noueste palai ;
Quan es lou gouapou qué jugeo
Lou paoure a toujou lou fai !...
Lu mi va rena ;
Mai avieou troou la ragi
D'ana oou viagi ;
E sieou coundana
Per trei jugi corna !...
Enragea, pleidegea :
Sia jugea : sia grugea !

Ieou m'engini, viri, vogui ;
Ai moun foun dé milo sa ;
A cin soou pèço lei logui
Per lei negoucian dé bla.
Mi n'en pren quaranto pocho

Vo leis Ajounein vo lou Mèro,
Sounco n'en meni quoouqu'un,
Patafiaou à la rivièro !
Lèvo-t'aco doou petun !...
L'an vougu, lou desastre,
Li cerquaran d'emplastre !...
Vouaturin, Vouaturin,
T'an gasta toun trin.

Septembre 1842

LOU BOUES DE CUGEO.

Air : *du Juif-errant*, de Labarre.

Ti va dieou : mi voues pa creire,
Ro, sies testar coumo un muou !
T'attaques à Moussu Peire,
Ro : li leissaras doou puou !
Ro, l'a gé dé boues dé Cugeo
Piegi qué noueste palai ;
Quan es lou gouapou qué jugeo
Lou paoure a toujou lou fai !...
Lu mi va rena ;
Mai avieou troou la ragi
D'ana oou viagi ;
E sieou coundana
Per trei jugi corna !...
Enragea, pleidegea :
Sia jugea : sia grugea !

Ieou m'engini, viri, vogui ;
Ai moun foun dé [illegible]sa ;
A cin [illegible]
Per [illegible]
Mi [illegible]cho

Moussu Peire, dins un mes ;
Leis estraio, é d'anicrocho
Mi paguo, quan sian oou pres...
A n'un tan gro pei
Li garça l'ensacado,
Tarounado !
Mïou mi parei
Lou secous de la lei...
Enragea, pleidegea :
Sia jugea : sia grugea !

Doun, voou prendre la counsurto
D'un ome dé gabiné ;
S'espliquan, é n'en resurto
Qué moun fatou es clar é né.
Dé soun counseou dé judici,
Oou proucurour, d'en proumié,
Per gramaci l'escupissi
Trento rodo dé darrié.
En sorten mi dï :
Bouto, leisso mi faire,
Seras fraire.
Toun couquin mooudi
Ti l'anan espedi...
Enragea. pleidegea :
Sia jugea : sia grugea !

L'avouca taïo sei plumo,
Graffino sei gran cayèr,
E la barbo ni n'en fumo,
Tan es beou soun pledoyèr.
L'ussié qué gueiro la volo,
Dé plesi freto sei man.
Lou papié marqua barrolo ;
Qué dé negre su dé blan !
N'oourié dé qué empli
Uno largeo paiasso
A douei plaço ;
E, fisa vou-li ;
L'atroubaria pa un pli !...
Enragea, pleidegea :
Sia jugea : sia grugea !

L'ai sentudo, la moustardo,
Dé Nouvè jusqu'à San-Jan !
Ni n'en ai mounta, dé gardo,
Din sei bureou d'escrivan !
M'emprenien lei reverenço,
Entandooumen, chasque jou,
Mi tiravoun, lei gavanço,
Sei fusado dé loungou !...
Qué dé roumpimen
Dé testo ! dé despenso,

Dé pacienço !
Què dé san bouien
Avan lou jugeamen !...
Enragea, pleidegea :
Sia jugea : sia grugea !

La questien dé mei dardèno
A la fin ven à prepaou ;
Lou brandaba s'entameno
Vis à vis doou tribunaou ;
Mai d'un paire dé famïo
Quan l'esclarcissoun lei dré,
Touto la chiurmo roupio :
Qu'espera dé douarme-dré !...
Tamben, lou madu,
Lou cheffe de la bando,
Nou remando ;
Di : tout entendu,
Sies tu, Ro, qu'as perdu !...
Enragea, pleidegea :
Sia jugea : sia grugea !

La facho negro dé sugeo,
Escambarlan un abroué,
Lou voulur doou boues dé Cugeo
Oou men t'arribo d'aproué !...

Sies piastra, voues ren entendre,
As toun couteou é bouen bras;
Sia soulé, ti poues defendre :
Lou sagattes é t'en vas !...
Oou palai, lou fus
De ta minço fortuno
Si degruno :
Foou resta chutus,
E sorti nus é crus !...
Enragea, pleidegea :
Sia jugea : sia grugea !

Ah ! qué l'avieou ben pu bèlo,
S'eme quatre coou dé poun,
Avian fini la querèlo,
A la modo dei capoun !
Qu'arrisquavi ? quaouquei boffo ?
Douei rageado dé boudin ?
Doou capeou la vieio coffo ?
E passavi moun morbin !
Mâi dé sei varbaou
S'embendèli la plaguo
Qu'estoumago,
Un tian d'aiguo-saou
Garira pa moun maou !...

Enragea, pleidegea ;
Sia jugea : sia grugea !

Gagnoun la crous dé merite,
En fasen aqueou mestié !
Ah ! pu leou manda lei vite
Oou poussieou, su d'un fumié !
Qué li rounfloun à soun centre,
Portaran tor en degun ;
Si doublaran plu lou ventre
De la peou d'un paou cadun !
Davan l'enemi
Tou sorda qué soumïo
Si fusïo ;
E d'apoustumi
Decoroun dé momi !...
Enragea, pleidegea ;
Sia jugea : sia grugea !

La mangeanço qué noun saouno,
Fè mies, fè n'en dé lampien !
Dé soupre la camié jaouno
En tout aquelei payen !
Planta lei oou bou dei biguo
En rangiero, lon doou Cous ;
Sounco lou fué lei coutiguo,

Lou pegoun sera moustous !
E qu'en souveni
Dé l'isemple esfrouiable ,
Lou minable
Pousque plu veni
Redire à l'aveni :
Enragea , pleidegea :
Sia jugea , sia grugea !

Novembre 1842.

LEI MEDECIN.

AIR : *De la Lettre de change*, opéra.

Ai ! ai ! ai ! dé moun roumatime !
Ei ginous m'an mé lei farrou :
Semblo qu'un diable, per mei crime,
En si truffan dé mei doulou,
Mi gratuzo lei petadou !
La maladié s'announço bruto ;
Meis ouesse cantoun catalan...
S'enmagino qué sieou pa blan,
Uno vesino bazaruto ;
Courre oou cirurgien à la muto...
Eri dedin l'ourrour
Quan vengué lou dooutour ;
Talamen l'ai lou ti,
Qué toujou m'èri di :
Sounco vies broussa toun pessin,
Qué sentira lou jooussemin,
Fèli, leou-leou soueno Catin ;
Mai gardo-ti dei medecin !

Doou ten qué batieou la campagno
Din lou regimen dei febrous,
Mouissaro ei pato d'uno aragno,
Davan darnié dessu la crous,
Lou cirurgien chaspo moun pous.
Pui visen Catin qué plouravo,
Li di : vou li sia presso à ten,
Ma boueno, aco n'en sera ren ;
Mai enca un paou avia la favo,
Lou paoure Fèli li passavo !
Sé suivè mei counseou,
Aro respouendi d'eou.
Escouta doun eissò
Senso n'en perdre un mò !...
Sounco vies broussa toun pessin,
Qué sentira lou jooussemin,
Fèli, leou-leou soueno Catin ;
Mai gardo-ti dei medecin !

Via pa qué Fèli si mouzisse
En travaian ei tanarié?
Aquito l'imou l'espoumpisse ;
Sa viando deven pourridié....
Voou ren per eou aqueou mestié.
A quaranto an ooura lei gouto ;
Sera bouffi, blème, moullias ;

Pourra plu faire carnavas,
Pa mancou soouta su lei mouto.
Seis esquino faran la vouto.
Sera plen de fleiroun,
Dé berbi, dé carboun !
Dei coou d'arno, sa peou
Ooura l'èr d'un creveou !...
Sounco vies broussa toun pessin,
Qué sentira lou jooussemin,
Fèli, leou-leou soueno Catin ;
Mai gardo-ti dei medecin !

A l'aveni fourra, ma bèlo,
Qué Fèli siegue mies souigna ;
Qué s'enviraoute dé flanèlo,
Qué vague plan dé s'enrooума ;
Qué si meinage l'estouma.
Foou plu qué mange ni marlusso,
Ni pouar, ni lieoume, ni cooulé.
Ren qué dé cuisso dé poulé,
Dé vedeou, dé pei qué si suço !...
Catin lou coupo en fen leis usso :
Sé fen tou ce qué dia,
Moussu, sian desavia !
Nou cresè bouenamen,
La maire dé l'argen !

Sounco vies broussa toun pessin,
Qué sentira lou jooussemin,
Fèli, leou-leou soueno Catin;
Mai gardo-ti dei medecin!

L'ordouno d'uno boutïetto
D'un sirò coulou de safran,
Qué simplamen uno briguetto
Qué n'en dounes à n'un crestian,
Dé suito li caïo soun san!
Li mescloun, din d'aquelo droguo,
D'opion, d'arseni, d'argen-vieou,
E ti dien qu'es la man dé Dieou!
Qu'es un baime qu'a fouesso foguo...
Tan trouva aqueou leis estarloguo!...
N'ai pré qu'un mié cueié,
M'a rouiga lou goousié;
Pensa un paou sé moun pies
Sé n'es ensentu mies!...
Sounco vies broussa toun pessin,
Qué sentira lou jooussemin,
Fèli, leou-leou soueno Catin;
Mai gardo-ti dei medecin!

Catin pouarto à l'abouticari
Un plé qué degun soou liegi:

N'aduè dé poudro per lei garri,
Dé flou dé caou, d'alun, dé gi,
E dé sablo per mi fregi!
Aprè, mi rebouquo lei botto
D'emplastre dé grano dé lin;
M'engouarguo doou souar oou matin
Dé sa tisano dé garrotto;
E ti n'empassi dé balotto!...
Quan m'a ben sacregea,
Ben soouda, ben purgea,
Moussu lou cirurgien
Parlo d'oouperacien!
Sounco vies broussa toun pessin,
Qué sentira lou jooussemin,
Féli, leou-leou, soueno Catin;
Mai gardo-ti dei medecin!

Mi di dé pa avé l'amo enquieto:
Qué mi fara gaire dé maou;
Souarte dé l'estui sa lanceto,
Eme un beou manche dé couraou,
Taïa, luzen, qué fasié gaou!
En galegean à sa manièro,
M'amarro lei quatre quartié
Qué coutoun lei mountan doou lié;
Pui mi traouquo uno boutouniero

Largeo coumo la gatouniero.
Soun couteou din moun flan
Brulavo, en mi gielan !...
Toumberi mita-cué ;
Visieou rouge !... èro nué !...
Sounco vies broussa toun pessin,
Qué sentira lou jooussemin,
Fèli, leou-leou soueno Catin ;
Mai gardo-ti dei medecin !

Aprè siei mes Moussu San-Romo
M'a pui lacha ; mai sieou pouri !
Sembli zatamen vun su-omo
Qu'a plu qu'à bada per mouri,
E soua-disan m'a ben gari !...
Ai plu pa un crin su la cabosso ;
Per bras douei bletto dé fenou ;
Sieou plu qu'un marri peiroou rou.
Tou dezanza coumo uno rosso,.
Pouedi plu marcha senso crosso.
Ai perdu lou senti,
Lou souen é l'apeti ;
Oou mendre mouvamen
La tre-suzou mi pren !...
Sounco vies broussa toun pessin,
Qué sentira lou jooussemin,

Fèli, leou-leou soueno Catin;
Mai gardo-ti dei medecin !

Fin finalo dé sa manuvro,
Lou cirurgien, pa troou crentous,
Per si paga dé soun ché-d'uvro,
Mi mando un certein bïé dous,
Qué mi prevoquo un fier degous!
Lou conte soulé dei remedi
Mounto douei pielo d'escu noou;
Cen vesito à cinquanto soou,
Douge louei d'or per tres assèdi;
E su d'aco pa un liar dé crèdi !...
Din la gorgeo doou lou,
Ieou, bouen travaiadou,
Qu'èri dessu meis uou,
L'ai leissa tou lou puou !...
Sounco vies broussa toun pessin,
Qué sentira lou jooussemin,
Fèli, leou-leou soueno Catin;
Mai gardo-ti dei medecin !

Quan uno besti es pa troou lesto,
Chin, ga, buou, mooutoun vo chivaou,
Fran d'avé tout-à-fè la pesto,
Emé la dieto é lou repaou,

Si passara doou manechaou.
E l'ome malaou s'abandouno
A la graci d'un arpagoun,
Qué per li chiqua tou soun ploun,
Un an oou lié si lou mitouno,
Ti l'estroupié, ti l'empouisouno !...
Ah ! sé ven lou malan,
Mete-ti leou d'à plan,
Fèli, ten ti tapa ;
Buou d'aiguo, manges pa !
E sé vies broussa toun pessin,
Quan sentira lou jooussemin,
Fèli, leou-leou soueno Catin ;
Mai gardo-ti dei medecin !

Avril 1843.

L'OOUTROUA.

Air : *Amis, la matinée est belle.*

Puto dé mouar ! es-ti poussible !
Si nega dedins un pechié !
Oou trebuqué lou pu vesible
Sieou pesca per un bregadié !...
Gaspar, toun souffre eme ta colo
Va poues jita ei chin ;
Lei gardi dessu cen mieirolo
T'an mé lou grampin !...
Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin ;
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

A cabrimè su la demito
Qu'escaro lon dei boulevar,
Avieou un agachoun aquito,
Mounte oourieou agoutta la mar.
Bouen, pa chier, é grosso mesuro :
La flou dei mouissoun
Li devessavo lei doubluro
Dé touei sei boussoun...
Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin,
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

Eme dé tèlo enquitranado
Din ma croto avieou fa un coundu ,
Qué dé defouero , à la voulado ,
Emplié mei bouto senso embu.
Quan l'embulan tavanegeavo ,
Dessu l'embruni ,
Tranquille , Gaspar si soungeavo :
Oh ! li poues veni !...
Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin ;
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

Mon proumié chimur dé boutïo ,
Espien paga per mi tira ,
Tan mi chaspo , tan mi choourïo ,
Qué fenisse per m'entarra.
Coumo un couscri dessu la taoulo
L'atabli moun jué;
Lou secrè dé ma gatamiaoulo
Leou-leou sigué cué !...
Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin ;
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

Doou ten qué secavi ma miato ,
Aouzi un bastreinglo san parei ;
L'embulanço arribo é m'esclato
Ma guinguèto oou noum dé la lei.

A la testo dé la bregado,
L'espien, moun bourreou,
Encitavo sei cambarado
A faire bordeou !
Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin ;
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

Ai vi lei sorda dé la soundo,
A fueq-à-san din moun celié,
Faire peta toutei lei boundo,
Espessa tou moun moubilié !
Lou chooupin doou chan dé bataïo
V'oourié fa gemi :
Moun vin, en gisclan dei futaïo,
Avié gé d'ami !
Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin ;
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

Dien qu'ai merita la poutenci
En faribustegean l'Ooutroua,
E sieou esta la prouvidenci
Dei mesquin, graci à mei benoua.
En tooussan à dous soou lei miegeo,
Qué dé pies tara,
Per s'estre gava dé bouregeo,
Ai reviscouria !...

Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin ;
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

Eh , vouei ! vivo la controbando !
A jàbo oou men soou desparti
Lei ben qué lou ciele nou mando :
Lou paoure a dejà troou pati.
Quan , faouto d'un chiqué, s'estigne
Dins un maou dé couar,
La crèmo dé soun san vou tigne
Vouestei papafar !...
Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin ,
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

Tou moun beou gazan qué li passo
Entre coupïo é jugeamen!
M'an arrouina, lei chiquo-estrasso :
Mai qué n'en fan dé tan d'argen !...
Moun paqué dé bïé dé banquo ,
Tou , ver é madu ,
Lou frui dé vint an dé nué blanquo ,
Tout es counfoundu !...
Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin ;
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

Aquelo conto ! li la gardi ;
Proun vo tar mi revengearai.

Es pan benezi dé tua un gardi :
Sieou desavia, m'en souvendrai !
Senso ana champeira dé jugi
Per puni Judas,
Li voueli deraba lou fugi
E rouiga lou nas !...
Mourrai qu'un coou sé passi moun morbin ;
Mai dei gabian foou qué vigui la fin !

Octobre 1847.

A MOUSSU JOOUSSEMIN.

Quan richas é lettru, ministre, prince é rei
T'an enebria d'incen, t'an nouma san-parei;
Quan lei villo, a couffin, t'an jita dé courouno,
Ieou, quècou dé Marsïo, en ti venen loouza,
Ai proun poou dé ti veire aoujordui mespresa
Mei façoun de marrias, moun verbo à la capouno!
Mai sé sieou espïa, brutaou, senso camié,
Quan tu, d'or, dé satin, dé velous fas fumié,
Ti n'en oouffenses pa! vai! tamben applooudissi
Eme mei grô baceou toueï negre dé brutici!...
Din ma paouro loouvisso ai qué quatre portrè:
Cornèïo, Berengié, Lafontèno é Molièro;
(Mai grans ome, va vies, soun pa d'ome d'esprè)
Tu cinquieme oou mitan ti voou mettre en rangiero!
Ieou suiven moun draioou é tu toun gran camin,
T'aimi, sieou fier dè tu, moun noble Jooussemin!.
Prouvençaou é Gascoun aven la memo maire:
Minable vo sapa foou doun qué siguen fraire.
En ti fen coumplimen ai bèlo parla raou:
Moun avouas ven doou couar, segu ti fara gaou.

Février 1848.

TACHETO.

Air : *De la Treille de sincérité.*

Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Lou segoun dé la Zozefino
A grati mi pren à soun bor;
Anan din lou péis dei mino
Cava lei traou mounte ven l'or :
Aquesto nué quittan lou por.
En siei mes, s'ai lou ven d'à poupo,
Peravaou, oou bou dé la mar,
Meis indès, per couina la soupo,
Seran trei lingoun, pes dé mar !...
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Qu m'a foutu dé poletiquo
Menado per dé massacan !
Qu m'a foutu ta repebliquo
Qué nou refuso un troué dé pan !
Ieou voueli pa mouri dé fan !
Mandrouno oou couar dé peleganto,
Meirastro à l'estouma passi,
Ti renègui ! sies pa la Santo !
La nourrisso dei san-souci !
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Sian tratta dè descaladaire
S'en rasclan din lei valadé,
Dei queiroun enfoouchan l'escaire :
Ensin toujou sian lei cavé,
E lou pastre mangeo l'avé !...
Lei gouapou, lei portur d'espazo,
A plesi van tou devessa
Per lou Canaou é per l'Agazo ;
Mai degun li douno soun sa !...
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,

Toun crochou, tei claveou rouious,
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Adieou lou mestié dé rasclaire !
Nouesto mitraio es oou degai :
An publia qué l'estrassaire
Duou plu gé croumpa d'artirai !...
Moussu l'Ajouein es un bel ai !
Noun garço la pouliço ei trousso ;
Souar é matin sian arcela :
Aven repousso su repousso ;
Poueden plu gratta lei vala !...
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Grananué mi disié : Tacheto,
Restes eici ? songeo qu'un buou
Caguo mai qué cen dindoureto :
Oouras bèlo bagna lou puou,
Seras jamai qu'un vié dé muou.
Crei-mi, rascas ! i ! lei couliquo !
N'an proun di qu'erian d'espoumpi :

Vengue d'or ! vivo l'Ameriquo !
Lou Pèrrou ! lou Missipipi !
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

As qu'à ti beissa per n'en prendre
Aqui, selon la Libertè ;
Mai sé fas ren, poues ren pretendre :
Es la lei dé l'Égalitè ;
E pui, qu'unto Fraternitè !
Quan sies malaou, cadun t'ajudo ;
Ti revengeoun quan sies maqua ;
Ti prestoun tamis é cornudo ;
T'amoueloun toun pi, s'es brequa...
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Parté lou jou dei barricado :
Si soou pa cé qu'es devengu,
Grananué, moun viei cambarado ;

Mai s'oou gran pouaire a pa begu,
L'es eilavaou, dé ben segu...
Dien proun qu'es un endré dé fèbre,
Calada dé ser verinoué ;
Bah ! perié du, dé roum, dé pebre,
Sies saouvo ! fai tira, pitoué !
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Sounco luzoùn lei pampaieto
Din loù gurdus qu'oourai troouca,
Oh ! Dieou ! qu'unei cascareleto !
Qu'unt-aoubre dré ! senso touca
Doou pet oou soou, ni m'embrounca !
E sounco piqui su la roquo,
Quan sentirai qué fara : din !
Cresè qu'aquel uou à la coquo
Lou roumprai eme lou pegin ?...
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Es qué sera pa d'or dé Luquo,
Coumo lei boutoun dei moussu !
Travessarieou pa la Sambuquo
En n'ayen vun saqué dessu !
Sera d'or fran, d'or doou pessu !
Sera rous coumo un chevu d'angi,
Rous coumo lou roun doou souleou,
Rous coumo uno grueio d'arangi,
Rous à n'en veni rababeou !
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Per ajuda lei patrioto,
De douge pèço dé canoun,
Alor, armi ma galioto,
Qué dé la poulèno oou timoun
Ooura ni ferri, ni loutoun.
Foou lou fèni dei merevïo
Per li carga tou moun tresor :
Doublagi, mà, cable, cavïo,
Ancro, soourro, tou sera d'or !
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,

Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

E sounco retouarni deis ilo,
Sé lei bandi, voulur dé mar,
M'attaquoun, foussoun-ti dès milo,
Amarra su moun ban dé quar,
Leis esperi ! garo à soun lar !
Mi cardarieou à l'arrambagi,
Coumo un tigre desespera !...
Oou resto, ai fa vu : dé l'ooufragi
La Viargi mi preservera !...
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

E pui voou à la Boueno-Mèro,
Sapa mies qué l'enfan d'un per ;
Li foou presen dé doues bandiero
E d'un manteou lour per l'iver...
Ma nèço li dira lou ver !...
Pui foou basti la catedralo
Mounte chascun ven respeta

Ma galioto san rivalo
Pendudo en l'èr dessu l'oouta !...
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !...

Mai aqueou ta dé paourei diable
Qu'oouran pa ruissi coumo ieou :
Tan dé rasclaire, dé minable,
Qué mi veiran d'un uei soutieou,
Li fourra ben pouarge doou mieou :
Esten gran soci eme lou Mèro,
Farai sa pas ; pui, d'escoundoun,
Samenarai per lei carriero
Fouesso mouceou dé mei lingoun...
Tacheto,
Arriè toun escoubeto,
Toun crochou, tei claveou rouious ;
A toun calò poues fa la crous :
Vas rabaïa l'or à plen pous !

Gènes, Juillet 1850.

JAN-TREPASSO.

CONTE.

Jan lou Patu, Mar Espelé,
Nin Cougourdo, touei tres bastidan dé Ceyresto,
Touei tres renouma per soun blé,
Degoubïan oou fres, un jou dé festo,
A mouar fasien navegua lou siblé;
Coumo trei ga borni blagavoun,
E d'affuscacien allumavoun,
Tan l'avien en touei tres ben coupa lou fielé.
Cougourdo, qu'èro lou pu jouine,
E si cresié tamben lou pu malin,
Oh! di : frèro, mi ven un pantai dei surfin!
Sé voulè qué faguen uno fripo dé mouine,
Juguan un barrieou dé bouen vin,
Quienze tiero dé pan à testo,
Uno cano en cadun sooucisso vo boudin,
Dé chouïo uno grïado ounesto,
Anfin un apanaou dé pachichoï, per resto,
En qu maginara lou souvè lou plu grò!...
Lou proumié soougira lei bouffin à sa testo
E lou radié dei tres pagara tou l'escò!...

Tout-aro lei s'anan mesura, lei cabesso,
Sé mi l'oougea teni, moun escoumesso!...
Vou va? toucan?.—va! va! toucan lou pichoun dé!..
—Qu'accoumençó, viguen? ieou? — ò; sies lou cadé.

E ben, vourrieou avé dé milien dé miliasso
Tan coumo l'a dé crin su toutei lei tignasso,
Tan coumo l'a dé lume adaou ei fiermamen,
Tan coumo l'a dé grun dé sablo su la terro,
Eme dé goutto d'aiguo à la mar, ei riviero,
Doou souleou levan oou pounen!...
Vourrieou qué chasquo fueio d'aoubre,
Chasque baou de roucas, chasquo peiro dé maoubre
Siguessoun vo bïé de banquo, vo diaman;
E tout aco n'avè per mangea ren qu'un an!...
Ai feni! di Cougourdo, eme un ton triounfan:
Coulèguo, à voueste tour d'assagea la gatado;
V'esperi: lacha-mi cadun vouesto petado!...

Es dé fè qu'avié mé din l'estoupo un dei sieou:
Lou fron plissa, l'uei pensatieou,
Su lei breguo dé Jan, Mar Espelé chamavo
Un marri troué d'escan per debana soun fieou;
E si grattan darnié l'oourïo, marmuravo:
Qu'un animaou pelous! marodicien dé Dieou!...
Cerquò, chaspo, carculo; à la fin si decido

D'enregua la sieouno oou mitan,
E di : viguen un paou s'eici l'ooura la vido !...

Vourrieou coumo un gara fa l'univer tou plan,
E caffi la mita, doou soou finqu'eis estèlo,
Dé caissetin ; noun, mies, dé sa dé fino tèlo ;
E pui vourrieou qué touei aquelei sa
S'emplissessoun d'agueïo à pa pousquè troussa...
Qu'aquesteis agueïo, uno à vuno,
En cen fumeou, lou men, dedin chasquo coumuno,
Servissessoun lou jou, la nué, per cordura
Dé saqué dé quadruplo é dé doubloun carra !
E qu'aqueou clapié d'or, qué trooucarié la luno,
En garbiero alesti, propramen empiera,
Siguesse tou beou jus lou grieou de ma fortuno !...
Ben entendu qu'oourieou lou dré, qu'oourieou lou souein
Dé gé gita d'agueïo ooutan qué mettrien pouein!..

Mar si taiso, suvere é serieou coumo un papo,
E Cougourdo repren : m'as cuerbi ! sieou foutu !..
Pui, si viran à Jan qué risié souto capo :
E ben ! qualo noun dies, cambarado Patu?
As bèlo touesse en l'èr tei narro é tei babino ;
Aro si tratto plu dé faire la gallino ;
Rescasso Mar, sé poues ! ai clava : ven à tu !...

Jan, alor, gassaïan la trouncho dei douei caire :

Vou cresè fouesso du, li di, paourei charraire !
Cadeou qué voulè emprene à foueire à voueste paire!
Mai sabè pa què Jan es bayle dé l'araire !...
Cougourdo a fa lou pouen : s'es pré barlan dé rei ;
Tu, Mar, as barlan d'as ; é Jan, qu'a l'uei, lou pei !
Gardo barlan carra !... Jan es lou san parei !...
Mi fa peno dé vou va dire,
Perqué dedin lou foun sia dé braveis enfan ;
Mai eissoto, aprè tou, n'es qu'un conte per rire,
Mi l'oouré pardouna pa pu tar qué deman :
Vourrieou qu'un fué dé Dieou toutei dous vou grïesse,
E qué voueste souvè, dé chascun, mi restesse.

Octobre 1852.

LEIS AJUDO.

Air : *De Préville et Taconnet.*

Si, qu'èro un ome aqueou paoure Espinassi,
L'oste doou pouen per dessu San-Maceou !
Un demama, qué lei sabié, sei graci !...
En tarounan, dessouto soun capeou
Si li poudié cueï dé bouei counseou.
Lei carbounié, qué n'avien l'abitudo,
Per remisa co d'eou venien en jun,
Coumo s'avié douna civado é fun ;
E mi disié : voues trouva fouesso ajudo,
Li ? foou avé dé besoun dé degun.

Disié tamben : voues surveni ? travaïo,
E sigues Tur, pitoué ! per separa
La nué doou jou l'a pa gé dé muraïo.
Ti fas agneou ? lou lou ti mangeara.
Toujou la peiro oou clapié toumbara.
En masquegean lei mountado soùn rudo ;
Maï rouiguo men la suzou qué l'alun ;
E pui, oou bou, ti vies su toun trentun !

Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li? foou avé dé besoun dé degun.

Jouven bounias, alor, per lou plouraire
Doou vo tres an la routo avieou tengu.
Varlet é gus, mi soucitavi gaire
D'aquelei mò, ben vertadié, segu;
Mai desempui m'en sieou ensouvengu!...
Lei jooussemin, su moun poouce qué mudo,
Dé mei fanfan tigroun lou mascarun,
Aro; é souven redieou eme amarun:
Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li? foou avé dé besoun dé degun.

Oou cabaré taïavi la vandomo,
E pa un briqué m'oougeavo manteni!
A moun entour visieou certein fantomo,
Qu'avien tou l'èr dé mi vouïé chabi,
En servissen ei pountou dé sambi...
Su lou tapis la volo es estendudo;
Alor, n'en voues dé saqué, dé varun!...
Li, dé mita? Li, va!... tout en coumun!...
Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li? foou avé dé besoun dé degun.

Sieou vun dei prieou per mounta d'aquipagi;
Rendrieou dé pouein ei pu fin maquignoun.

Quan li foou lume ei fiero, ei roumavagi,
Leou-leou qué sian coumpaire é coumpagnoun ;
E sabi tou : soun contro eme soun proun.
Vieiei rounchèlo oou pes dé l'or vendudo,
Maigre carcan qué raquoun lou paiun,
L'a pa dangié dé n'encapa quoouqu'un !...
Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li ? foou avé dé besoun dé degun.

A Maoumoucha si prenen dé querèlo
Eme un testar qué voou jamai coupa.
Si senten jus, saouto à la taravèlo ;
Boumbi su d'eou ; sigué leou acclapa :
Avieou pa agu besoun dé m'estroupa.
Entre mei dé ti semblavo uno arudo !...
Lei mulatié qué li vien lou tramblun,
Creidoun : gran roun ! quicho, Li ! zou ! masclun !
Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li ? foou avé dé besoun dé degun.

Per Touei-lei-San avieou carga dé boutto ;
Lou gran camin dé fres èro empeira :
Moun caviié, vis-à-vis dé la Moutto,
S'aplanto sé, pisso ; voou plu tira.
Senso ranfor vai t'en paou demarra !
Fasieou lou lan ! .. mei besti soun forbudo,

Mouestras dé Dieou !. oou couteou !. tout en frun !.
Ai avala !... cin ranfor oou lué d'un !...
Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li ? foou avé dé besoun dé degun.

Un paou pu tar, erian vounze à la tiero ;
Tenieou la testo en fen moun penequé
Su moun brancan, oou daou dé la Mihiero :
Per fè d'azar, en dormen, mi touqué,
D'oouzi troutta dé gendarmo un piqué.
E doou chaffaou quan la gardo es vengudo,
Eri su pè ; mai darrié ieou, ben lun,
Lei coou dé fouei fasien soun repetun.
Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li ? foou avé dé besoun dé degun.

La counoueissè, bessai, la lei nouvèlo
Qu'ei carretié n'ordouno lou fanaou :
Un souar lou ven m'amouesso la candèlo ;
Lou courrié passo é mi dreisso varbaou ;
Avieou foutu lou pè din lou mourraou !
Erousamen Neno la poussarudo,
Lachan douei mo per ieou à Moussu Brun,
Lei proutetour mi roumpoun lou petun...
Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li ? foou avé dé besoun dé degun.

Un aoutre jou, ben pu piegi canulo !
Per ooublida dé faire sa racien
Oou marriassas qué ten la bassaculo,
Sa maou empli qu'ai vi mangea dei lien,
Ai troou dé pes, sieou en controvencien !...
Coumo sentieou moun affaire perdudo,
D'un viei gava foou vouigne lou fassun,
E sei bureou per ieou fan fuech é fun...
Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li ? foou avé dé besoun dé degun.

Toumbi malaou ; pa un porcas mi ven veire !
M'oourié fougu dé gen per mi vïa,
Per fa moun lié, per mi pouarge moun veire,
Per touesse oou men moun cazò remïa :
Noun. Tou soulé mi leissoun bataïa !...
Quan meis ami juguoun eis escoundudo,
Oou gro Cura, per un simple rounflun,
Trento pachaou van coouffa dé prefun...
Din lou jambin voues trouva fouesso ajudo,
Li ? foou avé dé besoun dé degun.

Esten à cuou, m'an refusa lou crèdi
E manechaou, é charroun, é bastié.
Faouto dé souein é faouto dé remèdi,
Ai vi peta moun pu beou limounié.

Faouto d'arnes ai perdu moun cordié !...
Dé meis angles, vui, cadun mi saludo ;
M'an semoundu lei louei à coumourun :
Ai eirita d'un ouncle doou gro grun !...
Din lou jambin voues trouvà fouesso ajudo,
Li ? foou avé dé besoun dé degun.

Avril 1853.

DOGOU.

AIR : *Du trio de Frontin mari-garçon.*

Es qué v'oourié pres à prefa
Dé nous ensigna lei priero,
Noueste bregadié lou Mooufa,
Poulissoun à la Gran-Carriéro?
Fas canta vespro ei creidaire dé nué :
Osquo, Mooufa ! vai ! counoueissi toun jué !...
Dogou taïo souven la messo ;
Mai a troou begu dé bouioun
Per pa destila la sagesso
Doou Pater noster dei couioun.

Dire eis angi : manda mé-n'en !
Su la plumo vanta la païo ;
Tasta lou pous à n'un vilen
Per soourra vouesto caço-maïo :
Prendre oou serieou l'ouñour d'un Fariber ;
Camina dré quan toutei fan la ser ;
Dire oou mestre : s'eria moun bogou,
Ieou si qué serieou bouen patroun !
Vaqui cé qu'es, suivan lou Dogou,
Un Pater noster dé couioun.

Dé moun mestié dé forgeiroun
Vint an avieou tengu boutiguo ;
E dé l'aoubo oou souleou tremoun,
Li fasieou crento à la forniguo...
Sieou souspesa per un entreprenur,
Qué m'embalé din soun segoun malur !...
Eou si saché vouigne lei boto ;
Ieou mi fougué vendre moun foun
E marqua ma premiero noto
Doou Pater noster dei couioun.

Tou moun butin l'ai escampa
Per estre à l'envès dé la modo :
En japan Dogou mordié pa ;
Sentia lou pies souto sa blodo ;
L'incro suzou l'escrivié su soun fron :
Li mandes beou ! as pa lei couesto en lon !...
Pamen es veouze d'esperanço ;
S'es soubra ni poudro ni ploun,
E marcandegeo sa pitanço !...
O Pater noster dei couioun !

Pourtan, ce qué foou deveni !
Ti semblo d'avé fa subrouesse ;
Sies enca du, plen d'aveni,
Pui, un beou jou, lou maou ti touesse !...

Alor, adieou la barquo é lou mestié !
Dé mai en mai ti vies cour é coustié.
Sies enroula din la guzaïo :
Foou ameina toun pavaioun,
Quan lei gava ti dien : travaïo !...
O Pater noster dei couioun !

Si veire ensin estoumaga
Per d'avare enfan dé chichourlo,
Qué mangeoun pa per noun caga,
Aco vouei qué vou destimbourlo !
M'an repepia, lei rougnur dé porcien :
Esquicho-ti ; mesuro tei racien ;
(Contes pa nouesteis estouffado)
Qu duou plu ren n'a toujou proun ;
Tou duoute es cavo counsacrado !...
O Pater noster dei couioun !

Fai ti gaffetou d'un ussié ;
Mette-ti din la controbando ;
Trisso dé pebre eis epicié ;
(Sian plu doou ten dei Jan d'Olando.)
Din la barriquo, anfin, bouen ome Jo,
Vai retoumba lei jarroun é lei po !...
Bouleguo-ti ; cerquo d'entriguo,
Tout en benissen lou san noun,

Lou noun dé Dieou qué ti castiguo !...
O Pater noster dei couioun !

Oou pres dé iuetanto escu l'an,
A forço dé rampa, sieou gardi ;
A la casso dé l'ome blan,
Sé lou ten es ben sour, m'azardi ;
E quaouque souar, en d'endré sounoumbrous,
Serai pouignu ; mai senso avé la crous !
E passi, mu coumo la dindo,
En m'apouncheiran lou mentoun,
Pensan, quan lou relogi dindo,
Oou Pater noster dei couioun.

Moun capeou pounchu, moun booudrié,
Moun espadroun, ma carabino,
Mi dounoun quasi l'èr guerrié :
(Es dé fè qu'ai marrido mino !)
Contro lei tron, la grèlo é lou mistraou,
Ai qué ma roupo eme moun viei fanaou !...
Alor flaquisse ma vouas fouarto,
E m'en vaou, dé garapachoun,
Marmoutegean dé pouarto en pouarto
Un Pater noster dei couioun.

Dogou troquo lei tapajur :
Dormè, prince dé la coumuno ;

Dogou vou saouvo dei voulur :
Dormè , pourri dé la fortuno !
Dogou patisse, é soou proun qué deman
Lou bourraré , sé vou pouarge la man !...
Mai sounco deviran l'estofo,
Pourra vous aprendre , en presoun ,
Coumo counsouelo un filosofo ,
Lou Pater noster dei couioun.

Quan vian ruissi ren qué lei chin ,
Jugi , dedin vouesteis oudiençó ,
Din vouestei missien , capouchin,
Perqué nou precha la councienço ?
Dia : fè lou ben é trouvaré lou ben :
Es l'avangilo , es la lei , bravei gen !...
E , pecaire ! lou Nini plouro
Per gagna vouestei picaioun ,
Jus quan Dogou creido leis ouro !...
O Pater noster dei couioun !

La lei , lou sabre de la lei ,
Mount'es , s'un paoure lou reclamo !
Fran dé restre en man d'un gro pei ,
Coupo dei douei cousta, sa lamo !
Aquel ooutis , enventa per lei gran ,
S'en serviren quan lei gus lou faran !...

Vouesto lei ! quan Dogou li songeo,
Lei dès arteou li fan mangeoun !
Es la pu grosso dei messongeo
Doou Pater noster dei couioun.

Lou fournié raoubo su lou pan ;
Lou rouanié rouigno su la tèlo ;
Lou bouchié volo su soun ban ;
Lou bedò quisto à la capèlo...
Qué d'artera, boudieou ! qué dé marrias !...
Senso parla dei groumandassassas !...
La sinagoguo douno isemple
A la siquelo dei mooutoun ;
Batte mounedo, din lei temple,
Doou Pater noster dei couioun.

Ai oousi dire à n'un peysan,
Ouneste prieou dé R**** :
Ti duroun mai qué seis enfan,
Aco soun pa dé pouli paire !...
Souenoun lei cla... lou fieou si languissié ;
Li dien : es mouar ! — èro ten ! viei sorcié !...
Ah ! jugua li dé pastoralo ;
Fè-li dé prone, dé sermoun !
Per elei qu'es vouesto mouralo ?
Un Pater noster dei couioun !

Trei coou mèro, à prepaou d'argen,
Sa mouïè, gento é ben prouvido,
Dei lagno dé sei belei gen,
Dins un biaou va nega sa vido!...
D'or é d'argen!... d'argen é pui mai d'or!...
N'en sia goulu!... pui soumbra din lou por!...
Aoutrei fé la pesto èro ei vilo;
Aro souquo lei vilageoun;
Plu mancou la fremo s'ooupilo
Oou Pater noster dei couioun.

Noun! quan sia riche, es pa tou di!
Uno terro voou men qu'un paire!
Qué lou meinagié sié mooudi,
S'aimo mies soun pouar qué sa maire!
Veire dormi dé bei nistoun oou bres,
Qué sié surtou lou sublime interes!
Un jou, senoun, quaouque espetacle
Doou mounde fara cen taioun!...
Vaqui la crèmo deis ouracle,
E noun un Pater dé couioun!

Septembre 1855.

MARLUSSO.

AIR : *Je n'ai point vu ces bosquets de laurier.*

Escrieou d'abor dé l'ancro doou tinchié :
Voou mai pourri qué resta din la Chino !...
O Booutuza ! tout ome senso un pié,
Dessu la terro, es un mouar qué camino !...
Quan pourries estre un miraou dé putan,
As mïou sen enca qué boueno mino ;
Sies du, sies jouine é sies gro travaian ;
Dieou t'a prouvi doou couteou é doou pan :
Per qué jamai degun t'esquiche,
Booutuza, moun bouen, fai ti riche.

Ti voueli ben : sabes qué si sian vi
Cuou é camié, trei crous, eme toun paire ;
Quan tremounté, sigueres moun pupi ;
T'ai mes ei man l'agueio d'embalaire...
Veici lou ten d'encouarda toun balò.
Vies gé dé fleou, vui, din lei calignaire !
Tou morvelous cerquo un pichoun calò :
Malur à tu sé faoutes lou gro lò !...
Per qué jamai degun t'esquiche,
Coumpren Marlusso, é fai ti riche.

Sabes quan voou l'estrasso é lou lingar ;
Mai songes-ti quan l'a dé merevïo
Din lei toundu qué fan ben lou peirar,
Din lei roussé coulou dé la cassïo?...
Aquelei louei qué garçoun à paqué,
Tan dé tranto-an, su l'ooussin d'uno fïo,
E qué souven juguoun contro un mouqué,
Sé n'as besoun, vai n'en quèrre un saqué!...
Per qué jamai degun t'esquiche,
Coueste qué coueste, fai ti riche !

Din toun carrè, balalin-balalan,
S'à n'un ressaou toun coli si destaquo,
As troou d'espri : t'attrovoun massacan ;
Sies un souleou : ti trattoun dé moucaquo ;
As un couar d'or : dien qué sies un ingra!...
Oh ! mai qué vici é qué chancre, sies taquo
Qué s'en-va plu, paoureta ! paoureta !
D'un amperour faries un abeta !...
Per qué jamai degun t'esquiche,
Coueste qué coueste, fai ti riche !

Troves vin bras à pousqué t'apuya,
Sé sies maqua d'un tuoule per carriero ;
Mai s'as foundu, sé ti vien espïa,
Adieou secous, pounchié, coulèguo é frèro!...

Lei bei premié sentiras tei paren
T'escarrassa dé sei den dé vipèro !
Ensin lei lou, quan la ragi li pren,
Mangeoun lei sieou qué toumboun en courren...
Per qué jamai degun t'esquiche,
Coueste qué coueste, fai ti riche !

Per ti gari l'enrooumа doou cerveou,
Alor, plu gé dé troué dé rescalissi ;
Gé dé counieou qué lipe toun morveou ;
Gé d'ami fran qué ti rende justici !...
Gé dé maneou, tampaou, senso tresor !...
Mai s'an mouien d'estraia tei brutici,
Dé t'aplati, d'enverina tei tor,
Seran brutaou lei San-Jan bouquo d'or !
Per qué jamai degun t'esquiche,
Coueste qué coueste, fai ti riche !

Buves ta tasso oou cafè doou Bloundin ;
Su tei repas ti foou ben uno pipo ;
Dé tens en ten vas ei Frèro-Martin
Escotisson partagea quaouquo fripo.
Dé la galèro aco poou counsouela ;
Mai lei cacan li vien ren qué falipo :
Sies mesteiroou, neissu per emballa,
Ramo, marrias, é penses pa oou challa !...

Per qué jamai degun t'esquiche,
Coueste qué coueste, fai ti riche !

Lou fré, la fan, n'en foou avé pati
Per saoupre plagne un paoure din sei peno.
Dé tei chacrin s'estoumagara-ti,
Aqueou poupu qué tou l'an fa carèno?...
Dé lou prega fai simplamen lou ges,
Tambourinan dei dé su sa bedèno,
Lou mourre é l'uei boudenfle dé mespres,
Ti cantara : qué mi voues? qué mi dies?...
Per qué jamai degun t'esquiche,
Coueste qué coueste, fai ti riche !

Su tei cepoun ti vèirien esparra,
Series mortaou coumo Guichar l'ibrouîgno;
Oouries la pesto, oouries lou colera,
Quinto-e-quatorze, é la galo, é la rouigno:
Dieou pa dé noun, bessai, dé ti fugi
Qu'uno boueno amo aguesse enca vergougno;
Mai s'uno fé saboun qué sies fregi,
Fas poou, fas maou, fas degous, fas rougi!...
Per qué jamai degun t'esquiche,
Coueste qué coueste, fai ti riche !

Alor, n'en poues espera, dé salu!
Viroun dé bor tou roun, din lei travesso;

Oou ciele nieou ti fissoun dé pouein blu ;
Gé d'esquiroou iei trepasso en souplesso.
Ti vien veni dé lun ? prenoun lou trò.
Li vas d'à proué ? pougeoun eme finesso...
Tu, benezi, blede coumo Piarrò,
Oougearies pa mancou li lacha un rò !...
Per qué jamai degun t'esquïche,
Coueste qué coueste, fai ti riche !

Fai ti sensaou dei devò pistachié ;
Lou subrejou trevo-mi leis egliso ;
Saouço toun fron dedin lei benichié :
Lei piquo-pics ti soouvaran la miso...
Per escala d'unei devessoun tou,
Mai lei santas dien qu'es uno soutiso :
Qué dei douei man rapiamus en douçou,
N'a tan qué foou per nouza soun pecou !...
Per qué jamai degun t'esquiche,
Coueste qué coueste, fai ti riche !

Din lou bouenur counservo toun aploun.
Es pa lou tou d'encapa dé bei role :
Ooublides pa, s'acampes fouesso ploun,
Qué lou parterro es un animaou drole.
Per fa sa verso, un lour descadena,
Aimo surtou qu'un gardian lou cajole.

Ensouven-ti qu'à cen milo fena
As toun ben-estre à faire pardouna !...
Per qué jamai degun t'esquiche,
Fai ti brave, sounco sies riche.

Lei malurous, à toun entarramen,
Lou peze gro, ti faran la counduito.
Lon doou camin, qué dé benedicien
Ti mandara, lou mounde dé ta suito !...
Ieou, à ma mouar, l'ooura gaire dé doou ;
E tou beou jus sé diran trei menuito :
Tè-vè ! Marlusso a plega ?... li va foou !...
Ero, aprè tou, qu'un viei mandian dé troou !...
Per qué jamai degun t'esquiche,
Booutuza, moun bouen, fai ti riche !

Janvier 1854.

JAQUE FIGOUN.

CONTE.

Su la fin dé l'ancien regime,
En iuetanto-sè, lou pu tar,
Entre lei negoucian counoueissu fin reinar
E per lei pacho d'or coumo vun dei sublime,
A Marsïo, l'avié Moussu Danis Foucar,
L'assoucia dei Messies Cucurni, dei Menime.
Mai sé per soun gazan li visié toujou clar,
En fè dé l'escrituro èro jus!... pichoun crime,
Mi diré, per quoouqu'un qu'a siei vèlo su mar...

Senso counta sei bri doou Levan é d'Afriquo,
Soun superbe trei-ma, la Fidèlo Mouniquo,
Li fasié ben per an douei fé, lou men,
Lei viagi dé Borboun é dé la Martiniquo:
Ero un beou troué dé boues; lou rei dei bastimen.

Su d'aqueou bor tenié per subrecargo
Un viei farçur, Meste Jaque Figoun,
Mié matalo, mié coumis, mié segoun,
Qué, din lou ten, marlussiaire à Mazarguo,
Avié fa quoouquei soou en venden dé poutarguo..

Foou vou dire qu'eis ilo aquestou boulegoun,
Lei vento é leis acha, menavo tou rejoun.
Sei responso toujou cooussigan la demando,
L'espedicien ploouvié su la coumando.
Senso estampeou, senso artirai,
Souven l'arribavo, oou coumpaire,
Dé chapla dins un jou dé toumbareou d'afaire
Ren qué doou sacrebieou qu'abravo soun travai.
Tamben, Moussu Foucar, charma dé soun toutobro,
Si deleguavo en vian lou marlussiaire à l'obro,
E si disié : l'oourieou fa forgea esprè,
Serié pa pu mouscous, segu, ni pus adrè !...

Un coou, pamen, l'esclussi vengué sourdo
Dessu l'espri pounchu doou digne servitour ;
Sa foguo li jugué lou pu singulié tour
En li fen bouaro à la grosso cougourdo
Uno goulado un tan si paou troou lourdo !...
Moussu Dooufin, l'ami dé noueste negoucian,
Un jou li di : ma fremo a un coou su lou timpan !...
Voou-ti pa, bouen Danis, qué li crompi dé singe
Per si n'en espassa lei san jou dei diminge,
A lei faire soouta oou capeou
Davan lei vesin doou casteou !...
Dei mino, dei pousturo é pui dei cabriolo
Qué vou fan leis ome dé boua,

Rosino mi n'en di lei foulié lei pu drolo !...
Ben mai ! di qué pourrien liegi la santo-croua !...
Anfin, qué relevan la crèmo é la paraoulo,
Mies qué nouestei pissoué lou singe serve à taoulo !.
Tu qu'as tan lou bras lon amoun, sé ti plaisié
D'escrieoure quatre ligno oou péis dei moucaquo
Per countenta lei gous dé ma fouelo mouïè,
M'ooussaries un beou fai dé dessu la casaquo !...
Nouste Moussu li di : Dooufin, ben voulentié !...
Degun mies qué Figoun poou trouva toun afaire.
Deman l'espedirai quoouquei mo dé bïé ;
Sabes coumo es : seras leou les ; leisso nou faire !..
—Va ben !... lou lendeman, quan ven per mettre à coua,
Moussu Danis, veici l'escri qué s'enmagino,
En cresen d'espragna l'abi dé san Françoua :
« Mon ser Figon, la-bà ô boua dé té colino
» Procuro toi **4 0 5** monino
» Toi memo a bor te me le soignera
» E dé retour te me le menera
» Como y me fot ce betto a la fain de l'aneo
» Sarço moi lé san perdro uno zourneo.
» *Signé* Foucard.... » Trei mes aprè, Jaque Figoun
Recebe aquestou pli dedin sei chantïoun...

Jugea sé toumbo mouar, s'es candi, é sé chifro
En vian d'ordre parié, lou brave luetenen !

Quatro o cin monino escri tou d'un tenen
En noumbre, oou lué dé mo separa zatamen,
Fasien quatre-cen-cin moucaquo, en boueno chifro!..
O tron dé Dieou ! di Jaque : ô double Dieou !
Un cargamen d'animaou foulatieou,
Qué tou soun lai cadabre es ren qu'un argen vieou!
Un cargamen entié!.. li penso pa, lou mestre!...
Tan fres oourié déjà toumba din lei jacò !...
Mai coumo li pourrai arrima tou acò!...
Mi van ti galegea, lei gen !.. qu'unt escooufestre!.
Pamen foou l'ooubéi, qué sieou soun chin bassé :
Es un particulié qu'a lou couiouna sé ;
Sera cé qué sera... voou l'espedi soun noli
A la gardi dé Dieou qué respoundra dei coli !...

E moun Jaque, suivi dé trento bracounié,
Doou matin jusqu'oou souar barrolo la campagno,
Furno lei boues, escalo lei mountagno,
Pertou calo dé lequo à soun malin gibié...
La casso duré proun... mai emé dé pacienço,
Quan plagnè pa la peou, enca men la despenso
Lou prouverbi va di : tou vou ven jus à pouein :
Oou bou doou mes Jaque avié soun apouein.
Alor fa fustegea lei quatre-cen-cin gabi
Per clava vun à vun sei sooutaire nouzabi ;
Empielo tout eisso, vou v'assieouno à plesi,

Si pimo dé marqua lei titou su lei i ;
E pui s'embarquo, é fa sa travessado
Senso gé d'avarié ni mai dé revirado.
Sa lettro din la pocho é touei lei singe à bor,
Arribo anfin à Marsïo en bouen por...
A resouna, s'amarro à quei, sangeo dé viesti,
Pren un mouceou, fa douna ei besti,
Jito sa chiquo, é va, rede coumo Artaban,
S'esclarci dé sei conte emé soun negoucian :

Bounjou, mestre !.. — bounjou, Figoun ! as fa bouen viagi?
—Vouei, ramarciant à Dieou ; es pa aqui l'embarras !...
Qué vou dirai, Moussu, duvè avé un fier couragi !...
Coumo? — ah ! m'en sieou soubra dé lagno é dé trecas !
Quatre-cen-cin moucaquo su lei bras !...
Mai mounté plaçaré tout aqueou mortaragi !
Quatre-cen !... qué mi dies, Jaque? —vouei, quatre-cen :
Es escri. ben dé bouen? vouei, patroun ! — oousso-anen !
Ti truffes ! — nani-pa ! —t'ai coumes dé mounino
Quatre vo cin, lou mai, qué moun ami Dooufin
Voou n'en faire l'estreno à Madamo Dooufino ;
Mai qué venes canta, tu, dé quatre-cen-cin...?
—Moussu Danis, ma testo es franquo dé granaïo !
Mounté papié soun, barbo caïo :
Veici voueste papié ! quatre, zèro, pui cin,
Fan ti quatre-cen-cin ? vouei ou noun ?... l'artemiquo,

Sé vou la pinti maou, doou men n'ai la pratiquo!
Esten jouine, sabieou dé couar moun gran librè;
E pouedi enca dita tou mileime adarrè!...

Alor Moussu Foucar resto un moumen à n'uno,
Pren soun fron din sei man, si mando un coou dé poun,
E di : quatre cen cin mounino ! oh ! qu'uno ! qu'uno
Mi n'empegues aqui, moun paoure viei Figoun!..
Mai servirié dé ren dé sorti la feruno :
Lou tor qué poues avé mi douno pa resoun...
Per aro foou soungea dé gari nouestei plaguo :
A Paris ai d'ami din lei grandei Madraguo ;
Li semoundrai toun fichu cargamen ;
En li vouignen lei dé l'esquïarai la baguo :
Poou estre un bouen baza per lou gouvernamen,
Qu'eisso li pintarié sei jardin d'agramen...
E coumo tou malur a quooucarren d'utile,
D'aquestou tiraren sa pichouno liçoun :
Oouré bèlo estre adrè, riche, souignous, abile,
Sé sia troou ignouren, peca per la façoun !
Touei dous dé la lituro avian quasi la glori ;
Mai piquen-si lou pies é touquen-si la man :
Ieou ai fa moun gro cho ; tu, Jaque, moun enfan,
Per leis aoubre doou Cous as pré dé cooulé-flori.

Septembre 1854.

MARTEOU.

Air *du vaudeville de* Jean Monet.

Moun capourié, Meste Oouraci,
Mi di : Marteou, paoure enfan,
As uno foutudo graci
A cousta dei femelan :
Quan Citè
Vo Zovè
Ti quistoun quoouquei babetto,
Tu li vas garça dé couetto !...
—Qué voulè? sieou un capoun !
Foou l'amour à coou dé poun.

Ieou qué vivi din la fanguo,
Esten curaire dé pous,
M'istarié dé fa la languo
Coumo un lisqué d'amourous !...
Dia : Marteou,
Qué bourreou !
Toujou pessuguo é boustiguo,
Turto, quicho, mouarde, embriguo...

— Què voulè? sieou un capoun !
Foou l'amour à coou dé poun.

Sabè ben qu'emé d'estoupo
Si fa gé dé taffeta :
Ai l'uei moudourrou qué coupo,
Lou goousié plen dé tarta ;
Ai lou ges
Dé l'enves,
La peou negro é l'arpo rudo ;
Sieou pu bru qué mei cornudo ;
Qué voulè? sieou un capoun !
Foou l'amour à coou dé poun.

Sieou bastar coumo moun pèro :
Qu m'oourié mubla lou su?...
Quan lou fam tuegué ma mèro,
A douge an, mettieou dessu :
Ni soulié,
Ni camié !...
A sèt an cueieou dé petto ;
A vin, poussi lei brouvetto.
Qué voulè? sieou un capoun !
Foou l'amour à coou dé poun.

A Jarré, per Pandecousto,
Per Pasquo, lon doou Bachas,

Din lei roun mounte si gousto
Voou debooussa lou frecas !
Per San-Jan,
A Maïan,
Voou apaïa leis Alèio
Dé ginesto é dé pansèio...
Qué voulè ? sieou un capoun !
Foou l'amour à coou dé poun.

Per derraba la cassïo,
Senso li dire : ooublizè !
A la fïo pa tan fïo
Qué creido : fenissè ! fè !
Un nebla
Poou mouela ;
Mai un ferri dé cervèlo
Beou qu'aouve : grègou ! bacèlo !...
Qué voulè ? sieou un capoun !
Foou l'amour à coou dé poun.

Ieou dirieou : « Madameisèlo
» Crèsi qué m'avè enmasqua :
» Si poou-ti restre tan bèlo !
» Vè ! sieou ome à n'en brequa !
« Li vieou blu ;
» Mangi plu ;

» Chasquo nué dé vou pantaï,
» Sé vou vieou passa, varaï!... »
Oousso-anen ! sieou un capoun !
Foou l'amour à coou dé poun.

Ieou dirieou : « Ma santo facho,
» Lou tiqueta dé moun couar
» V'es cooucien qué sé fen pacho,
» N'ai per la vido é la mouar !
» Bouen nini,
» Soouva-mi !
» En pounchié couta dé chaquo
» Contro moun pous qué s'aclapo !... »
Oousso-anen ! sieou un capoun !
Foou l'amour à coou dé poun.

Bouen nini farié l'escouto
Oou chila dé meis apeou.
Ah-tè ! la campano es routo :
Vai ti fa roumpre, Marteou !
Ti va foou,
Patatoou !
Fignoulaire dé tendresso,
Traouques din la secaresso,
Oousso-anen ! sieou un capoun ?
Foou l'amour à coou dé poun.

En fen vira ma carrèlo,
Quan dé coou mi sieou cresu
Qu'un jou .....
.....
Sian esta
D'abeta
Dé dormi doou ten dei pâto!...
Aro qu'a mangeoun si grâto!...
Qué voulè? sieou un capoun!
Foou l'amour à coou dé poun.

Mai espouscara, la flamo,
Sounco ven lou gro pelaou!
.....
.....
.....
.....
.....
.....
Qué voulè? sieou un capoun!
Foou l'amour à coou dé poun.

Sieou groussié coumo un pan d'ouardi;
Sieou pu ferouge qu'un lou;
Mai sé graffini, sé mouardi,

Es-ti ma faouto , aprè tou?
Mounte soun
Lei liçoun
Qué m'oourien rascla la grueio?...
Qué s'apren dedin lei sueio?...
Qué voulè? sieou un capoun!
Foou l'amour à coou dé poun.

Octobre 1854.

LOU CREDO DE CASSIAN.

AIR : *Du Palais des papes*, de Merle.

A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Ti souvenes, Vidaou, dé dèso-iué-cen-trento ?
Doou ten qu'ères pitoué dei patroun pescadou ?
Mi courries à l'aprè, lun d'avé poou ni crento
Doou sorcié maou pigna, l'espouvantaou doou gou !
En bivaquan la nué lou lon dé la pantiero,
Dei cavo doou passa touei dous resounavian,
E su toun jouine espri luzié, din la sorniero,
Lou Crèdo dé Meste Cassian :
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Ben qué fousses cadeou, alor, ti deleguaves
Dé m'oouzi desplega lei mistèri dé l'èr !

Buvies toutei mei mo ; souventei fé boumbaves :
O Cassian, mi fasies, semblo qué dia lou ver !...
Aro sies un saven ! as treva leis escolo ;
T'an apré lou desdein deis encian, ei tubé ;
E ti parei foulié dé fisa ta boussolo
Oou viei qué soou ni A ni B...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Enfan ! rigues pa troou dé Cassian, doou gro pastre !
Soun plan es lou soulé mounte vèsse l'espouar !...
L'a dejà cinquanto an qué liegi din leis astre :
Moun silabèro d'or garisse dé la mouar !...
Menavi l'escaboué dé Louei dé la Varruno
Dei couelo dé la Nerto à la Baoumo-Borboun,
Lou souar qu'ai devina lei secrè dé la luno
Su la battarié dé Niouloun !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Maduro avan lou ten, ma testo, qué vies blanquo,
A glena quaouquei gran dedin chasque gara.

Mies qué lou marguiié qué rounflo su sa banquo
Ai souven tria dé grame ei sermoun doou cura.
Dei prepaou dei moussu, dei cansoun dei femèlo,
Dei questien dei nistoun, surtou, mi sieou nourri :
Tan qu'un secrè nouveou coutiguo sa cervèlo
Lou senigran voou pa mouri !
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Vidaou, l'a quatorze an, parties coumo nouvici ;
A bor doou Souverein revenes timounié :
Un marin dé l'Eta duou avé dé judici,
Eou qué su tan d'esteou a vi la brefounié !
S'à teis ouro dé quar lou ven a tira mouele,
As ben agu fissa, dé teis uei espandi,
Lei millien dé millien dei vïolo doou ciele :
Mestre, t'oourien jamai ren di ?...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Mi dies qué toun major crei ren d'uno aoutro vido ;
Qu'en chaplan nouesto peou, l'ooutis doou medecin

L'a jamai trouva l'amo, é qu'uno fé goouzido,
Ta carcasso voou tan coumo aquelo d'un chin !...
Mai la lenguo dé fué qué pouigne toun cadabre,
E ti creido : toujou mountaras ! lanço-ti !
Serié qu'un marri blé nega dins un salabre !...
Moun fieou, toun major n'a menti !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Lei capelan ti dien : cantaras dé gran-messo
Duran lei secula, sé vas oou paradis ;
Mai songeo qu'à l'infer la pouarto es proun espesso ;
E si passo qu'un coou su sei pouen levadis !
Lou Signour, noueste pèro, alestirié la brazo
Per nou faire fregi touto l'eternita !
Noun, pitoué ! tou devò qu'armo Dieou d'uno espazo,
S'es pa jan-foutre, es abeta !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Ta mèro ti disié tamben qu'oou precatori
Couelan nouesto bugado, un paou fouarto en lissieou,

Per pousqué doou tineou sorti né coumo vori,
Digne dé figura davan leis uei dé Dieou...
Mai souven, per malur, toun linge a tan dé crasso
Qué bouïes, oou peiroou, un ten fouero resoun;
Surtou qué per lava toun gorbiné d'estrasso
Ti fan paga chier lou saboun !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Es differentamen qué lei cavo si passoun.
Sieou zèro ; mai degun m'a servi dé bouffé ;
E coumo ni l'esfrai ni l'embicien m'enliaçoun,
Vieou l'abus dé l'ecès é doou manquo dé fé.
Toun major, toun cura, ta mèro soun dé plagne :
N'a vun qué fa mestié dé toujou menaça ;
L'aoutre crèbo d'orguei ; foou qu'aquesto si lagne :
Suivoun touei tres un cuou dé sa !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Dieou mandan sa semenço ei ciele, à l'avanturo,
Coumo lou bastidan qué sameno soun bla,

Lou gran s'esparpaié lon dé la vouto bluro :
Qu s'enregué d'eici, qu s'enané d'eila.
Nouesto grano encapé dé toumba su la terro :
Aqui rescountrerian noueste premié relès,
Mounte tan dé doulou duvien nou fa la guerro
Jusqu'oou suari, despui lou bres !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Mai lou darnié badaou pa pu leou nous escapo,
Sian saia aperamoun senso cro ni palan ;
Aven entamena nouesto segoundo etapo ;
Anan mai espeli su d'un globou pu gran !
Aqui sian dejà mies : aven lou cor dé ferri,
Vin pan d'ooutou, lei bras emé lei ner d'acié ;
Creignen ni cirurgien, ni droguo, ni cristèri :
Counoueissen plu la maladié !
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qui li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Oou lué dé roupïa su la baouquo, ei feniero,
Lei mendre dei varlé dormiran assousta

Din dé superbei salo, à fenestro en crousiero,
Su dé lié pu mouflu qu'aqueou dé Fouresta !
Davan nouestei casteou lou riban deis alèio
Sera tou tapissa dei flou deis arangié ;
E tou l'an cueïren dé couffin de dragèio
Eis aoubre dé nouestei vargié !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Aqui rouigaras plu dé galetto mouzido ;
Ni lieoume mita crus, ni jamboun troou morfi ;
S'as sé, li buouras plu tan paou l'aiguo pourrido
Mounte oouran destrempa lei troué d'estoquofi !
Pa l'oumbro doou rouli dé San-Micheou à Pasquo ;
Enca men d'aragan à t'escrasa lou pouen !
Ven d'à-poupo toujou ! sentiras la bourrasquo
Qu'en la pantaian, din tei souen !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan, l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Adelà fourra plu qué tout un pople laoure
Per gava finqu'eis uei quaouquei pouar à l'engrai ;

Aqui l'ooura plu gé dé riche, ni dé paoure ;
Ni saven, ni bestias ; ni beou pitoué, ni lai !
Seren toutei parié souto la memo bacho !...
Pu gai qué dé jouven qu'an chima lou claré,
Oouren nouste bouenur escri dessu la facho,
Coumo s'érian oou cabaré !
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Per qué sachoun lou gous dé la vaquo enrabiado,
Lei richas marri-couar gardaran lei mooutoun ;
Li faren soupira touto uno semanado
Un platelé d'espeouto, un pan senso corchoun !...
Mai sian pa dé bourreou ! aprè dous an d'esprovo
Li pouargiren la man per si mettre à l'abri.
Alor, à sei despen oouran senti la provo
Qué l'ome es ren, s'a pa souffri !
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

A cin-cen-milo lèguo oou dessu dei tounerro,
Sé nou prèn fantasié dé durbi lei journaou,

Li veiren lei travai qué nouesto ancieno terro
Fara, per si servi dei forço dé l'uiaou.
Coumo l'aplooudirian, soun assaou dé couragi
Dei reire-pichoun-fieou é dei reire-nebou,
Qué voudran counqueri lei nieou à l'arrambagi,
S'à la fin n'en venien à bou !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

A peno acoumençan la premiero eżistanço,
Per aco vies degun dire : ai dejà viscu ;
Mai sounco relachan ei por dé beneranço,
Qué d'ami si battran per nou vouela dessu !
Coumo si souvendren, alor, d'aquestou mounde
Mounte avian estraia lei claou dé l'aveni !
Oou centre dei souleou é quan lou maou s'escounde,
Fa tan bouen dé si souveni !
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Aqui retrouvaras ta mèro é sei caresso,
Ta bloundo Madeloun, tei coulèguo doou bor,

Toutei lei Rouvenen teis ami dé joueinesso,
Toun enquié dé cura, toun payen dé major !
Qué delici ! oou mitan dé l'urouso famïo,
Sé passes en brasseto emé toun viei Cassian,
Dé dire à toun dooutour candi dé merevïo :
E-ben ! mi semblo qué li sian !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse ?
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Alor dei bouenei gen fenira plu la festo !...
Mai lei tigre, dé qué si voudran rapela ?
Semblaran d'estrangié ! degun li tendra testo
Perqué viroun toujou l'aiguo din sei vala !
Leisso leis arpagoun ti tratta d'imbecile :
En ti fasen cheri, moougra tou soun mespres,
Vidaou, places tei foun mies qué lou pus abile :
Oou milo per cen d'interes !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Noueste segoun repaou si poou nouma grant-arto :
Si li sian radassa iué-cens an, per lou men ;

Mai dé tou l'univer duven suivre la carto,
Anan cerca pu lun d'aoutrei refrescamen.
Uno tresiemo fé doun retournan oou viagi:
Oou bou d'un vira d'uei qu'à peno aven dormi,
Si revïan adaou, ben pu fier é pu sagi,
Ei saliver dé l'enfini!...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse!
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren:
En mouren regrïan, l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen!

Qué parles dé Paris? dé sei lume d'agazo?
Deis Inde? dei tresor dé la Califournié!
Lei tiatre dé couraou, lei palai dé topazo
Serien nouestei poussieou, sé fasian dé fumié!
D'estèlo doou tremoun, coumo aquelo dei Magi,
Brularan su lei ciergi, à nouestei proucessien!
Quan alluminaren, à nouestei roumavagi,
Oouren dé luno per lampien!...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse!
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren:
En mouren regrïan, l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen!

Din lou gouffre dei mar, d'un soulé coou d'espalo,
Mies qué dé pei furan, soutaren oou pu foun.

Travessaren l'espai eme dé largeis alo
Pu vite qu'un boulé qué souarte doou canoun!
Senso si li rima vieouren din la flamado ;
Seren dé pèt-en-cimo envirooutа dé rai ;
Noueste cor sentira l'ooudou dei ginouflado ;
Seren dé tourre dé cristai !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Qué nou faran alor sei belei micaniquo !
Sei boumbo, sei veisseou, sei globou, sei vagoun!
Sei pistoun, sei vapour, sei souenaio eletriquo!
Tan dé jugué dé mouar entre man dei pichoun !
Tan d'engien fabriqua per si roumpre lou couele,
Qué lou paoure mooudisse é paguo dé soun san,
E qué soun enventour, quan fenisse pa ei fouele,
Es segu dé mouri dé fan !...
A péri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

La jalousié deis ome é sei bruteis entriguo,
Coumo s'en truffaren, quan seren tou-puissan !

Per quaouquei pessu d'or s'escaloun à la biguo,
Trouvaren à manès lei mouloun dé diaman!
S'à la retiro-puou deraboun d'espouleto,
Dé capeou galouna, dé mitro dé satin,
Qué sera tout aco, senoun dé pampaieto
Su d'un lai viesti d'arlequin!...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse!
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren:
En mouren regrïan; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen!

Mai alor qué bouenur d'oublida la coulèro!
Dé jouï doou printen senso apranda l'iver!
Dé dire ei capouchin qu'esfraieroun ta mèro:
Reveran, bouffa-li su lei brasié d'infer!
Dé dire à Madeloun, quan lou pies li ressaouto:
Din noou-milo an d'eici, gento caligneiris,
Coumo vui, per passien ti mangearai lei gaouto,
E toujou mordrai frui requis!...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse!
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren:
En mouren regrïan; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen!

Mountan, mountan toujou dé planeto en planeto;
Doou camin dé San-Jaque ei plano doou souleou.

Leissan à man senèquo un clapié dé coumeto...
E su chasquo estacien sian pu fouar é pu beou !...
Tanti-aou creignen plu qué la testo nou vire :
Talamen sian parfè courririan su d'un fieou !
Vian tou ; counoueissen tou ; pouden tou ; per tou dire,
Anfin, Vidaou : sian eme Dieou !...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Mestre, t'ai amarra su l'ancro d'esperanço :
Vai acaba ta pleguo entre leis afama,
E quan oouras feni ta vido dé soufranço,
Vene trouva Cassian ei péis enbeima.
Doou calici dé feou poues escouela lei gouto :
T'ai coupa lou bastoun qué ti duou sousteni ;
Parti premié ; veiras mei piado su la routo ;
M'agantaras à l'embruni...
A peri tout entié, qué servirié dé neisse !
Dieou, qué li vi tan lun, nou forgé pa per ren :
En mouren regrïan ; l'ome, quan dispareisse,
Va pupla leis estèlo oou foun doou firmamen !

Novembre 1854.

DEMONI.

Air : *Amélie, hélas ! moins fière.* (Visite à Bedlam.)

Oh ! diu qu'unei taranino
S'èro embuia moun espri,
Quan suivieou, à la dooutrino,
Lei liçoun dé pèro Oudri !
Ben lun d'estre fran demoni,
Mi cresieou qué lou bouenur
Ero dé dré per lei toni,
Lei beà, leis enfan dé cur !
Mai despui qu'en fasen mei classo
Oou mitan dei destermina,
Ai vi lei bouen porta la biaço,
Mi sieou di : siguen fena !
Qué serto dé si gena ?
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

Coumo l'amendo abelano
Ero duro, é facho oou tour,
Louiso, uno bèlo crestiano,
Moun pieouzelagi d'amour !...
Li vieou la burbo fassido

Su la fin doou segoun mes.
M'avié counsacra sa vido,
E la planti din l'empes.....
Coumo sortieou à la carriero,
Dé l'estro, eme un cris dechira,
Louiso partié testo premiero....
Mi sieou pa mancou vira....
Vai, Demoni! fai tira!
Mangeo-merdo es lou crentous;
Qu si gèno ven gibous!

Dessena qu si trebouero
Dé tan paou!... dé ren de tou!
La mestresso qué jangouero
Es qu'un marri pissadou.
Si ramplisse é pui s'embriguo :
Dei tarraio es lou destin.
Ieou n'enfremini lei briguo,
Sé toumboun su moun camin.....
Qué ma fortuno s'aquilibre :
L'a plu qué ieou din l'univer!
Ai vint an! sieou malin! sieou libre!
Lou mounde entié m'es duber!
Ai fa pacho eme l'infer!
Mangeo-merdo es lou crentous;
Qu si gèno ven gibous!

A fougu chiffra dé testo
Per escala mounte sieou!
L'ai tesado, l'ooubaresto,
Per pesca quaouquei chichieou!
Enfan d'un varlé d'estable,
Sensalò dei carretié,
Mi sieou tirassa minable
Lon-ten coumo rassetié!
Quan chascun ti nèguo lou credi,
Qué dé pertou foou faire chi,
Mettries proun man ei gran remedi;
Mai s'à peno poues trachi,
Lou mouyen de fa ranchi!...
Mangeo-merdo es lou crentous;
Qu si gèno ven gibous!

Pinateou eme Simoni,
Dous moounié dejà cala,
Mi venoun dire: Demoni,
S'assoucian; nou foou de bla.
Nou n'en tendras à bel-eime
Mouyenan la coumissien
Doou cin; es un pouli deime:
Countan su ta discrecien!....
Es counvengu.... siei mes si passoun;
Lou bla proumé, l'ai proucura.

Entantou mei tourdre s'estrassoun ;
E ben leou li restara
Ren qué leis uei per ploura....
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

Ai gratta su sei fatturo
Leis esconte à chapelé ;
L'ai rouigna su la mesuro,
En fourran mei cavalé ;
Ai crevela din sa tuello
Dé peiretto de la mar ;
Ai mela din sa richello
De moundïo jusqu'oou quar !
Tamben, oou bou de la campagno,
Tenieou quaranto millo fran
Deis assoucia fouele dé lagno ;
M'en duvien encaro ooutan ;
E poousavoun soun bilan !
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

Leissi ni pielo ni maio
En qu passo à moun tamis :
Ai mé Bounaou su la paio
En li serven dé coumis.

Bounaou counouei la musiquo,
Talen dé gagno-peti !
Voou plu ren per domestiquo :
Soun cerveou es entouarti.
Si lougara tambourinaire....
S'èro men rede, pagarié
Per estre moun ome d'affaire !...
Mai Demoni n'en ririé :
Oou large ! leis avarié !...
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

S'ai croumpa la marchandiso
Pres-courren ei fin voulur
Qu'an fleira din ma remiso
L'entrepaou doou recelur,
Eis aprendris doou rapiamus
Qué chichounoun su l'impos,
Li dieou : senso cataplamus,
Crèbo en dintre lou depos !
Que d'abïo din moun eissame !
Per meissouna lou plen pouigné
Ensin mi passi dé l'ourame....
Qu refuso lou bigné,
Lou menaci doou couigné.

Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

Gè d'ami qué noun chabissi :
Couesto dé lei manteni.
Qu m'empacho, l'espoootissi ;
Qu m'ajudo, n'es puni.
Resto dré, tu, qué m'assèti !...
Sies oou quicha dé la claou ?
Tan-pis ! foou qué mi li metti !...
Sies moun frèro ? m'es egaou !...
Parles doou san, dé la famïo ?
Ieou, mei paren mi soun suspè
Quan mi despassoun la cavïo.
Jouine é viei, senso respè,
Caouqui tou souto lei pè !...
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

Anfin ai mounta la pouncho
A la barbo dei fada !
Su leis aiguo lei pu founcho
Lou raquin pourra neda !
Ai fouesso peiro plantado,
E lou coffre ben prouvi :
Dé senti lei cambarado

Qué n'escumoun, sieou ravi !....
Agneou ! vanta vouesto inoucençò,
Voueste ounour, vouesto boueno-fé :
Lou fassetoun dé la councienço !...
En vou serran, ome fè,
Sa senglo vous estouffé !
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

Lou Demoni, quan s'amuso,
Es prevò dé porcarié :
Oou poussieou ! vengue dé guzo !
Su la testo lei flourié !
Vieouten-si dedin la fanguo !
Lei maleroué van brounca,
E soun cor fara restranguo
Per lou vin qu'oouren raca !...
Ieou, mei vouaddè lei pu sublime
Soun d'invencien dé gro farçur :
Jouïssi qué dei sale crime !
Entrelardi moun bouenur
Dé plesi d'escarrissur !
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

Senso fé, pui impoucrito :
Mei vici soun assorti.

Tou viei diable ven ermito :
Singearai lou counverti.
Lei beni dé ma parouasso,
Qu'incensoun lei louei tara,
Segu mi gardoun ma plaço
Souto l'envan doou cura.
Sera curieou, sounco m'attali
Eme Oouber lou controbandié,
Per souspesa lei flo doou pali !...
Presiden dei marguiié,
Serai lou san doou quartié !
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

Déjà li sieou à la sousto !
Qu's qu'oougearié m'accusa ?
Li mitounarieou sa rousto :
Serié tan leou escrasa !
Qué voularié qué coumbini,
Sieou troou ouneste : ai ruissi !...
Lou bestiari qué dooumini
Si counfounde en gramaci !...
Dooumina ! sensacien parfèto !
Dooumina meme su lei prieou !
Sies ben pu dous qué la Ninèto !
Orguei qué m'aousses ei nieou,

Sies un delici dé Dieou !
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

E pamen moun su frouncisse ;
Moun chevu s'es enrari ;
Tou beou jus moun pous glatisse ;
Qu soou despui qu'ai plu ri !
Foou pieta , tan veni maigre !
Sieou en guerro eme lou souen ;
Moun Malaga mi semblo aigre ;
Lei peti-pié soun plu bouen !....
Ah ! qué danreio dé ressourço
Jouven, imour-gaio é santa !...
Dooumagi qué manquoun en Bourso !
Sé si poudien broucanta !...
Sé poudieou lei fa peta !...
Mangeo-merdo es lou crentous ;
Qu si gèno ven gibous !

E ma pichouno Angelino
Qué foou istruire oou couven ?
L'aimi tan !... Es uno espino !
Qué dira sounco reven ?...
Deis engoueisso dé sa mèro
Si douto pa, boueno-di !

Mai, en estudian soun pèro,
Sé coumpren qu'es un bandi !...
Triste bessai en qu m'acipi !...
Dei sentimen qu pouarto doou,
Pleidegeo plu su lei principi....
Metten qué li fagui poou,
Ma fïo n'ooura dé troou !
Ai rendu soun sor urous :
Qu si gèno ven gibous !

Février 1855.

VEOUZO MEGI.

Air : *A la frontière !* (de Bérat,)

Eier as passa la reformo :
Avian degun per n'ajuda,
Cadé : sies basti din lei formo ;
As tira trege, é sies sorda !
Lei coucho-buou, su nouestei terro,
Fan soun rabai per la tuarié ;
Li vas garni sa boucharié,
Moun bel agneou ; vas à la guerro,
Paga l'impos dé ma misero !
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan de famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Oou bou dé vounze an dé mariagi,
Toun pèro, en mouren, m'a leissa

Sèt orfelin doou pu bas iagi
Senso uno pielo din lou sa.
Ai esenta per privilegi
Toun einè, lou garo-bouen-ten,
E vui, Cadé, tu, moun soustien,
Ti venoun prendre à veouzo Mègi!
Mi n'es mouar cin ; saouvi lou piegi!...
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Que cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo!...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè de la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Quan leis avesque, aprè la messo,
Oou noum d'un Dieou enverina,
Venoun benezi la jouinesso
Qué parte per s'entresoouna ;
Quan nou cantoun sei merevïo
S'a ben gaffouia soun sadou,
Coumo un chin dé l'adoubadou,
Din lou san jusqu'à la cavïo,
Suzoun, qué plouro, es uno empïo!...
Dien qu'es la lei : affrouso lei

Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei :
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Oou pounchoun dé ta baiounetto,
Pitan la glori per broumé,
Ei gouapou vas faire esquinetto
Senso gagna un troué dé plumé.
Sé doou plan-pè dé la canaio
Eis oouturo de l'embicien
N'escalo vun su d'un millien,
Lou forniguié dé la pessaio
Resto bordïo dei bataio....
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè de la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Agroumandi dé tei despouio,
Sé l'enemi, din toun endré,
Venié per ti cerca garrouio
E sacregea tout adarré,
Alor dirieou : guerro d'outranço !
Cadé, piquo-li doou gro bou !
Roumpe lou Russou ! mangeo-lou !
Mai dé bounias qu'an ta croyanço,
Tan lun li porta la souffranço !....
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan de famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Meste Mouscou, lou viei moundaire,
Qué sian vesin, é qu'a servi,
Souven nous a counta, pechaire,
Lei desastre mounte s'es vi.
Quan mi figuri soun armado
Perdudo oou foun dé l'estrangié,
Tan dé malur, tan dé dangié
Qué m'estanaioun mei pensado,

N'en sieou à la desesperado !...
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou de la tripièro
Oou couar dei mèro !

Testo su coué, coumo d'anchoïo,
Embarquoun à bor d'un vapour,
Qu'ei grossei mar sa patto es goïo,
Lei vitimo doou chan d'ounour !
Foueitado per la tremountano,
Din lei negro nué dé febrié,
Su lou pouen l'oundo t'embornié ;
Ti li remouques senso vano,
Vieoulé coumo uno merengeano !...
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !

Es lou couteou de la tripièro
Oou couar dei mèro !

Ensin carga jusqu'à la boundo,
Oou premié coou dé l'aragan,
Voueste bastimen si prefoundo,
Engloutissen milo crestian....
Pa uno craturo qué survesse
Dé la malo-desoulacien !...
Oourai pa la counsoulacien,
Fran qu'un jou lou gouffre entié vesse,
Dé saoupre mounte soun teis ouesse !...
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Metten qué débarques escape
A noou-cen lèguo doou péis,
Cadé, foou qué la mouar t'arrape :
Toumbes en plen dedin lou tris !
Pa pu leou t'an nouza l'amarro,

Prenes lei massacre à prefa ;
Su dé mesquin qué t'an ren fa
Courres dé-suito douna barro :
Doou ten ti juguoun dé fanfarro !...
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou de la tripièro
Oou couar dei mèro !

Sé l'ordre dé toun capitani
Pouarto : en-avan ! é mouestro-ti !
Li poues jamai respouendre : nani !
Es toun mestié d'estre espoouti !
Jarretoun din lou bouiabaisso,
Dei ballo creignes lou siblé ;
Mai à la grèlo dei boulé
Duves espino, car é graisso :
Brandaras pa souto sa raisso !...
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...

Es pa la lei ; es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Tout espïa, la cheino oou couele,
Dei Russou ti vieou presounié,
Senso maire qué ti counsouele
E soulage toun agounié !....
Su tei pas moun espri vooutegeo :
Buves l'aiguo dei gour fangous ;
As dé carogno per ragous ;
Ti vieou estendu din la nègeo,
Tou maqua dé coou dé courregeo !...
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei ; es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour ;
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Ti soouvaries dé la tempesto,
Dei geou, doou Russou, dei canoun,
La pourras-ti fugi, la pesto,

Fleou dé Dieou qu'a gé dé pardoun !...
Mura, lun dé tei cambarado,
Dé poou qué li gastes l'avé,
Din lou chambroun d'un Lazaré,
L'espiraras, ma bèlo niado,
Priva fincou d'aiguo-signado !...
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei ; es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Sabi plu gé d'aoutrei prièro :
Jèsu, garda moun Benouni !
Goï ni manché su d'eiciviero
Qué lou vigui pa reveni !
T'ai fa dire leis avangilo ;
Mai tan dé paoureis inoucen
Qu'eme uno cambo, un bras dé men,
Si tirassoun din nouesto vilo...
Oh ! sé ma fé t'èro inutilo !...
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !

L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Escounde-ti : foou pa qué partes !
Avan tou duves escapa.
Lei mestre diran qué desartes :
La lei doou Signour va di pa !...
Qu'es qué reclamo, la patrïo ?
Buai ! dé sei dré taqua dé san !
Per ieou, la Franço es moun enfan !...
Sei dré !.... Suzoun ni la poourïo
N'an pa mancou leis escourïo !....
Dien qu'es la lei : affrouso lei
Qué cresto mai tan dé famïo !
L'aboulissé, noueste bouen rei ;
Si suivié plu dedin Marsïo !...
Es pa la lei : es uno ourrour ;
Es un decrè dé la Terrour !
Es lou couteou dé la tripièro
Oou couar dei mèro !

Mai 1855.

CHANSONS FRANÇAISES.

LA CIVILISATION.

AIR *De mon ami Charles G...*

Vive le siècle des lumières !
Il a créé la femme-auteur,
Les lois sages, les mœurs austères,
Le gaz, les rails-roads, la vapeur,
L'infinitésimale dose,
La charte-constitution !...
O jour de Dieu ! la belle chose
Que la civilisation !...
Le genre humain a rompu sa lisière ;
Il croit n'avoir plus besoin de teter,
Et veut trotter
Sans l'aide de sa mère :
Chimère ! chimère !

Pour remédier aux fredaines
De nos modernes demi-dieux,
Nous avons journaux par centaines,
Bien vrais, bien consciencieux...
Le méchant parfois les suppose
Des marche pieds d'ambition;
Mais jour de Dieu ! la belle chose
Que la civilisation !...
Le genre humain a rompu sa lisière;
Il croit n'avoir plus besoin de teter,
Et veut trotter
Sans l'aide de sa mère :
Chimère ! chimère !

Mon père était un imbécille,
Se dit Mathieu : suer trente ans
Et mourir gueux !... c'est si facile
De s'enrichir en notre temps !
Quand l'or pleut pour le niais qui pose,
Tout tréteau vaut un million.
O jour de Dieu ! la belle chose
Que la civilisation !...
Le genre humain a rompu sa lisière ;
Il croit n'avoir plus besoin de teter,
Et veut trotter

Sans l'aide de sa mère :
Chimère ! chimère !

Une mère, la pauvre femme !
Pour manger, livre son enfant
Aux baisers d'un vieillard infâme,
De lubricité haletant.
Il ne peut plus cueillir la rose :
Mais il en souille le bouton...
O jour de Dieu ! la belle chose
Que la civilisation !...
Le genre humain a rompu sa lisière ;
Il croit n'avoir plus besoin de teter,
Et veut trotter
Sans l'aide de sa mère :
Chimère ! chimère !

Quel fou n'aime à trancher du sage?
Quel morveux ne fait vanité
De se trouver vieux avant l'âge,
Le cœur flétri, le corps gâté ?
Quelle âme, naïve encore, ose
Avouer une illusion ?...
O jour de Dieu ! la belle chose
Que la civilisation !...
Le genre humain a rompu sa lisière ;

Il croit n'avoir plus besoin de teter,
Et veut trotter
Sans l'aide de sa mère :
Chimère ! chimère !

Plein de dégoûts, las de misère,
L'homme, à la fin, s'en va jeter
Dans le courant d'une rivière
Le poids qu'il ne sait plus porter...
Et puis à la morgue on expose
Son corps en putréfaction...
O jour de Dieu ! la belle chose
Que la civilisation !...
Le genre humain a rompu sa lisière ;
Il croit n'avoir plus besoin de teter,
Et veut trotter
Sans l'aide de sa mère.
Chimère ! chimère !

Mars 1838.

LES HARICOTS.

AIR : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Grand amateur de mets exquis,
Je rends hommage, quand je dîne,
A l'art divin de la cuisine.
J'aime le saumon, la perdrix ;
Je savoure le fin salmis.
La bécasse fait mon délire ;
J'aime le turbot, l'éperlan ;
On me roûrait pour un faisan ;
Et cependant, faut-il le dire ?
Au plus friand de ces morceaux
Je préfère les haricots.

Mon légume est avec honneur
Cité dans nos fastes de gloire :
Pour bien des gens il est notoire
Que notre immortel Empereur
Aimait ce plat à la fureur.
Et si dans mainte et mainte affaire

Rudement il frotta le dos
A ses implacables rivaux,
C'est qu'avant tout préliminaire,
Pour s'inspirer, notre héros,
Se lestait bien de haricots.

Colomb, l'audacieux Génois,
Dont la tête ardente et profonde
Sut deviner un nouveau monde,
A la barbe de tant de rois
Qui l'avaient rebuté vingt fois ;
Colomb osa bien faire voile
Vers l'hémisphère des cocos,
Rien qu'avec trois méchants vaisseaux,
Son génie et sa bonne étoile,
Des enragés pour matelots,
Et quelques sacs de haricots.

Outre mesure on a vanté
Pacôme, Antoine, Paul, ermites,
Et ces milliers de cénobites
Qui, dans le désert de Scété,
Se morfondaient d'austérité.
Voyez un peu le beau miracle !
Loin des fripons, des fous, des sots,

Vivre à l'abri de tous impôts,
Etre écouté comme un oracle,
Durer cent ans exempt de maux,
Et se nourrir de haricots !

L'église, qui veut notre bien,
En nous imposant l'abstinence,
Rattacha plénière indulgence
A ce devoir de bon chrétien.
Fut-ce calcul ? je n'en sais rien.
Comme précepte d'hygiène
J'approuve fort ce canon là.
Vrai païen les jours de gala,
Au moins une fois la semaine
Je donne raison aux dévots,
Car je suis fou des haricots.

Lorsque l'hiver sera venu
De sa neige blanchir ma tête ;
Lorsque ces riants jours de fête
Où le bonheur me fut connu,
Sans retour auront disparu ;
Quand je n'aurai plus sur la terre
Que des souvenirs pour amis ;
Vieux, infirme, accablé d'ennuis,

Encor bénirai ma misère
S'il me reste, au soir du repos,
Les caresses de mes marmots
Et ma salade aux haricots.

Avril 1838.

LA PUNAISE.

AIR : *Epoux imprudent, fils rebelle.*

Rien n'est, dit-on, inutile sur terre :
Tigres, vautours, reptiles venimeux,
Rois, médecins, famine, peste, guerre,
Sucs corrosifs, acides vénéneux ;
L'Etre-Suprême a fait tout pour le mieux...
Mensonge amer ! détestable fadaise
Que l'optimisme est fou de nous conter.
De bonne foi, qui pourra me vanter
L'utilité de la punaise ?

Après avoir doté sa créature
De riches dons, d'ineffables trésors ;
Après avoir de l'humaine structure
Organisé les merveilleux ressorts,
Et peint du ciel les magiques décors,
Dieu, qui parfois se permet l'antithèse,
Dans un accès de caprice brutal,
Pour nous jouer un tour original
Nous fit cadeau de la punaise.

Lorsque Noé, voulant peupler son arche,
Eut à choisir entre mille animaux,
Par quelle erreur le digne patriarche
Déroba-t-il à la rage des eaux
L'insecte affreux, tourment de son repos !
Le mastodoute a péri dans la glaise ;
L'érudit seul peut parler du saurien ;
Grâce à Noé, le torrent diluvien
N'a pas englouti la punaise !

Alphonse dix, à bon droit nommé sage,
Disait parfois : ce monde est de travers !
Ah ! s'il m'était donné, pour mon usage,
De fabriquer un nouvel univers,
Que d'envieux, de lâches, de pervers,
J'en exclurais !... et puis, par parenthèse,
Il ajoutait, notre auguste penseur :
Comme je crains beaucoup les maux de cœur,
J'anéantirais la punaise.

Encor, du moins, si l'équité divine
Egalement eût voulu répartir
A ses enfants cette horrible vermine ;
Si les mortels devaient tous en pâtir ;
Mais non : le riche a pu s'en garantir !
C'est au grabat que sa faim elle appaise :

Fléau du pauvre, effroi de l'artisan,
Elle s'arrête au seuil du courtisan :
Lit doré n'a point de punaise !

Père Eternel, écoute la prière
Du malheurenx qui t'implore à genoux :
C'est déjà trop que l'homme, en sa misère,
Même au milieu des ébats les plus doux,
Soit dévoré des puces et des poux !
L'infortuné choîra dans la fournaise
Si ta bonté ne lui prête secours :
Daigne épargner un blasphème aux amours ;
Délivre-les de la punaise.

Avril 1838.

LE VIN DU CRU.

AIR : *Clochette, ma clochette.*

Jadis, d'un ton acerbe,
Certain gourmet bourru,
Dans un malin proverbe
Tança les vins du crû.
J'ai sur la conscience
Ce lardon détracteur
Et veux rompre une lance
Pour venger leur honneur...
Vraiment la bile inspire
Propos bien incongru !
A moins d'être en délire.
Peut-on maudire
Ce bon vin du crû !

Ce vin qui te dégoûte,
Tu devrais le bénir,
Car tu lui dois, sans doute,

Plus d'un beau souvenir :
Ta première maîtresse,
Ta première chanson,
Et ta première ivresse,
Et ton premier juron !...
Vraiment la bile inspire
Propos bien incongru !
A moins d'être en délire,
Peut-on maudire
Ce bon vin du crû !

Plaisir, gaîté, folie,
Douce simplicité,
Fine plaisanterie,
Candeur, naïveté,
Extase, élans, bien-être,
Esprit facile et dru,
Chacun peut vous connaître,
En s'abreuvant du crû.
Vraiment la bile inspire
Propos bien incongru !
A moins d'être en délire,
Peut-on maudire
Ce bon vin du crû !

D'une terre chérie,
O produit bien-aimé,
En vain la raillerie
Ta honni, diffamé.
En dépit de ton juge,
Tu n'es pas moins resté,
Depuis l'eau du déluge,
Seul vin de vérité.
Vraiment la bile inspire
Propos bien incongru !
A moins d'être en délire,
Peut-on maudire
Ce bon vin du crû !

Las ! tout n'est qu'imposture
Au siècle où nous vivons !
L'homme ingrat dénature
Du ciel les plus purs dons ;
Et d'un poison chimique
Arrosant son menu,
Du bon goût il se pique
En dénigrant le crû.
Vraiment la bile inspire
Propos bien incongru !
A moins d'être en délire,

Peut-on maudire
Ce franc vin du crû !

Préférer au solide
La couleur ou l'éclat ;
D'un breuvage perfide
Le fumet d'apparat
A la chaleur sincère
Du plus franc des amis,
Buveurs, est-ce là faire
Preuve d'un goût exquis ?
Vraiment la bile inspire
Propos bien incongru !
A moins d'être en délire,
Peut-on maudire
Ce franc vin de crû !

Que très-haut l'on renomme
Chypre, Tokai, Xérès ;
Moi je n'y trouve, en somme,
Que déboire et regrets.
Le mal au cœur me gagne
Quand trois coups j'en ai bu ;
Sans battre la campagne
J'avale hecto du crû.
Vraiment la bile inspire

Propos bien incongru !
A moins d'être en délire,
Peut-on maudire
Ce franc vin du crû !

Tant qu'à Sparte on sut boire
Les vins de l'Eurotas,
L'on y connut la gloire
Et les Léonidas.
Et si Lacédémone
Perd sa fière vertu,
C'est dès qu'elle abandonne
Brouet et vin du crû.
Vraiment la bile inspire
Propos bien incongru !
A moins d'être en délire,
Peut-on maudire
Ce franc vin du crû !

Avec toi mon grand-père,
Type des bons vivans,
Egaya sa carrière
Plus de quatre-vingts ans.
Ami de ma jeunesse,
Donne-moi comme à lui
Une verte vieillesse,

Libre de tout ennui.
Et quand de plier l'aîle
L'instant sera venu,
Si j'ai besoin de zèle,
Sois moi fidèle
Vin chéri du crû.

Mai 1838.

LA LOI SOMPTUAIRE.

DOUBLE PÉTITION A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

AIR *du vaudeville de la Partie carrée.*

LE RICHE.

Notre costume a besoin de réforme,
Prenez-y garde, honorables élus;
Car son tissu, sa couleur et sa forme
Déjà chez nous ont produit trop d'abus.
Nous réclamons votre aide tutélaire
Pour conjurer bien des calamités;
Faites-nous donc une loi somptuaire,
Messieurs les députés.

LE PAUVRE.

D'un voile saint l'impudeur se décore;
L'étroit collet du petit Champion,
Ne peut cacher l'orgueil qui le dévore;
Sous un rabat couve l'ambition.
Du magistrat l'hermine qu'on vénère,
Recouvre, hélas! bien des iniquités!

Faites-nous donc une loi somptuaire,
Messieurs les députés.

LE RICHE.

Rangez la plèbe en vingt catégories;
Imposez lui l'habit comme le cens;
Aux seuls Crésus laissez les fantaisies;
Livrée à tous, hormis pour les puissants.
Eh quoi! bientôt le mince prolétaire
Irait vêtu comme nos sommités!
Faites-nous donc une loi somptuaire,
Messieurs les députés.

LE PAUVRE.

Donnez la pourpre aux gens de la justice;
Aux courtisans les chausses d'Arlequin,
Le rouge fauve aux limiers de police,
Et le vert sombre à qui n'a point de pain.
Prêtre, revêts la bure au sanctuaire:
Tes cheveux blancs seront mieux respectés.
Faites-nous donc une loi somptuaire,
Messieurs les députés.

LE RICHE.

Les jeunes gens ne veulent plus de maître:
Il faut mâter ces hardis parpaillots,

Et les tenir, au moins, pour leur bien-être,
Jusqu'à trente ans sanglés dans leurs maillots.
Nous saurons bien les forcer à se taire,
Quand ils auront bras et pieds garrottés.
Faites-nous donc une loi somptuaire,
Messieurs les députés.

LE PAUVRE.

Simple fichu te rend assez jolie,
Et pleurs de sang ne sauraient le tacher ;
Ce cachemir qui cause ton envie,
Jeune Betty, garde-toi d'y toucher !
Ce cachemir, enfant ! n'est qu'un suaire
Où l'on coudra ta soif de vanités !...
Faites-nous donc une loi somptuaire,
Messieurs les députés.

LE RICHE.

Votre décret à la hiérarchie
Redonnera les droits qu'elle a perdus.
Dieu ! quel malheur, si notre monarchie
Voyait encor tous les rangs confondus !
Si de nouveau le char quittait l'ornière,
Que pour le coup nous serions maltraités !
Faites-nous donc une loi somptuaire,
Messieurs les députés,

LE PAUVRE.

Jusqu'au tombeau, malheureux, l'on te navre !
Va ! comme un chien descends-y, sale et nu :
La soie et l'or recevront le cadavre
Du riche ingrat, du faquin parvenu.....
Ah ! le niveau doit régner sur la bière,
S'il est proscrit de nos sociétés !...
Faites-nous donc une loi somptuaire,
Messieurs les députés.

Octobre 1838.

LES IMPÉNITENS.

AIR : *Dieux ! qu'un seul jour éblouissant ma vue.*

A quatorze ans, pour mainte espièglerie
Mis hors la loi du sénat lycéen,
Mon professeur dit un jour : je parie
Faire amender notre petit vaurien.
Voyons, Pauline reviens à toi ; raisonne.
Moi, raisonner ! c'est bon pour les pédans !
Jamais sermon n'a corrigé personne :
Convertisseur, vous perdez votre temps.

Fuis les garçons, ma fille, dit Gertrude ;
A tes dépens, sinon, tu sentiras
Combien ils sont pétris d'ingratitude,
Traîtres, menteurs, sans pitié, scélérats !...
Mais, grand-maman, lui répond la friponne :
Vous les avez écoutés, ces méchants....
Jamais sermon n'a corrigé personne :
Convertisseurs, vous perdez votre temps.

Eh ! quoi ! toujours la menace à la bouche !
De nos bienfaits tu voudrais t'indigner,

Toi, plébéïen ! ta vanité farouche
Ne saura donc jamais se résigner !
Appaise-toi ; nous te ferons l'aumône ;
Un hôpital recevra tes enfants.....
Jamais sermon n'a corrigé personne :
Convertisseurs, vous perdez votre temps.

Pour adoucir les peines de tes frères
L'huile et le baume est remis en ta main,
Prêtre : as-tu soin de toutes nos misères ?
Périrais-tu pour sauver ton prochain ?
De tes vertus montre-nous la couronne :
Sais-tu calmer ton cœur, vaincre tes sens ?....
Jamais sermon n'a corrigé personne :
Convertisseurs, vous perdez votre temps.

N'écoute point une aveugle colère ;
Pardonne à ceux que tu voulais punir,
O roi ! ce sont tes enfants ; sois bon père :
Il est si doux de se faire bénir !
Pour écarter les poignards de ton trône
Bonté vaut mieux que vingt mille sergents.....
Jamais sermon n'a corrigé personne :
Convertisseurs, vous perdez votre temps.

Pour l'infini lorsqu'un de nous détale,
S'il espérait se tenir accroché

Long-temps encore à la planche fatale,
Vraiment contrit dirait-il : j'ai péché !
Sans nous frapper tant que la foudre tonne,
Nous sommes tous d'affreux impénitens.
Jamais sermon n'a corrigé personne ;
Convertisseurs, vous perdez votre temps !

Octobre 1838.

LE CANAL DE MARSEILLE.

AIR : *Oui, j'en conviens, Gillette est bien jolie.*

Décidément tu gagnes la partie :
Tes envieux sont réduits à quia ;
Fils de l'aride et vieille Massilie
Tu peux chanter enfin l'alleluia.
Le ciel a beau vouloir y mettre obstacle ;
Sur tes rocs nus, sur ton sable natal
Les oasis vont fleurir par miracle :
On t'a permis de creuser un canal.

Mais aujourd'hui que tout cadeau s'escompte,
Il faut payer des bienfaits aussi grands.
Tes magistrats ont déjà fait leur compte ;
Il est nourri : dix millions de francs !...
De tes Riquet pour stimuler le zèle,
Cent mille écus enfleront le total.
Courage, allons ! vide ton escarcelle :
On t'a permis de creuser un canal.

Dieux ! quels gros choux ! quels navets ! quelles raves,
Dans ton terroir, immense potager !

Combien les fruits mûriront plus suaves
Au riche Eden qui sera ton verger !
Mais ces trésors le luxe s'en empare ;
On les ravit à ton humble régal ;
Plus abondant, le fruit devient plus rare :
On t'a permis de creuser un canal.

Depuis vingt ans si ton heureuse ville
Pour ses travaux a faute d'ouvriers,
On y mettra bon ordre, sois tranquille :
L'on va créer usines par milliers....
Le paupérisme a gangrené la terre,
Sans t'imprimer son stigmate fatal ;
Plus tard, hélas ! fuiras-tu cet ulcère !
On t'a permis de creuser un canal.

L'édit du prince a commué ta peine :
Dorénavant de faim tu dois pâtir ;
Jadis la soif te mettait hors d'haleine ;
Tu souffriras toujours, pauvre martyr !
Car chaque goutte en ton verre épanchée,
Payant la dîme au fisc municipal,
Te coûtera de pain une bouchée :
On t'a permis de creuser un canal.

Mais, diras-tu, ce tribut qu'on prélève,
Combien de temps ai-je à le supporter ?

Puisqu'à mes frais le monument s'élève,
Me sera-t-il donné d'en profiter?
Oh! sur ce point que ton cœur se rassure :
Si le destin te préserve de mal,
En dix-neuf cent tu boiras de l'eau pure :
On t'a permis de creuser un canal.

Novembre 1838.

LES POUMONS.

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Quand l'Éternel, ennuyé de lui-même,
Eût arrondi tous les orbes divers,
Par l'effet seul de son vouloir suprême,
Il harangua notre immense univers.
Son premier mot fut un coup de tonnerre
Qui fit tourner l'infini sur ses gonds.
Pour mettre en branle une telle charnière,
Dieu dut avoir de terribles poumons.

Un pur esprit est un nom qui nous choque :
Être sans corps peut-il s'imaginer ?
Quand Dieu sortit père Adam de sa coque,
C'est son portrait qu'il voulût dessiner.
Aussi d'Adam les cris épouvantables
Terrifiaient mammouths, tigres, lions.
Pour subjuguer ces monstres formidables,
Dieu lui forgea de terribles poumons.

Les vieux Romains, maîtres de l'ancien monde
Où leur orgueil se trouvait trop serré,

Auraient-ils pu déployer leur faconde
Dans des salons de vingt pieds au carré?
En longs éclats leur voix retentissante,
Frappant l'écho de leurs vastes forums,
Electrisait la foule mugissante,
Tant ils avaient de terribles poumons.

Tout est changé : l'homme honnit la force ;
Du poids des ans Hercule est éreinté.
Si notre siècle a poli son écorce
C'est aux dépens de sa virilité.
De nos castrats, loin de percer la nue,
Le cri n'est plus qu'un bruit de mirlitons ;
Et l'éloquence a perdu sa massue :
La voix de bronze et les rudes poumons.

Les défenseurs de la chose commune,
Nonchalamment viennent balbutier,
Petits propos à la même tribune,
Où rugissait Mirabeau, mâle et fier.
Plus d'orateurs !... de la flamme sacrée
S'en vont mourant les derniers lumignons.
Nos Démosthènes ont besoin d'eau sucrée ;
Nous n'avons plus de terribles poumons.

Et que m'importe, à moi, que votre presse,
Stentor bavard, vous prête ses cent voix ?

Que du canon la foudre vengeresse
Proclame au loin les arguments des rois ?
Que de vos cors la spirale sonore
Aille ébranler les forêts et les monts ?
Je ris de vous, impuissant matamore :
Vous n'avez pas de terribles poumons.

Vers le néant notre âge s'achemine :
Songez-y bien, vous qui vous épuisez
A reconstruire une vieille machine
Dont les ressorts pour jamais sont brisés.
Malgré tout l'art de votre mécanique
Nul ne viendra cueillir où nous semons.
L'humanité, sans remède phtisique,
Au premier jour va cracher les poumons.

Novembre 1838.

DELPHINE.

SOUVENIR DES VACANCES DE L'ANNÉE 1819.

AIR : *Faut l'oublier, disait Colette.*

Loin des ennuis du séminaire
Courant explorer le bonheur,
Je vis Delphine, tendre sœur,
Qui bientôt m'aima plus qu'un frère.
Au mois qui mûrit le raisin
Et fait reverdir la pelouse,
Je la trouvai sur mon chemin.
Elle avait quinze ans, et moi douze.
Dès cet instant, d'aucun trésor
Mon âme ne fut plus jalouse ;
Et depuis lors j'en rêve encor.

C'était une humble paysanne
Douce et fraîche comme son nom,
Ne connaissant d'autre horizon
Que l'horizon de sa cabane.

Elle s'étonnait, simple enfant,
Qu'à mon âge on pût savoir lire.
Dieu ! qu'elle me croyait savant !...
Non, je ne pourrais jamais dire
Combien pour le petit Victor
Était gracieux son sourire ;
Mais depuis lors j'en rêve encor.

Si j'essayais l'apprentissage
Du pénible travail des champs,
Qu'elle avait des regards touchants
Pour aiguillonner mon courage !
Souvent, moi, superbe écolier,
De ma main blanche et potelée
J'ai fait trident pour son fumier
Sans que la vanité blessée
M'inspirât l'ombre du remords.....
Vrai : j'étais fier de ma journée.
Et depuis lors j'en rêve encor.

Le soir, aux heures de veillée,
A-t'elle ri, toutes les fois
Que du jus, pressé par ses doigts,
Ma figure fut barbouillée !
Je m'irritais d'un tel affront ;
Elle disait : tiens, je suis bonne ;

Voici, pour essuyer ton front,
De gros baisers une couronne....
Ai-je bien effacé mon tort,
Méchant sournois? voyons, pardonne....
Ah! depuis lors j'en rêve encor.

Un jour, sur l'âne de Delphine,
Portant à moudre un sac de grain,
Nous cheminions vers le moulin;
J'étais en croupe: on l'imagine.
Au détour d'un étroit sentier
Notre monture, hélas! s'emporte;
Je serre, tremblant écuyer,
Delphine en mes bras demi-morte;
Et de mon effroi le transport
Emut son cœur de telle sorte
Que depuis lors j'en rêve encor.

De nos plaisirs brisant la chaîne,
Quand le devoir nous sépara,
Comme chacun de nous pleura
Cette ineffable quarantaine!....
L'an d'après j'accourus joyeux
Quand revint le mois des vendanges;
Mais Delphine avait, dans les cieux,

Pris sa place parmi les anges ....
Et moi je désirai la mort !...
Tant mes regrets furent étranges
Que depuis lors j'en rêve encor.

Février 1839.

L'ORIGINAL.

A MON NEVEU, LE JOUR DE SON BAPTÊME.

AIR *des Scythes et des Amazones.*

Petit neveu qui souris à la vie,
Comme la fleur, un matin de printemps,
Le cœur ému si ton oncle marie
Des airs de fête à tes vagissements,
Après t'avoir auguré bon voyage
Il reprendra le maintien doctoral
Pour te prêcher la morale du sage,
Car ton parrain est un original.

Il te dira : filleul, si ton aurore
Apparaît belle à nous tous qui t'aimons,
La mienne, hélas ! fut bien plus belle encore,
Et cependant je rime des chansons !
Le même écueil peut-être te menace :
Que mon malheur te serve de fanal.
Il est bien dur le pain de ma besace !
Et ton parrain n'est qu'un original.

Il te dira : ma jeunesse naïve
Avait rêvé la réputation,
Et maintenant que l'âge mûr arrive
Je dois pleurer ma vaine illusion.
Ardent cerveau fort souvent nous égare :
Enfant, veux-tu prospérer? sois banal ;
Car ton parrain voulait être homme rare,
Et ton parrain n'est qu'un original.

Il te dira : chacun a quelque chose,
Comme Chénier, qui lui brûle le front ;
Mais insensé mille fois qui suppose,
En l'écoutant, que tous applaudiront !
Des sots flatteurs, va ! l'encens asphixie
Fils de meûnier ainsi qu'aiglon royal :
Quatre nigauds me crurent du génie,
Et ton parrain n'est qu'un original.

Il te dira : du ciel qui m'a vu naître,
L'azur un jour me devint ennuyeux,
Et je partis, inhabile, sans maître,
Croyant trouver Cocagne en d'autres lieux.
Désabusé, souffrant de ma méprise,
Je retournai vers le foyer natal :
On m'y fêta ; mais la place était prise ....
Et ton parrain n'est qu'un original !

Il te dira : l'amour vrai d'une mère
Verse du baume aux plus vives douleurs :
Détresse, ennuis, honte, rien ne l'altère ;
Pour tous les maux il a toujours des pleurs.
La tienne est juste, intelligente et tendre :
Titres sacrés au culte filial !
Moi.... grand-maman n'a pas pu me comprendre,
Et ton parrain n'est qu'un original.

Il te dira : petit, de par le monde,
Que d'étourdis, indociles au frein,
Jettent la pierre à l'ami qui les gronde
Comme au hibou criant sur leur chemin !
Adolescent, écoutez votre père :
C'est l'ange saint qui vous garde du mal !
Trop tôt le mien disparut de la terre,
Et ton parrain n'est qu'un original !

Il te dira : de la persévérance !
C'est aujourd'hui la reine des vertus.
Contre le sort j'ai manqué de constance,
Et mes travaux ont tous été perdus.
Le charlatan qui hâble sans relâche,
Sait se bâtir un large piédestal.
On perd courage à mesurer sa tâche :
Et ton parrain n'est qu'un original.

Il te dira : par esprit de système,
Loin de t'offrir des cornets de bonbons,
J'ai préféré, le soir de ton baptême,
Te dédier ces austères leçons.
Fais-en la loi de tes jeunes années ;
Conserve-le, ce cadeau baptismal :
Il vaut au moins dix livres de dragées,
Car ton parrain est un original.

Va, mon enfant ! que le ciel te conduise !
Grandis tranquille au giron maternel ;
Et puissions-nous te revoir à l'église
Sanctifier le serment solennel.
Si jusqu'alors Dieu permet que je vive,
J'irai m'asseoir au banquet nuptial,
Et tu verras que je suis gai convive,
Car ton parrain est un original.

Les ans fuiront... Courbé sur ma béquille
Et chevrotant au milieu de tes fils,
Tu m'entendras leur redire, en famille,
Ces quelques vers qu'à présent je te dis.
De ton berceau j'aurai longue mémoire ;
Et, vieux conteur, d'un ton patriarcal,
Je conclûrai : petits, veuillez m'en croire :
Triste métier que d'être original !

Mai 1839.

LE FRÈRE ANACRÉON.

Supplique chantée la veille de ma fête dans une réunion d'amis qui m'avaient donné le surnom de Frère Anacréon.

AIR d'*Aristippe*.

Ne croyez pas me chatouiller l'oreille
En accolant à mon obscurité
Ce nom divin dont la magie éveille
Au sein des cœurs pensers de volupté.
Quoi ! m'imposer le cygne d'Ionie
Comme parrain, à moi, chétif oison !
Débaptisez, mes amis, je vous prie,
Débaptisez le Frère Anacréon.

Quelques couplets enfantés avec peine
Méritaient-ils cet honneur éclatant ?
Vous supposez des trésors à ma veine,
Gueuse qui vit sans un denier comptant.
De tous les feux dont brille le génie
M'est-il échu plus d'un tiède rayon ?
Débaptisez, mes amis, je vous prie,
Débaptisez le Frère Anacréon.

Anacréon, le favori des Grâces,
Pour son filleul m'aurait-il avoué?
Puis-je prétendre à marcher sur ses traces,
Moi, gros rustaud, des Grâces bafoué!
Quand je veux plaire, Amour, hélas! me crie:
Vous grimacez, mon pauvre Céladon!
Débaptisez, mes amis, je vous prie,
Débaptisez le Frère Anacréon.

Dans un festin, le front orné de roses,
Me vîtes-vous, agaçant des houris,
Leur murmurer tout bas ces tendres choses
Dont la douceur provoque le souris?...
En brandissant le thyrse de l'orgie
J'ai conservé l'allure d'un Teuton.
Débaptisez, mes amis, je vous prie,
Débaptisez le Frère Anacréon.

Savez-vous bien qu'au milieu des plus sages
Il resplendit, le sage de Téos?
Qu'il fit aimer, par ses rians adages,
La vertu même au tyran de Samos!
Et du manteau de sa philosophie
Vous affublez ma débile raison!
Débaptisez, mes amis, je vous prie,
Débaptisez le Frère Anacréon.

Du beau vieillard qui fut mon homonyme
Toute la terre a répété les chants.
Le doux écho de sa lyre sublime
Résonne encore au bout de trois mille ans.
Demain, l'oubli, fauchant ma poésie,
Dans son linceul aura cousu mon nom.
Débaptisez, mes amis, je vous prie,
Débaptisez le Frère Anacréon.

Oh ! qu'il est lourd, à ces heures de fête,
Le poids du nom que vous m'avez donné !
Qu'il est petit, frères, votre poète !
Liliputien pompeusement prôné.
Oyez plutôt combien il balbutie
Merci vulgaire à tant d'affection.
Débaptisez, mes amis, je vous prie,
Débaptisez le Frère Anacréon.

Juillet 1839.

CHRISTE ELEISON !

Cette chanson a été composée à l'occasion de la fête de Napoléon, et chantée le quinze août devant une réunion de vieux soldats qui a pris l'Empereur pour patron et s'intitule assez singulièrement : *Société des Endormis*.

AIR : *C'est le plaisir qui vous invite.* (Lestocq.)

Des vieux Gaulois nouveau Messie,
Toi qui pour fortune à ton fils
Léguas ces paroles de vie :
Tout pour le bonheur du pays !
Grand Empereur, ta France bien-aimée
Lève vers toi ses deux bras suppliants ;
Elle périt : sauve l'infortunée ;
Prends pitié de ses enfants !

Vois : depuis le jour qu'à sa haine
L'impie Albion t'immola,
Que honte ou malheur nous advienne,
Chacun se dit : s'il était là !...
Grand Emperenr, ta France bien-aimée
Lève vers toi ses deux bras suppliants ;
Elle périt : sauve l'infortunée ;
Prends pitié de ses enfants !

S'il était là, chaque misère
Aurait du pain pour se nourrir.
S'il était là, tout prolétaire
Sur un beau lit pourrait mourir.
Grand Empereur, ta France bien-aimée
Lève vers toi ses deux bras suppliants;
Elle périt : sauve l'infortunée;
Prends pitié de ses enfants!

S'il était là, de la licence
Réprimant l'essor indompté,
Le sang d'une foule en démence
Ne rougirait plus la cité.
Grand Empereur, ta France bien-aimée
Lève vers toi ses deux bras suppliants;
Elle périt : sauve l'infortunée;
Prends pitié de ses enfants!

Notre jeunesse qui s'égare
Suivant son vol audacieux,
Sans redouter le sort d'Icare,
Près de lui parcourrait les cieux.
Grand Empereur, ta France bien-aimée
Lève vers toi ses deux bras suppliants;
Elle périt : sauve l'infortunée;
Prends pitié de ses enfants!

Plus de prodige en notre histoire !
L'égoïsme nous mord le cœur ;
Nous ridiculisons la gloire ;
Seul le veau d'or est en honneur !
Napoléon, ta France bien-aimée
Lève vers toi ses deux bras suppliants ;
Elle périt : sauve l'infortunée ;
Prends pitié de ses enfants !

De tous côtés l'orage gronde ;
Pour le fuir nous courons sans but ;
Ah ! sur l'abîme où va le monde
Jette une planche de salut !...
Grand Empereur, ta France bien-aimée
Lève vers toi ses deux bras suppliants ;
Elle périt : sauve l'infortunée ;
Prends pitié de ses enfants !

Août 1839.

LE SOMMEIL DE L'ILOTE.

AIR *du vaudeville de la Robe et des Bottes.*

Humble artisan, nécessité le cloue
Dès son jeune âge, au banc d'un atelier.
De la fortune il voit tourner la roue,
Insoucieux de jamais l'enrayer.
Tous ces plaisirs qu'achètent les richesses,
Sans les goûter il atteindra la mort;
Le sot oisif dédaigne ses liesses;
Mais regardez ce pauvre, comme il dort!

En vous disant ses châteaux en Espagne,
De leur candeur vous serez égayé:
Pain quotidien moins noir, bonne compagne,
Travail sans fin et justement payé;
Gerbe nouvelle à sa couche de paille,
La paix de l'âme et la santé du corps....
Cupides gens que le désir tenaille,
Regardez donc ce pauvre, comme il dort!

Point de douceur, point de joie au barbare,
Car à l'enchère on a mis les amours;

Car l'amitié, spéculatrice avare,
Veut centupler l'aumône d'un secours.
Où sont les fleurs dont le parfum l'énivre
Et mêle un charme aux peines de son sort?
Qui donc le plaint, l'applaudit, l'aide à vivre?
Pourtant voyez ce pauvre, comme il dort !

Pour grimper seuls au sommet de l'échelle
Tant d'enragés vont mordre leur voisin !
Lui, l'escabeau d'une caste cruelle,
Il va chercher à qui tendre la main.
Toute détresse a part de son salaire ....
Ah ! de Brutus le blasphème avait tort ;
Non, la vertu n'est point une chimère :
Regardez donc ce pauvre, comme il dort !

Que l'éclair brille, aussitôt le pilote
Commis au soin de la société,
Tremblant d'effroi, crîra : garde à l'Ilote !
Garde au fléau de la propriété !
Pâles d'horreur à la voix du ministre,
Tous nos Crésus murent leur coffre-fort
Pour le ravir à la trombe sinistre ;
Mais regardez ce pauvre, comme il dort !

Pourquoi frémir de sa rude ignorance?
L'instinct lui montre, à défaut de raison,

Ce grain, perdu dans la vaste balance,
Qui de vos nuits contient l'affreux poison.
Ne craignez rien : il a vu l'insomnie
Vous torturer sous vos draps tissus d'or ;
Vous le croyez bourrelé par l'envie :
Eh ! regardez ce pauvre, comme il dort !

Et maintenant, misanthrope féroce,
Parce qu'un jour triompha l'oppresseur,
Poursuis le ciel de ta logique atroce ;
Crache vers lui ton dilemme moqueur.
Quand, chaque soir, à l'oreiller d'Auguste,
Vient bourdonner la peur ou le remords,
Toi, qui prétends que ton Dieu n'est pas juste,
Regarde donc ce pauvre, comme il dort !

Août 1839.

A M. ANTOINE M...

Amateur de pêche, à son cabanon d'Arenc, la veille de sa fête.

De tes gentils enfants les caresses naïves,
De modestes désirs que peu sait contenter,
De sincères amis qui viennent, gais convives,
Chez toi, de temps en temps rire, boire et chanter :
Que Dieu joigne à ces biens la santé d'un ermite,
De longs jours, de l'espoir, des fruits pour ton labeur,
Et le bonheur réel aura trouvé son gîte
Dans ta cabane de pêcheur.

Janvier 1843.

MON DESSERT.

Dédicace à trente de mes camarades de jeunesse qui ont été mes premiers souscripteurs et m'ont offert un banquet, le vingt-six juillet 1840, pour y solenniser la distribution des premiers exemplaires de ma première édition.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Par la frayeur ma musette engourdie,
N'osait souffler qu'en petit comité ;
Mais dès demain elle va, plus hardie,
Jeter le gant à la publicité.
Comment trembler? vous m'avez dit : courage !
Fort du concours que nous t'avons offert,
Viens au grand jour produire ton ouvrage ;
Viens de tes fruits orner notre dessert.

Pour un écu la fleur de ta cuisine ;
Per un gro-nas lou pastaire Jourian ;
Pour un écu les grâces de Delphine ;
Per un gro-nas fincou Vint-un-cen fran !...
D'autres piments mêlés de sucs d'abeille,
Pour un écu, dites-vous : c'est peu cher !

Sans mesurer l'ampleur de ta corbeille,
Nous voulons mordre aux fruits de ton dessert.

Malgré les traits qu'a lancés le poète
Sur les chansons et les dîners du crû,
Vous accourez à ce repas de fête,
Le cœur allègre et chaud, en nombre dru.
Bordeaux pourtant ignore ce domaine;
Ici ragoûts, rôtis, vins et concert,
Tout est du crû, tout produit indigène;
Tout, jusqu'aux fruits de mon humble dessert.

A vous, amis, je devais ces prémices:
Tous mes refrains viennent-ils pas de vous?
Si j'ai failli, vous fûtes mes complices;
Je m'inspirai de vos rires de fous.
Joyeux témoins de mes premières armes,
Si désormais l'espace m'est ouvert,
Je dois bénir ces énivrants vacarmes
Qu'en vos banquets souleva mon dessert.

Les voilà donc, ces rimes vagabondes!
Octroyez-leur un gracieux accueil:
Que des pédants, puis, les trouvent immondes,
Seul, votre appui suffit à mon orgueil.
Vienne le blâme, à l'ombre de votre aîle,

Sûr aujourd'hui de me voir à couvert,
J'y braverai la critique cruelle,
Ce ver rongeur des fruits de mon dessert.

Bientôt, hélas ! ô mes jeunes convives,
De nos chorus le bruit aura cessé ;
Et de plaisir ces heures fugitives
Ne seront plus qu'un fragment du passé.
S'il vous souvient de cette dédicace,
Autour de moi quand tout sera désert,
Oh ! dans vos cœurs faites-moi quelque place
En savourant les fruits de mon dessert.

Juillet 1840.

LETTRE A BÉRANGER.

A M. BÉRANGER, poète, à Tours (Indre-et-Loire).

MONSIEUR BÉRANGER,

Venir après mille autres vous soumettre encore des vers, c'est hardi, je le sens; c'est inconvenant, je le crains. Aussi le cœur me bat bien fort. Cependant il me semble avoir quelques raisons passables à alléguer pour atténuer le mauvais effet de ma hardiesse. Veuillez, s'il vous plaît, juger vous-même de leur mérite.

Depuis 1822 je n'ai cessé de lire, de relire, d'étudier, de méditer, de débiter et de chanter les productions de Béranger. Je les sais toutes par cœur. Depuis le *Roi d'Yvetot* jusqu'à l'*Adieu aux chansons*, il n'en est pas dix que je n'aie redites trente fois, et j'en citerais plus de cent que j'ai répétées à ne plus pouvoir calculer combien souvent. Imaginez-vous que, grâce à Béranger, j'ai fini, avec une voix assez maussade,

par acquérir une certaine réputation locale de chanteur estimable.

J'ai dit Béranger à l'ouvrier ; je l'ai dit à l'homme de loisir ; je l'ai dit au marchand, à l'homme instruit, à l'esprit intelligent comme à l'âme simple, et tout ce monde l'a apprécié. Béranger est l'écrivain de tout le monde.

Béranger résume pour moi Lafontaine, Molière, Corneille, Racine et Jean-Jacques. Piquant et naïveté, connaissance profonde du cœur humain, majesté de pensées, suavité d'images, limpidité de style, philosophie haute et consolante, je trouve tout en lui. Béranger c'est ma bibliothèque, mon encyclopédie. Béranger c'est mon ami le plus cher.

Un jour, mes camarades (les flatteurs !) me dirent : fais donc aussi, toi. Il est impossible qu'un cerveau qui comprend si bien notre admirable poète, n'enfante pas quelque chose de remarquable... Il y a un an de cela. Je cédai à la tentation ; j'essayai, j'essayai. J'ai déjà essayé vingt-cinq fois. On m'a complimenté, c'est l'usage. Je ne m'en suis ni trop ému, ni trop bouffi. Toutefois j'ai pensé : ces vers qui ne sont rien, ne pourraient-ils pas te servir de prétexte pour con-

verser quelques instants avec ton auteur favori !... Si tu lui écrivais !.... s'il te répondait !.... si dans trente ans tu pouvais montrer à ton fils où à ton neveu une lettre de Béranger ! des observations critiques, des corrections, des conseils signés de sa main !... mais ce serait à en devenir fou de tes vers, quelque médiocres qu'ils soient.

J'ai choyé long-temps cette idée qui m'a fait cent fois monter le rouge au visage ; mais la peur de paraître fâcheux m'avait jusqu'ici empêché de l'exécuter. Aujourd'hui, enfin, je me hasarde, espérant que Béranger saura trouver, dans quelque repli de son bon cœur, un peu d'indulgence pour excuser ma démarche.

Voici donc le quatorzième, le dix-septième et le vingt-cinquième des essais dont je viens de parler. Serez-vous assez bienveillant envers un inconnu pour vous occuper de lui dix minutes ? Serez-vous assez généreux pour lui manifester cette bienveillance ?

Je ne suis rien qu'un simple commis, heureux de gagner ma vie en travaillant. Et bien ! si quelqu'un m'offrait à choisir entre un lingot d'or et une réponse de Béranger, vîte, vîte, je dirais : (*je sais pourtant ce que vaut la richesse !*)

je dirais : *tout l'or pour toi ; mais...* quelques mots de lui !

O Béranger ! ne dites point que mon audace est absolument impardonnable ! ne condamnez pas sans pitié comme importune la causerie familière du plus fervent peut-être de vos disciples, de votre admirateur passionné,

VICTOR GELU.

Marseille, 1er septembre 1839.

A la suite de cette lettre étaient transcrites les trois chansons : *Delphine*, *L'Enfant de l'Empire* et *Le Sommeil de l'Ilote*.

RÉPONSE DE BÉRANGER.

J'ai mis un peu de temps à vous répondre, Monsieur, parce qu'il en a fallu à votre lettre pour me venir trouver en Normandie chez mon vieil ami Dupont (de l'Eure). Je vous remercie d'avoir bien voulu me communiquer vos chansons ; toutes trois m'ont fait grand plaisir, et je ne m'étonne pas des applaudissements qu'elles ont obtenus. Si j'osais, je vous reprocherais de négliger un peu la rime ; et puisque vous chantez, je vous reprocherais aussi de ne pas mettre toujours la coupe de vos phrases en accord avec la coupe de l'air. Mais ce sont là de petites taches que vous éviterez facilement. Je n'y aurais pas pris garde moi-même dans des chansons qui ne m'auraient pas satisfait autant sous d'autres rapports. De nobles sentiments, de tendres pensées vous ont inspiré des traits heureux exprimés avec grâce et facilité. Sous votre vers bat un cœur généreux et patriote qui me rend fier, Monsieur,

de la sympathie que vous voulez bien me témoigner. Je pourrais reprocher à votre lettre, beaucoup trop aimable, des louanges dont l'exagération a dû vous laisser quelque remords. Mais dans une première visite faite à un homme de mon âge, on croit ne jamais s'incliner assez. Si vous me connaissiez mieux, vous sauriez, Monsieur, que ma vieille expérience rabat terriblement des éloges qu'on m'adresse. J'y suis pourtant très sensible quand je vois que, comme ceux que contient votre lettre, ils sont dictés par une bienveillance sincère et par le souvenir du peu que j'ai fait pour servir la cause nationale.

Recevez donc mes remercîments, Monsieur, et l'assurance de ma considération distinguée,

Signé : BÉRANGER.

15 Septembre 1839.

Rougeperriers par Neubourg (Eure.)

A M. Victor Gelu, boulevard de la Paix, 15.
MARSEILLE.

GLOSSAIRE ET NOTES

POUR LES

CHANSONS PROVENÇALES.

GLOSSAIRE ET NOTES.

FENIAN E GROUMAN.

Bousso. Au propre, blague à tabac. Au figuré, cerveau creux. Niais. Stupide.

Bedeou. Boyau. Imbécille.

Coouvasso. Grand flandrin. Paresseux.

Vidasso. Augmentatif de *vido.* Large, joyeuse vie.

Qué challa ! Quelle jouissance ! quel délice ! probablement du Maschallah ! arabe.

Vouaddé-millié ! Exclamation de jouissance. Au propre, ces mots qui viennent on ne sait d'où, mais que les polissons emploient dans leurs ébats sur la plage, expriment la sensasion d'un homme qui nage avec volupté. Au figuré, ils rendent les sensations du mortel trois fois heureux qui se pâme dans un océan de délices.

Lei Careno sont les galas des fêtes de la Noël. Du *calen* de la crêche. En substituant le R au L, selon l'usage provençal.

Faire gin-gin. C'est grelotter.

Degoubïa. Au propre, vomir copieusement. Au figuré, parler beaucoup et avec une grande volubilité.

Vui cadun parlo politiquo. Ce terrible dernier couplet est la conclusion brutalement logique de toute la chanson. Il doit paraître d'autant moins dangereux qu'il est plus effroyablement énergique. Je ne sache pas qu'aucun lecteur judicieux ait jamais fait un crime à Barbier de sa *Curée.*

Octobre 1838.

VINT-UN-CEN FRAN.

Nicou. Diminutif de Dominique.

Un boou est un coup de filet heureux, une pêche miraculeuse.

Tira doou chantié. Sortir d'embarras.

Quita lei braieto. Déposer les insignes de sa profession. Abdiquer. Dans nos fêtes de village, nos lutteurs, nos coureurs et nos sauteurs en renom portent d'ordinaire un caleçon à grelots ou *braieto*, qu'ils conservent avec orgueil tant qu'ils sont vainqueurs à ces jeux gymnastiques. Ils sont moralement tenus de s'en dépouiller et d'en faire hommage au rival qui parvient à les vaincre.

Sieou pu riche qu'un ramplaçan ! Les remplaçants militaires étaient déjà fort chers en 1809 et 1810. Pour un gueux de crocheteur, un vendu de cette époque devait être l'idéal du Crésus.

Fa ligueto. Faire la figue. La nique.

L'enterigou. L'agacement des dents.

Lou charnigou est un chien lévrier à oreilles pendantes.

Vitou doou Farò était un traiteur fort en vogue sous l'Empire. Son établissement était situé même sur la plage de l'anse du Pharo, que l'on comble en ce moment pour y établir les chantiers de construction de nos navires. Les Magdelaines y affluaient.

Meissemino. C'est le nom d'une tavernière de la place intérieure de la porte d'Aix. Elle existe encore aujourd'hui et elle continue à tenir son établissement qui a déjà plus de quarante ans de date.

Lei gateiroou sont les porteuses de poisson, et par extension, toutes les femmes de la halle, moins les cacanes.

Lei pelanchoué sont les fileuses de coton, ainsi nommées du *pelanchoun* ou duvet qui s'attache à leurs vêtements de travail.

Gobè. Commissaire de police très redouté à Marseille, sous l'Empire. C'était un véritable Croquemitaine pour les trois-quarts de notre population. Beaucoup de bonnes femmes n'entendaient pas prononcer son nom sans faire le signe de la croix. Non seulement il était détesté comme fonctionnaire public, mais sous le rapport des mœurs il avait encore une réputation affreuse. On le disait giton effréné. La populace cynique caractérisait brutalement ses vices en disant de lui : *Gobè pren sei lavamen eme uno sasso.* Révoqué en 1814, il alla se faire bouquiniste sur la place des Prêcheurs, à Aix, où il est mort oublié. Son malheureux collègue Arnoux, dit *la Victoire*, quoique moins haï, fit une fin plus triste. Il fut

massacré le vingt-cinq juin dans les vallons de Cassis, tout près du Logisson, par les égorgeurs de 1815.

Tibodò. Thibaudeau, ancien conventionnel; plus tard comte et sénateur de l'Empire, puis préfet des Bouches-du-Rhône. Il était exécré de notre populaire, que, du reste, il ne ménageait guères. Il faut dire aussi qu'il succédait à Charles-Delacroix dont le souvenir est encore sympathique à notre ville. Thibaudeau est aujourd'hui pair de France. Il doit être fort vieux.

Lou Pounchu. C'est le Pavillon-Chinois Waux-hall qui était établi sur la place Royale, là où est maintenant la Bourse provisoire. Après avoir eu ses jours de splendeur, il n'était plus fréquenté que par les marins et les filles publiques. Il a été démoli en 1824.

Manda la cano. C'est faire explosion.

Un pelaou. Un pêle-mêle, un bouleversement radical.

Briqué. Briquet était un paysan qui assassina son maître à la campagne et en jeta le cadavre dans un puits. Il fut rompu vif peu de temps avant la grande révolution. On a remarqué que ce fut le dernier criminel qui ait subi ce genre de supplice. Ce nom d'assassin est depuis lors très usité à Marseille; mais il ne se prend point en fort mauvaise part. Il sert a désigner un homme très audacieux, un casse-cou, un cerveau brûlé qui n'aspire qu'à l'impossible. Durant plus de cinquante ans, le chemin aujourd'hui dénommé de Lodi, derrière Notre-Dame-du-Mont, a été appelé chemin de Briquet parce que la campagne, théâtre du crime, y était située.

Gè. Diminutif de Joseph.

Lei barrien dé paio. Jusqu'en 1824 la place extérieure de la porte d'Aix a été la place de la paille. Les crocheteurs qui y stationnaient, travaillaient surtout au transport des bottes de paille et de foin.

Boussegea. Boursicoter.

Février 1839.

L'AGAZO.

Lou pipi est le *leno* des anciens Romains.

Zipi. Corruption du prénom Joseph.

Pouarfè. Le nom de préfet, estropié.

Estraia la braso c'est faire beaucoup plus de bruit que de besogne. Gaspiller en pure perte des ressources précieuses.

Aquelo empeguo ! Littéralement : celle-là colle ! C'est une de ces mille exclamations qui, traduites, n'ont plus aucun sens, mais qui sont très expressives par l'accentuation énergique que les vieux Marseillais savent leur donner.

Moussu Tian. Marchand de bois dont l'enclos a été plus de quarante ans entre le chemin de la Joliette et le boulevard des Dames, en face de la rue Etroite, à côté de la fameuse tour Sainte-Paule. Il a cédé la place, en 1837, à l'usine à gaz de la Compagnie Méridionale.

Breguetian. Bateleur, banquiste, saltimbanque, charlatan de carrefour.

Lou Barri. La falaise éboulée, depuis l'extrémité de la place de la Major, en face de la rue Jean-Galant, jusqu'au fossé du fort Saint-Jean, sous la Tourrette.

Leis Enfiermarié c'est le nouveau Lazaret, au nord de la ville. Le peuple lui a conservé le nom que portait anciennement l'établissement sanitaire situé aux Catalans. Ce dernier quartier est encore appelé quartier des Vieilles Infirmeries dans les actes administratifs.

Crazo. Aboutissant de vallon. Anse. Calanque.

Faire un pei c'est pêcher du poisson. Dans l'idiome vulgaire on emploie beaucoup ce provençalisme qui substitue partout le verbe *faire* au verbe actif spécial à la circonstance. Ce mot est la cheville ouvrière du discours marseillais, son verbe par excelleuce.

Adieou meis uou ! En d'autres termes : adieu panier ! vendanges sont faites. C'est peut-être une vieille allusion aux œufs de Perrette la laitière.

La mounisso. Les munitions de bouche. Le pain.

Adieou flame basse dè buou ! A l'angle ouest de la rue Saint-Ferréol et de la Canebière, on voit tous les jours, depuis quatre heures du matin jusqu'à midi, une vieille-vieille femme, accroupie sur un escabeau, devant une petite table vermoulue, se chauffant les mains à une *cassoro* (gueux en poterie) et qui, de temps immémorial, vend aux manœuvres, journaliers, Génois, crocheteurs, etc., toutes sortes de viandes cuites provenant de la desserte des grandes maisons.

On dit communément que les domestiques des quartiers riches apportent à la vieille marchande ces rogatons dans un bas. De là ce nom de *basse* donné par métonymie à ces viandailles que l'on nomme arlequins, à Paris.

La soucisso. La boulette avec laquelle on empoisonne les chiens errants.

Tebelein. Nom propre, ou peut-être sobriquet provenant du fameux Ali Tebelain, pacha de Janina.

Chèchi. Corruption de François.

Mècle. Corruption de Barthélemy.

Cieouclé, *Mietayoun.* Sobriquets.

Gèto. Diminutif de Joseph.

Nin. Diminutif d'Antoine.

En dé gouapou à carrosso. L'entreprise du balayage de la ville, exclusivement pratiqué jusqu'en 1827 par les affreux *escoubiié* qui travaillaient chacun pour leur propre compte, a été mise au concours et adjugée, à cette époque, à une compagnie dont les membres ne manquaient pas d'une certaine importance sociale. Les *escoubiié* se sont vivement émus de ce changement. L'un d'entre eux, nommé Charlon, dans un transport de rage, a tué deux employés de la nouvelle administration, et blessé trois gendarmes. Poursuivi par la force armée depuis la rue Thubaneau jusques à la Plaine Saint-Michel, il a fini par y être abattu comme une bête féroce. En se défen dant il était parvenu à tordre le sabre qui lui a donné le coup de grâce.

Mettre d'oli oou blé. Garnir la lampe. Se sustenter.

Clapié dé piaffou. Littéralement, monceau de filous.

Creida oou lar. Crier à l'aide.

La figuo. Le nez.

Zèno ! pa balïazo ! Gêne ! pas de balayage ! Exclamation dont se servent les enfants au jeu de gobilles, lorsque l'un des joueurs a sa bille enterrée ou cachée.

Mars 1839.

LEIS AOUBRE DOOU COUS.

Seren Floro. Nous serons victimes.

Enchancrissian. Terme de métier. Lorsqu'en mêlant l'eau avec la farine, en *frasant*, l'ouvrier boulanger n'opère pas assez vivement, la pâte ne peut plus obtenir d'ordinaire un velouté parfait. Elle demeure toute ratatinée. Le mitron alors a *enchancri.*

Faren chouïo. Quand le mitron quitte le pétrin, quand il *estanquo* avant d'avoir suffisamment travaillé sa pâte, il fait *chouïo.* Le pain de la fournée reste bas, rabougri et d'une couleur très foncée.

Lei bossou. Les maîtres.

Amouessa la cigalo. Rabattre le caquet.

Meste Felipo. Sa Majesté Louis-Philippe I^er^, roi des Français, qui est fort peu respecté, en général, de ses bons Marseillais naturellement enclins à l'irrévérence et au sarcasme.

Leis uei darnié l'oourio. Ou bien midi à quatorze heures.

Frejourié. Tailleur de pierre dure, dite pierre froide, à Marseille.

Coouqua fouero l'iero. Sortir de la question. Battre la campagne. Lorsqu'un cheval ou un mulet foule le blé sur l'aire, s'il s'écarte du cercle où sont les gerbes, *sé caouquo fouero l'iero*, son travail n'aboutit plus à rien.

Faire baboou. C'est poindre et disparaître subitement. L'éclair fait *baboou*. La Galatée de Virgile qui fuit derrière les saules et désire être vue, fait *baboou*. *La santo*, la république, fit *baboou* en 1830.

N'avien bourra dessu leis ome blan. Au bon temps des émeutes, de ces accès de fièvre périodiques qui ont suivi la révolution de Juillet, les garçons boulangers ont joué un certain rôle à Marseille. Chauds partisans des idées démocratiques (ils nous viennent presque tous du département du Var, où ces idées sont en grande faveur), ils faisaient très souvent, en corps, des promenades républicaines dans les vieux quartiers, drapeau tricolore en tête, et chantant à pleine voix la *Marseillaise*. Ces excursions bruyantes au milieu du foyer de l'opinion légitimiste avaient, sinon l'approbation, du moins la tolérance de l'autorité supérieure qui n'était peut-être pas fâchée de faire un peu d'intimidation inoffensive vis-à-vis des anciens fanatiques du drapeau blanc.

Si chala. Au propre, jouir d'une magnifique perspective, et encore, se balancer à l'escarpo-

lette. Au figuré, se livrer à tous les plaisirs imaginables. Les savourer avec délices.

Espoumpi. Terme de mépris. Au propre, il signifie un corps quelconque imbibé d'eau. Au figuré, il dit ce que ne pourrait rendre aucun mot français. Mais ici il faut encore l'accentuation marseillaise. Elle est sublime pour le dédain.

Qué dé marrias, etc. Depuis bien long-temps le Cours est devenu la promenade favorite, le quartier-général de beaucoup d'ouvriers, et surtout des garçons boulangers et des maçons. C'est aussi le poste de prédilection des *pocho-grasso*, cordons-bleus du plus mince calibre, et celui des agents subalternes des remplacements militaires.

La peissaio. Le menu fretin. La vile multitude de notre compatriote M. Thiers.

Avril 1839.

LEI LUME É LOU FRICO.

Meste Manuei. A Marseille on a l'habitude d'appeler familièrement *Meste Manuei*, Maître mauvais-œil, ou *borniclé*, tout individu qui a la vue faible ou malade.

Osquo ! Interjection approbative équivalent au bravo ! italien. Au propre, l'*osquo* est la coche que l'on fait sur une taille de boucher ou de boulanger.

Lou gi. Le vin, en argot marseillais.

L'artoun. Le pain. Ce mot est grec. Il nous vient directement des Phocéens. Mais il n'y a plus guères que nos *Blème* qui s'en servent.

Fa ranchi. Voler. Autre terme d'argot. Du grinche parisien.

Moustou. Bon. Excellent.

Morpienò. Cette qualification n'a rien de bien grossier dans la bouche d'un portefaix. Par extraordinaire le mot de ce diminutif est plus brutal en français qu'en provençal.

Barbabou. Surnom commun à tous les habitants mâles du quartier Saint-Jean. C'est aussi le nom provençal d'une herbe à salade dont la racine est le salsifis ou la scorsonère. On ne sait trop pourquoi ce sobriquet a été appliqué aux paroissiens de Saint-Laurent, à tous les pêcheurs arrière-neveux de Pythéas.

Boudori au lieu de *bou d'oli* par substitution du R au L. Outre pleine d'huile. C'est ainsi que l'on qualifie parmi les *Gueioume* tout homme gros, gras et fainéant.

Piarreto. Diminutif de Pierre.

L'agazo attaquo lou souleou. Le gaz défie la lumière du soleil.

Un pié c'est un sou.

Faire pichoun. Manger à très petites bouchées un morceau de pitance.

Cagan dé dré. Quand un portefaix a travaillé plus qu'un cheval toute la journée, il ne peut plus lui rester aucune souplesse dans les articulations: partant *caguo dé dré.*

Mai 1839.

LA LOUTARIÉ.

Faire la crous. Le Marseillais primitif fait la croix sur quelque chose qu'il quitte pour jamais de gré ou de force. Un amant fait la croix à la maison de sa maîtresse, dont il s'éloigne pour ne plus y revenir, qu'il aime encore ou qu'il n'aime plus. L'ouvrier chapelier Toussaint va faire la croix au bonheur auquel l'abolition de la loterie le contraint de dire un éternel adieu ; de même qu'il a pu faire la croix sur l'atelier de tel ou tel fabricant avec lequel il aura eu des discussions sérieuses.

Deboussa à l'Ourso. C'est à l'anse de l'Ourse, sous les ruines de l'Observance, près l'abattoir de la Joliette, qu'était la voirie, il n'y a pas bien long-temps. On dit d'un homme désespéré qu'il n'a plus qu'à aller se précipiter à l'Ourse.

Un roudrigou. Un grison, un vieux reître, fin matois.

Caffi d'orduro. En terme de chapellerie, tout défaut dans le feutre provenant de l'ouvrier, s'appelle une ordure.

Fa dé bla c'est amasser du bien. Le blé, pour le pauvre dont le pain n'est jamais assuré, est la première de toutes les richesses.

Lou cicoré. En argot, le chapeau.

Lou mitou. Le nez. Probablement de *mitan*, parce que le nez est au milieu du visage.

Fa pecouïé. Quand la figue est mûre au point de commencer à se dessécher, elle penche sur sa queue. Ainsi le nez d'un malheureux sans espoir s'allonge outre mesure. *Fa pecouïé.*

Titè. Poupée. Femme galante.

Choouria. Choyer. Différemment, guetter, épier.

Arsouna. Terme de chapellerie. Feutrer le poil au moyen des cordes d'arçon. *Arsouna la lei* c'est donc la rédiger pour la soumettre à la discussion.

Boutis. Terme injurieux qui a plusieurs significations, une entre-autres fort cynique, tirée d'une comparaison avec les raves lorsqu'elles sont creuses. Dans ce cas, giton est son synonyme français.

La bourro. La matière dont on fait le feutre, pour dire la chapellerie, les chapeliers. Encore une métonymie : notre patois en fourmille.

La galioto. Diminutif de galion. Navire qui autrefois apportait en Europe l'or et l'argent des mines d'Amérique.

Un paou dé bono à la misèro ! Toute friandise, tout morceau succulent, toute douceur est une bonne en provençal. Au figuré, la loterie était donc réellement une bonne pour la misère. D'autant plus que, comme toutes les sucreries vous laissent un dégoût, des aigreurs dans la bouche et sur l'estomac, elle finissait aussi par laisser plus d'un regret aux fervents de son culte.

Juin 1839.

LOU PÈGOU.

Lou Pègou est, en argot, le larron des quais. De la *pègre* parisienne. Dans le jour il fait main-basse sur toutes les marchandises qui se trouvent à sa portée. La nuit il vagabonde et couche dans les chalans et les accons couverts.

Lou Pouen dé peiro était situé à l'entrée de Rive-Neuve, au commencement du Canal. Depuis 1842 il a été remplacé par un pont tournant en bois. (*Note de* 1855.)

Lei caraman. Les bois flottants qui étaient dans le port, à gauche, immédiatement après le chantier de construction de Rive-Neuve. Depuis l'agrandissement du bassin on les a transportés à l'anse du Pharo. Jusqu'en 1844 toute cette partie du quai de Rive-Neuve, depuis la machine à mâter jusqu'à la terre des Prud'hommes (bassin de Carénage), a été la terre classique des *Blème* de tout poil. Mais aujourd'hui ils doivent avoir disparu. (*Note de* 1855.)

Caïman. Monstre de fainéantise qui se vautre jour et nuit dans la crapule, comme l'amphibie dans la boue. Telle est, je pense, l'origine de cette dénomination ignominieuse de caïman, infligée par nos travailleurs du port à tous les vagabonds qu'ils voyaient grouiller autour d'eux.

Damian. Ce nom dériverait-il de Damiens l'assassin de Louis XV, ou du gamin de la capi-

tale ? quoiqu'il en soit *Damian dé logeo*, *Pègou*, *Piaffou*, *Queinzou* sont autant de synonymes du franc-vaurien sans aveu.

Galiegou. Espagnol de la Galice.

Counouei la manipolo. Il sait jouer des mains avec adresse.

Lei Frèro de l'escolo. Les Ignorantins..... A propos *dei Frèro dé l'escolo*, quoique je sois peu leur homme, je ne puis résister au désir de raconter une anecdote où l'un d'entre eux figure d'une manière tout à fait digne. (C'était avant la révolution.)

MON PÈRE A L'ÉCOLE CHRÉTIENNE.

Parmi les divers incidents de son enfance, il en était un surtout que mon père aimait particulièrement à nous raconter. Je m'en souviendrai toute ma vie avec plaisir ; et je le crois assez touchant pour intéresser même le public.

Mon grand-père n'était point assez fortuné pour faire élever son fils au collège ni non plus chez un instituteur en vogue. Aussi l'envoyait-il tout bonnement à l'école chrétienne ; et cette éducation, plus que modeste, satisfaisait pleinement toutes les vues d'ambition paternelle que le

grand-père Gelu pouvait avoir sur son fils unique. Dans ce temps-là les boulangers faisaient de leurs enfants des boulangers, et non point des avocats, des médecins, des ingénieurs ou des artistes. Peut-être ce système d'ancien régime valait-il bien le système actuel.

C'était en 1780. Mon père avait alors neuf ans, et il faisait ses *études* chez les Frères de l'école chrétienne, autrement dits Frères Ignorantins.

Un jour le Frère Moniteur fut obligé de s'absenter pour deux heures. Il confia, selon son habitude, la surveillance de l'école au plus âgé des élèves. Après avoir bien recommandé à tous les enfants la tranquilité et l'application pendant son absence, il sortit, en promettant une belle image pour celui qui, à son retour, lui serait désigné comme ayant été le plus sage.

Voilà donc tous mes marmots qui, alléchés par cette promesse de l'image précieuse, cessent tout à coup de chuchoter, ferment leurs livres, fixent leurs regards au plafond de la salle, et croisent dévotement les bras sur la poitrine avec un air de recueillement et de componction ineffables. A les voir dans ce maintien, on eût dit

un chœur de petits Chérubins en extase devant la Divinité.

Mon père seul, au lieu de s'étouffer pour retenir son souffle, et de se mettre en quatre pour imiter l'allure des bienheureux, poursuivit bravement l'étude de sa leçon ainsi que le gribouillage de ses *barres* et de ses *O*.

Cependant le Frère revient et trouve tous les enfants dans l'attitude décrite. Il interroge le *marqueur* sur la conduite des petits écoliers.

« Cher Frère, répond le marqueur, nul d'en-
» tr'eux n'a bougé ni parlé depuis votre départ.
» Ils ont tous été bien sages, excepté pourtant
» Victor Gelu qui n'a cessé de faire du bruit en
» étudiant et en écrivant. »

Il disait vrai, l'impitoyable marqueur. Mon père, sans égard pour l'exemple édifiant de ses camarades, et jugeant autrement qu'eux de la recommandation du maître, avait, depuis la sortie de ce dernier, appris par cœur deux grandes pages de son catéchisme et griffonné trente lignes d'O et de jambages. Toutes choses qui avaient nécessité des mouvements, des soupirs, des frôlements de papier, des grincements de plume, un murmure presque continuel du bout des lèvres. Et de là le bruit dont on l'accusait.

— Victor Gelu, approchez !.. dit le maître d'un ton solennel et presque sévère... Victor Gelu, plus mort que vif, approche en tremblant. Il jette un regard de douleur sur la férule appendue au fauteuil du Frère. Celui-ci, néanmoins, au grand étonnement du pauvre Victor, ne se hâtait point, comme à l'ordinaire, de porter la main vers l'instrument terrible.

— Voyons votre cahier d'écriture, dit gravement le Moniteur... Il examine le cahier avec attention, et puis il ajoute : ces lignes de barres et surtout ces lignes d'O ne sont pas encore tout à fait sans reproche; mais elles valent mieux que les dernières. Allons, c'est bien !...

Comme le Frère ne plaisante jamais, mon père, en lui entendant prononcer le : c'est bien ! le regarde avec des yeux ébahis, sans oser croire à la sincérité de l'éloge. Bientôt pourtant une tape amicale sur la joue et un sourire plein de bienveillance le rendent à lui-même.

— A présent, mon enfant, continue le Frère avec douceur, récitez-moi ce chapitre du catéchisme. Mon père, entièrement rassuré, récite alors avec aplomb les deux pages qu'il venait d'apprendre. Quand il a fini, le maître l'embrasse

avec effusion ; et pendant que Victor Gelu laisse tomber de grosses larmes de joie sur la couverture de son livre, le Frère lui dit :

« Très bien, mon ami, très bien ! Voici l'image » que j'avais promise au plus sage, et que vous » seul avez méritée par votre intelligence et par » votre application. De plus, voici la croix de » mérite. Vous la porterez jusqu'à ce que, dans » l'école, quelqu'un de vos condisciples s'acquitte » de son devoir mieux que vous. Et cela ne sera » pas de sitôt, pourvu que vous continuiez comme » aujourd'hui. C'est bien !... je suis très content » de vous. Aussi, dorénavant lorsque je serai » obligé de m'absenter, vous surveillerez l'école » à ma place ; vous serez marqueur. Vous avez » compris qu'être sage, c'est étudier ; qu'être » sage ce n'est pas faire des grimaces, mais cher- » cher à s'occuper utilement. Bien, mon cher » enfant, très bien ! Tâchez de ne jamais oublier » que l'amour du travail est la première de toutes » les vertus. Allez... »

Victor Gelu ne l'a point oublié. Bon père ! il est mort à la peine en travaillant pour ses enfants.

Août 1852.

Lou bouiroun. La maraude des fruits, résultat inévitable de l'école buissonnière.

Cagatroué, *Breca*, *Pataclé*. Sobriquets.

M'an fa esquinetto. M'ont fait la courte échelle.

Faire bouqueto. Faire la petite bouche. Sourire imperceptiblement.

Lou cin-çan-vuei est trop vrai. Cela s'est vu et cela se voit....

Un de mes bons amis, conteur pittoresque à un degré superlatif et garçon d'esprit, quoique négociant-armateur et quoique chaud enthousiaste de mes chansons, assistait, il n'y a pas bien long-temps, à un festin quasi nuptial. Les convives, au nombre de vingt-cinq, appartenaient, pour la plupart, au commerce de deuxième classe. Il se trouvait aussi parmi eux trois peseurs jurés, un entre autres dont le nom m'échappe, et que j'appellerai Simon. Ce M. Simon est un de ces hommes faibles qui ont le travers de rougir de leur profession (tout en la défendant *unguibus et rostro*, si quelqu'un l'attaque), et qui se rengorgent en parlant de leur famille, ancienne et bonne, mais ruinée par la révolution.

Au dessert on chanta à la ronde et mon ami dut, quand vint son tour, payer sa dette. On lui demanda une de mes chansons : elles étaient déjà connues de plusieurs convives. Comme on lui avait laissé la faculte du choix, mon ami, sans doute par une innocente malice, le fit tomber sur la pièce intitulée *Lou Pègou*. Les deux premiers couplets réjouirent fort les dîneurs, et furent accueillis l'un après l'autre par des bravos formidables. M. Simon osa seul protester de son

blâme énergique contre ce joyenx *tutti* d'applaudissements. Il soutint que c'était mauvais genre de parler patois, et que le chanter était du dernier ignoble. Il trouva ma composition ordurière, canaille au suprême degré et souverainement indigne de l'honorable réunion. Mais comme mon détracteur était seul de son avis, on le laissa dire, et le chanteur se mit bravement en devoir d'entonner le troisième couplet. Dès le premier vers de ce terrible troisième couplet, M. Simon avait froncé le sourcil; pendant toute sa durée il ne fit que murmurer et trépigner; enfin quand il entendit :

Lou portafai guincho de l'uei,
Lou pesadou souarte l'estuei
E fa bouqueto en creidan : cin-çan-vuei !

notre peseur bondit sur sa chaise. Son indignation éclata en termes du dernier mépris et en imprécations furieuses contre l'auteur de la chanson. Il parla même, *horresco referens !* de me dénoncer au procureur du roi pour faire punir mon audace sacrilége. J'avais, selon lui, outrageusement diffamé la respectable communauté des peseurs publics.... Tout le monde riait de sa colère, et plus on riait, plus il s'exaspérait. Tous les autres convives demandaient à grands cris la fin de la chanson, et lui vociférait : non ! non ! avec tant de violence que les éclats de sa voix couvraient presque toutes les autres clameurs. Je ne sais trop comment tout cela eût fini, si mon ami, qui est bon diable au fond et qui craignait

pour l'irascible peseur une attaque d'apoplexie, n'avait eu pitié de sa colère. Non seulement il refusa de continuer le chant maudit ; mais encore il entreprit de faire venir M. Simon à résipiscence à ce sujet ; et il y parvint.

« M. Simon, lui dit-il avec douceur, pourquoi vous fâcher tout rouge d'un coup de fouet général qui ne peut vous atteindre vous individuellement? vous n'êtes pas floueur, vous ; c'est connu, que diable ! laissez donc passer cette plaisanterie, quelque mordante qu'elle vous paraisse, sinon vous donneriez à tous ces Messieurs une triste idée de votre savoir vivre. Un galant homme, un homme de bonne maison, comme vous, se mettre en fureur pour une vétille pareille, pour un couplet de chanson ! ah ! M. Simon ! vous n'y réfléchissez pas !

« Sous l'Empire, en 1810, poursuivit mon ami, les cordonniers de Marseille s'étaient réunis pour célébrer la Saint-Crépin, Au moment où ils entraient en corps dans l'église de Saint-Martin pour y entendre la grand'messe, l'organiste de cette paroisse, subitement et singulièrement inspiré, se prit à exécuter l'air :

Le Jour de Saint-Crépin,
Mon cousin,
Les cordonniers se frisent.

« En effet, ils étaient tous beaux comme des calices. La spirituelle fantaisie de l'organiste, loin de leur agréer, les rendit furieux. Le virtuose fut insulté et frappé ! il y eut scandale dans le

lieu saint ! — Que voulez-vous? interrompt M. Simon : c'étaient des cordonniers !

« — Six mois plus tard, reprend mon ami, arrive la Saint-Yves, fête des robins. Toute la gent avocassière se rend cérémonieusement à la cathédrale pour y assister à la grand'messe d'usage. Mon maître organiste (il s'appelait Mathieu, je crois), en voyant arriver la corporation des hommes de palais, joue spontanément l'air de Camille :

Ami si tu fais bien, et si tu veux m'en croire,
Ne va pas, ne va pas à la Forêt-Noire !

« M. C***, avoué, l'un des assistants, se retourne avec vivacité du côté de l'orgue et dit assez haut à l'un de ses collègues : bon b..... ce musicien !... L***, il faut absolument l'inviter à dîner avec nous aujourd'hui !... — Vous avez raison, dit alors M. Simon à mon ami. M. C*** était un homme de bon sens et d'esprit qui savait vivre. Mais c'était un avocat ! les cordonniers n'étaient que des rustres, des imbéciles ! »

La leçon avait porté fruit. Depuis lors, M. Simon le peseur ne parle plus de me poursuivre correctionnellement. Il lui est même arrivé d'écouter le troisième couplet tout entier du *Pègou* sans frémir. (*Note de* 1845.)

Esquicha l'agi. Ecraser sous la dent le grain de raisin. Au figuré, gobelotter.

Un leventi. Un beau, un merveilleux, un lion comme on dirait en français, aujourd'hui.

Un Bachin est un Génois. Ils ont presque tous le prénom de Jean-Baptiste. Dans le dialecte de Gènes, Baptiste se dit *Bachichin*, et par abréviation *Bachin*. De là ce nom de Bachin qui est devenu à Marseille une injure très grave, parce qu'il désigne un Génois, et que pour tout bon Marseillais un Génois est un peu moins qu'un chien.

L'aiguo es sumo. Les eaux sont basses. De l'italien *scemare*, diminuer, décroître

Foou l'endigo, etc. Encore une application du verbe universel *faire*. Lorsqu'un industriel de la jauge de *Blème* a fait son coup, il lui arrive de crier à quelqu'un de ses camarades : *ô Galoubé! ô Saoupo ! ai fa lou souffre !* c'est-à-dire, j'ai dérobé cette marchandise ; je l'ai cachée ; elle est en sûreté.

Gavachou. Equivalent de *Pègou*.

Lou bras qué pissi. Provençalisme. Ellipse. *Qué* pour : avec lequel ou par lequel. On dit : *lou couteou qué coupi moun pein ; lei crosso qué marchi din ma chambro, l'eissado qué garachi*, etc. Quant à l'expression elle-même, *lou bras qué pissi* n'a rien d'ordurier. C'est tout bonnement le bras droit que *Blème* veut indiquer ici par une figure appropriée à son grossier langage ordinaire.

Chiqua l'arris. Les Mercures du plus bas étage mangent le riz ; c'est-à-dire ils vivent du produit de leur triste industrie, comme font les Mercures du grand monde. (Il y a partout de ces êtres là. Les Grecs en avaient fourré jusques parmi leurs Dieux.) Mais ceux de la rue ont besoin de qualités physiques que *Blème* se plaint de ne point posséder.

Cala mei thys. Tendre mes filets. Le *thys* est un de ces mots, aujourd'hui fort rares, qui nous viennent directement de Phocée, et qui ont traversé vingt-cinq siècles et dix langues sans altération aucune.

..... est intraduisible. C'est l'un des termes les plus débraillés du vocabulaire des *Pègou.*

Lafontaine a mis en scène un ..... dans l'un de ses contes. .....

.....

.....

.....

.....

Mais nous sommes déjà bien loin du temps de Lafontaine; et les mœurs, depuis, ont fait de tels progrès que ni le mot ni l'action ne peuvent plus se dire. L'épithète cynique ne peut plus servir aujourd'hui qu'au plus sale des truands Marseillais pour exprimer son mépris féroce.

.....

.....

Quècou. Diminutif Génois de *Francesco.* Dans leur haine sauvage contre les *Bachin*, les Marseillais de la vieille souche ont trouvé piquant de faire de ce prénom, très commun chez les Liguriens, le synonyme de voleur.

Septembre 1839.

LOU CHIN-NANA-POUN.

Rebou. C'est le nom d'un gargotier de la plage d'Arenc qui était fort en vogue chez les ouvriers, sous la Restauration. Les sablonniers et les pêcheurs y passaient tout leur temps qui n'était pas pris pour le travail, et même durant leur travail ils y fesaient plus d'une pause.

L'anrièto. L'ariette, la chanson.

Dé saouto-en-l'èr. Des gringalets. Tous les artistes armateurs ne peuvent qu'exciter la pitié du rude matelot *Troumbloun.* Aussi emploie-t'il toute sorte d'expressions dédaigneuses pour les qualifier.

Basseto. Agréable, charmante, délicieuse.

Lou Chin-nana-poun. Onomatopée. La musique militaire, dont les cuivres et la grosse-caisse sont la base.

Lei chichieou. Les oiseaux.

La fumèlo fa lou ga. A moins d'être une chanteuse de génie (chose beaucoup plus rare qu on n'a l'air de le croire aujourd'hui qu'il suffit d'être *prima-donna* pour faire partout crier au miracle), toute femme chantant sera toujours un chat qui miaule, pour un enfant de la nature.

Lei miraou creba. La voix éraillée. Quand les enfants ont pris une cigale, ils lui grattent, sous le ventre, ce qu'ils appellent les miroirs, pour l'exciter à chanter, et dès que, nonobstant le

frottement de ce tablier cuirassé, la cigale cesse de se faire entendre, ils disent qu'elle a *lei miraou creba.*

Dé tirassur dé coumodo. Pour nos hommes du petit peuple, la première de toutes les voix, la seule qu'ils estiment comme digne du mâle, c'est la basse. Chez eux, une voix de ce registre qui fait trembloter les notes les plus graves, imite jusqu'à un certain point le bruit d'un meuble lourd que l'on traînerait sur le sol d'un appartement. *Tirassa la coumodo* est donc le sublime du chant pour ces organisations fortes qui se sont appelées *nervi* parce qu'elles sont réellement tout nerfs.

Leis abiqué. Les petits habits. Les freluquets.

Berbi. Ce sont les dartres. Horrible sobriquet infligé, l'on ne sait pourquoi, par les Marseillais à tous les paysans de leur banlieue.

Breffounié. Tempête affreuse. Ouragan.

Dé tiro-vin. Le trombonne, qui a un peu la forme du syphon à décanter le vin. Dans son *Paysan au théâtre*, Cheilan décrit cet instrument d'une manière très plaisante, en quelques mots.

Brando-biasso. Porte-besace. Gueux, fainéant. C'est encore une aménité du vieux marin à l'adresse des artistes musiciens qu'il considère comme tout-à-fait inutiles et partant souverainement méprisables. Il dira au besoin : *la mouar n'a pa fan dé tout aqueou sequgi !*

Lou tambourin dei grapaou. Le tonnerre.

Moun founfoni. Au figuré, ma symphonie, mon concert. Au propre, le *founfoni* est une mando-

line, un instrument de musique à cordes, sans archet.

Ti n'a gagna, dé bataio ! A preuve, la *Marseillaise*, mais la Marseillaise vraiment militaire, et non celle d'orchestre.

Octobre 1839.

LOU MIRORAMO.

Lou Miroramo est le myriagramme, estropié par *Mioun*. Le système métrique des poids et mesures a été, dans Marseille, rigoureusement imposé, à l'exclusion de tout autre, à partir du 1^er^ janvier 1840. Ce système si simple, si parfait et si compréhensible, n'en a pas moins rencontré, dans son application, une résistance très vive chez nos dames des halles et marchés. On dit les Bretons fort têtus et très entichés de leurs vieux usages. Mais il est difficile de se les imaginer aussi obstinés pour les coutumes que nos Marseillaises de la vieille roche.

P***. *Babè*, est une femme très connue depuis 1818 au cours Saint-Louis et à la halle Delacroix. Elle a conservé vingt années durant, de fort beaux yeux bleus, un port de reine, des dents de nacre, une jambe délicieuse, une taille ravissante ; et il lui reste encore un pied mignon, une force de bœuf et une langue cruellement affilée.

Mioun. Trois ou quatre générations de *Mioun* fruitières se sont succédées au coin du Cours et de la Grande Rue, à côté de la fontaine des Méduses, qui vient de disparaître avec elles. La dernière de ces *Mioun* est morte depuis peu, à l'âge de soixante-quinze ans, aussi haineuse pour toute innovation que sa trisaïeule qui avait complimenté Louis XIV au temps de Nioselles. La mère de *la Mioun* que nous avons connue, causait un jour avec un de ses compères *lettrus*, vers l'époque du Directoire. Le compère cherchait à lui expliquer les dénominations des mois du calendrier républicain. *Mioun* interrompt vivement son interlocuteur, et lui indiquant d'un geste impudemment dédaigneux son.... antérieur et son postérieur, elle lui dit avec cet accent qui n'appartient qu'aux poissardes : *Tè ! vaqui pluvioso é vaqui vantoso !*

La Tata. La maîtresse d'école qui, moyennant un sou par jour, garde et soigne tous les enfants qui lui sont confiés, filles et garçons, pêle-mêle, jusqu'à l'âge de sept ans inclusivement. Elle les nettoie de son mieux, et cherche à leur inculquer les premiers éléments de la lecture, comme elle sait. Les *Tata* s'en vont aussi : elles ont été remplacées par les salles d'asile en plusieurs endroits.

Santo-Croa. A Marseille, dans le vieil abécédaire des commençants, une croix précède les lettres majuscules de l'alphabet. De là le nom de Sainte-Croix donné à ce petit livret.

Lei Cacano sont les patriciennes de la halle. Il n'est pas de duchesse au monde qui ait plus d'orgueil dans l'âme, un pied plus délicat, et

relativement, plus de recherche dans la mise, plus de luxe dans la toilette que telle *Cacano* des poissonneries vieille et Charles Delacroix.

Verguo. Balance à un seul bassiñ et à romaine, avec peson. C'est un ustensile de très grand rapport aux mains des *repetiero.*

Faire benoua. Frauder, tromper, tricher. Probablement quelque mari benoit, plus ridicule ou plus évidemment benoit que tant d'autres, a donné lieu à ces dictons qui s'appliquent à toutes sortes de duperies, mais surtout aux infidélités conjugales.

Qu'a fa lei a fa l'engambi. Qui a fait la loi a créé en même temps l'embarras, la chicane. Au propre *engambi* signifie croc en jambe.

Lou gro grun. Ce qui est cossu, important, considérable. Allusiou probable aux épaulettes à graines d'épinards. D'un autre côté, les haricots et autres légumes à cosses, quand ils ont de gros grains, sont les légumes par excellence, *soun doou gro grun.*

L'escrivan de la fouen Marouno. De temps immémorial, l'écrivain public de la place Maronne, entre la rue des Fabres et celle de l'Etrieu, a été l'oracle de toutes les femmes de la halle.

Moussu Gay. Curé actuel de la paroisse Saint-Laurent, successeur de M. Bonafous, qui avait été quarante ans l'idole de ces vieux quartiers.

L'an quaranto. Dans une ville aussi vieille que Marseille, il est impossible de ne pas rencontrer une foule de vieilles persuasions, de vieux préjugés, fort peu rationnels sans doute, mais indestructibles. L'an quaranto a sérieusement ef-

frayé au moins trente mille âmes de notre population.

Janvier 1840.

A LA RISQUO !

A la risquo ! Espèce d'interjection qui signifie : au hazard ! à tout risque ! va-tout !

Moun mourouné. Mon petit tas, mon petit magot.

Moussu Freissiné. M. Fraissinet, l'un des principaux banquiers de Marseille.

Lei piarre. Les espèces.

Leis acubié. Au propre, ce sont les trous pratiqués à la proue des navires pour y faire passer le câble. Au figuré, les yeux tout grands ouverts.

Riche marchan vo paoure poulaïé ! est un dicton fort usité parmi les joueurs ; il dit expressément d'une manière anecdotique : tout ou rien ! par allusion à un petit marchand de volaille qui tint bon un jour de veine, à la Vendôme, et devint riche d'un seul coup.

Un pegò. Un cordonnier. Encore une figure tirée de la poix.

Lei Matagò sont les esprits follets, les démons de la nuit.

La Logeo. La salle de la Bourse, à l'Hôtel-de-Ville.

Milor Barrique eme Milor Oouffié. Deux riches négociants de Marseille, M. A*** et M. M***, ainsi surnommés, l'un de son atelier de tonnellerie, l'autre de sa fabrique de sparteries. Nous avons aussi Milord Prune et Milord Coton que *Gargamélo* aurait encore pu rappeler.

Attrouva lou bouen Dieou endormi. Trouver l'occasion on ne peut plus belle. A la lettre : trouver Dieu endormi et pouvoir tout se permettre impunément, tout, même ce que l'on n'oserait point, si Dieu veillait.

Bagatouni. Désignation populaire de nos vieux quartiers et surtout du quartier des Grands-Carmes, habité par un grand nombre de Génois. C'est de ces derniers, sans doute, que provient cette terminaison italienne.

Placeto. Petite place ou carrefour.

La Patincho ou *lou Saouto-Tur.* Le jeu du cheval fondu ou coupe-tête.

Là ! ti-vieou ! Jeu d'enfants qui a quelque analogie avec le cligne-musette. Je n'y ai point vu jouer ailleurs qu'à Marseille.

Lou Panié. Le quartier du Panier entre l'Hôtel-Dieu et la Butte des Moulins.

Soun Marca-noou, pieouzeou blezi, varaio. Le Marché-neuf des Capucins, dont la corniche a croulé avant même qu'on eût achevé de la poser. Depuis lors, il a été nécessaire d'étançonner tout l'édifice, pour en terminer la construction.

La muraio qué duou cencha, etc. Le mur de ceinture projeté pour l'octroi, qui doit englober tout le territoire de notre commune.

Sei chivaou gris é blan. Allusion au brillant

équipage de M. F*** qui va presque toujours à pied, lui, tandis qu'il fait conduire à la promenade ses voitures vides, attelées de magnifiques chevaux gris pommelés, pour les étaler à l'envieuse admiration du public.

Sounco. Contraction de *sé un coou*, si une fois. Lorsque.

Lou Fada. Le littoral de la mer, à droite du Prado, sur la plage. Ce quartier possédait deux ou trois anciennes guinguettes, qui existent encore, et qui étaient fréquentées par les ouvriers amis du lundi, bien avant l'établissement de la grande promenade, de la Rambla, de l'Alameda marseillaise.

Toumbo-bèlo ! Jeu d'enfants qui consiste à frapper sur les mains d'un camarade pour en faire tomber ce qu'elles contiennent. D'après les lois de ce jeu tout ce qui échappe des doigts est de bonne prise pour l'adversaire.

Uno chouno. Un plongeon.

Facho dé peguo. Enduites de poix. Encore le verbe universel *faire*.

Février 1840.

LOU PARISIEN.

La pas. La paix de 1814.

Tira en terro. Se retirer des affaires. Tirer la barque sur le rivage, comme cela se pratique à l'entrée de l'hiver, sur le littoral de la Méditerranée, depuis l'antiquité.

Prègo-dieou. Espèce de sauterelle verte assez commune dans la banlieue de Marseille.

Bou dé barro. Enfant de la barre. La barre est l'arme du portefaix, son outil spécial.

Francïò. Qui parle d'habitude le français avec l'accent du Nord. Le *Francïò* est souverainement antipathique au Marseillais pur sang. Il n'y a guères que le Génois qui lui inspire une aversion plus grande, et après le Gavot, c'est encore le *Francïò* qui lui paraît le plus ridicule. A la vérité le *Francïò* rend avec usure au Marseillais haine et dédain. Au reste, depuis 1832, les choses ont bien changé : les vieux Marseillais sont maintement débordés par les *Francïò*: et ce mot n'a presque déjà plus cours, sauf dans quelques ruelles aux environs de l'Oratoire.

Lou buai ! équivaut au pouah ! français. *Lou buai* est donc le mal au cœur. Les Marseillais font au besoin des substantifs de tous les mots ; flèche de tout bois.

Lou calò. Diminutif de la calotte. Coiffure en feutre fort en usage parmi les hommes de peine. Les pêcheurs à la ligne s'en servent aussi pour enfermer leurs amorces.

Un arlèri. Extravagant qui est bien près de la folie complète.

Un cougourdié ! Être vain et présomptueux, bouffi et creux comme une courge, une citrouille.

Un perruquié ! Pas plus à Marseille qu'ailleurs ces pauvres perruquiers n'ont jamais obtenu grande considération. *Un perruquié*, au figuré, chez nous, est un sot, un fat, un individu sans consistance.

Piarrò. Saltimbanque. Sauteur. Coureur. Du Pierrot de la comédie italienne.

Tintarlò participe du freluquet, du muguet, du calicot, de l'écolier, du saute-ruisseau, auxquels ils s'applique également bien. Mais c'est un terme de caresse; il ne se prend point en mauvaise part.

La Muso. Que peut avoir de commun la Muse, cette gracieuse progéniture du Dieu des beaux-arts, avec le métier très utile, sans doute, mais archi-prosaïque des portefaix? La Muse est cependant le nom par lequel ils désignent leur corporation. C'est aussi le bureau de leur syndicat; et lorsque quelqu'un d'eux se repose en attendant son tour de travail, il fait *muso*. N'y aurait-il pas, dans ce singulier rapprochement, quelque amère épigramme contre l'inanité des préoccupations artistiques et littéraires?

Tacheto. Très petites pointes à tête large et plate qui servent à ferrer les chaussures demi-fines, de pacotille.

Moussu Demoussian. C'était le premier et le plus ancien parfumeur de notre ville. Son magasin était situé rue Canebière, 14, en face de la rue Saint-Ferréol. A la suite d'un litige qui a duré assez long-temps entre ses héritiers directs ou collatéraux, se proclamant tous à la fois ses seuls et uniques successeurs, l'un d'entr'eux, ayant obtenu gain de cause, a fait inscrire sur son enseigne, au dessous d'un soleil ardent, l'orgueilleuse devise de Louis XIV : *Nec pluribus impar!*.... M. Demoussian, parfumeur, *ancien magasin*, dont le nom était si répandu à Marseille, a dû mourir vers 1823.

Dé bedin dé bedò, saouto oou clò. Clopin-clopant saute au trou : traduction littérale en français de cuisine. Termes dont se servent les enfants qui poussent dans un trou à terre des noyaux d'abricot avec le travers du doigt indicateur.

Croyançur. Fier comme un marchand de craie et de plâtre. *Croyançur* et *cougourdié* sont synonymes. Le premier de ces surnoms appartient aux habitants d'Allauch, et le second aux habitants d'Aix. Il y a beaucoup de carrières de craie et de plâtre aux environs d'Allauch. On dit de quelqu'un qui fait l'important : *es ana Araou : a carga dé croyo.* Le terroir d'Aix abonde en courges énormes.

Mié-foudieou. Demi-femelle. Le tablier et le chapeau désignent figurément l'homme et la femme.

Foou qué Jané reste Jané ! C'est une solution, (peut-être la seule non désastreuse) du terrible problème qui menace la société, et contre lequel elle viendra se briser tôt ou tard, si *Jané*, Gros-Jean, ne veut plus consentir à demeurer Gros-Jean.

Juillet 1840.

VIEIO GUERRO.

Passa dé libre. Lire des livres. Répéter plusieurs fois cette lecture du commencement à la fin. Les enfants et autres apprentis lecteurs qui épèlent, ne peuvent lire que dans un seul livre, leur sylla-

baire. Pour un homme de la force du patron *Machoferri*, c'est donc une marque de grande confiance aux lumières de son jeune neveu que de lui dire : *Tu, pichouné, qu'as passa tan dé libre !* Tu es savant ! tu peux lire les papiers publics : *lei papié !*

Sian loucha. Nous sommes floués.

Machoferri. Les vieux marins de la République et de l'Empire étaient tout à la fois durs et âpres comme le mâchefer.

Adrou ! doit être une corruption du haro ! des Normands. Il a la même signification et presque la même consonnance.

Lou Santus. Le moment suprême. Cette figure est tirée de la Messe. Dans leur dialecte imagé, les Marseillais mêlent sans scrupule le sacré et le profane.

Lou Gran-Pilò. C'est Napoléon, dont les Anglais nous rendaient les restes, au moment même où ils cherchaient à nous duper par le traité du quinze juillet 1840. Certes, si jamais quelqu'un a mérité d'être appelé le Grand-Pilote, c'est à coup sûr l'Empereur, bien qu'en définitive il n'ait pas pu conduire la barque à bon port. Mais qu'importent les revers ! Les vieux soldats, les anciens compagnons de l'homme du Destin, ne l'ont jamais jugé cet homme ; ils l'ont toujours adoré.

Sé n'an brusqua quaouquei bèto din Carri. Sous l'Empire, les Anglais venaient surprendre et brûler souvent des embarcations dans les petits ports de la côte. Ils faisaient tranquillement de l'eau aux fontaines du quai, à Cassis ; et plus d'une fois il leur est arrivé de capturer des na-

vires de quelque importance jusques sous le canon de nos batteries. Mais *Machoferri* n'est pas homme à avouer ce fait humiliant pour son orgueil national. Il ne parle que de quelques *bèto*. C'est, après le *nèguo-chin*, la plus petite de toutes nos embarcatiòns,

Aquelei farandouro! Qui ne se souvient ou qui n'a entendu parler des fêtes populaires données aux Anglais par les Marseillais en 1814 et 1815? De l'engoûment de nos dames de tout âge et de toute condition pour ces bons alliés? Du frénétique enthousiasme de nos chevaliers du Lys? La chronique scandaleuse s'est lassée à répéter les exploits amoureux *dei bloundin testié* dans une ville où, avant 1816, le type *flavus* était rare et où, depuis lors, il est devenu presque commun.

Pita l'amouro. Happer un bon morceau à la barbe d'autrui.

Juran. Le nom de géant, estropié.

Foou pa peri! Il ne peut pas admettre l'alternative de vaincre ou de mourir, *Machoferri;* il veut à toute force aller battre un entrechat à dix sur les pontons de Portsmouth, avec le tronçon de sa jambe amputée.

La testo din lou sa! Comme le Scapin de Molière, et tu seras réduite à merci.

Août 1840.

PACIENÇO.

Lei sueio, sont les fosses à fumier du boulevard des Dames. Malgré les réclamations les plus nombreuses et les mieux fondées, des dépôts considérables d'immondices et d'engrais restent encore aujourd'hui entassés dans ce lieu; et cela dure peut-être depuis le siége de Marseille par le Connétable de Bourbon. Singulier encens à laisser fumer pendant trois cent quinze ans sur la place même qui a été immortalisée par nos amazones du XVI^e^ siècle.

L'Oousservanço. L'ancienne église de l'Observance, derrière l'hospice de la Charité, sur le bord de la mer, à l'anse de l'Ourse. Construite vers le milieu du siècle dernier, elle n'avait jamais été entièrement achevée, quant aux détails d'ornementation. Elle eût pu devenir la plus belle église de notre ville, sans la grande révolution qui commença à la ruiner. Un M. Romieu, fabricant chapelier, l'acheta, disait-on, au prix de dix-neuf mille francs et la fit démolir en 1821. On prétendait, dans le temps, que les matériaux lui avaient rendu plus de cinquante mille écus.

Santo-Paoulo est la fameuse tour Sainte-Paule du siége de 1525. Il n'en reste plus que la base entre le boulevard des Dames et le boulevard du Belloy.

L'adoubadou. L'abattoir public contigu à l'antique porte de la Joliette. Les environs de cet

abattoir, les ruines de l'Observance et de Sainte-Paule ainsi que les débris de plusieurs couvents en ruines, fort nombreux dans ces quartiers, sont occupés par des tanneries et par des ouvriers qui fabriquent les mottes de tan.

Ti lou mordries, ou *lou couparies*, *n'en serié pa pu lon.* C'est l'argument irrésistible de quiconque prêche la résignation.

Lou mous. Le vin non encore fermenté, le moût. Par extension, toute sorte de vin, et particulièrement tout gros vin, est du *mous* ; c'est aussi celui auquel donnent toujours la préférence nos rouges-trognes du ruisseau.

Lou viei Palai. La rue de ce nom, où était situé anciennement le Palais de justice, va de la place du Terras à la Plate-Forme et derrière les Grands-Carmes.

Lou Racati. Morceau de viande. Ce nom est probablement un corrompu du rogaton français. Au chemin de Belle-de-Mai, au bout de la rue Turenne, en face du cimetière, il existe encore une ancienne guinguette appelée *lou Racati.* Autrefois elle était très-fréquentée par tous les ouvriers des quartiers Nord de Marseille. Cette guinguette a beaucoup perdu de sa prospérité première.

Lou brigadeou. La bouillie de farine.

Ni coquo, *ni moquo*, ni feu, ni lieu. La *coquo*, dans les ménages ruraux, est un corbillon en osier cloué sur la table de la cuisine et contenant le gobelet qui sert à toute la famille pour boire. La *moquo* est le roseau appendu au plancher et servant pour y accrocher le *calen.*

Lou pichoun Bavò. Lorsque le quartier Beauvau

fut construit, vers la fin de l'ancien régime, sur les terrains de l'arsenal de marine, c'était le plus beau quartier de Marseille; aujourd'hui encore il peut soutenir la comparaison avec ce qu'il y a de mieux et de plus nouveau dans la ville basse. Depuis soixante ans, les femmes du peuple, par antiphrase, appellent Petit-Beauvau tout l'arrondissement des Grands-Carmes, le plus sale de nos immondes vieux quartiers.

La sisampo. Toute bise, tout vent froid.

Girenti. Lou casteou Girenti, château Gerin, était une maison de campagne en ruines qui existait encore en 1815 dans l'anse des Tamaris, à la Villette. On trouvait quelque chose du genre italien dans cette construction, et elle avait dû être établie sur un pied seigneurial. Dans mon enfance elle servait de refuge à beauconp de pauvres familles Génoises. Il n'en reste plus vestige depuis que le Lazaret a été agrandi en 1823.

Seis inoundacien. Allusion aux terribles inondations qui ont failli détruire Lyon dans les premiers jours de ce mois-ci.

Poutitè. Méchante drogue.

Novembre 1840.

FELIPO.

Estrambo. Enthousiasme, bruit, vacarme.

T'a plu qu'aqueou roun ma pipo ! Un polis-

son, un décrotteur de quinze ou seize ans qui a une pipe avec un culot bien noir, est aux anges; il se croit un homme et se rengorge en conséquence.

Uno fripo. Un festin. Au figuré, une bonne fortune, un avantage inespéré.

Chi. Diminutif de François.

Fran, *Carambo*, *Raffeou é Pissarotto*, noms et sobriquets burlesques des camarades intimes de Philippe.

La Balotto. Diminutif de *balo.* La fortune, le magot.

Lou Bataioun. La bataille des enfants, à coups de pierres. Une chose qui n'a point été remarquée, et qui en vaut pourtant la peine, c'est que, depuis la grande révolution, toutes les fois qu'il y a eu en France quelque remue-ménage politique, il y a eu aussi recrudescence de fureur parmi les enfants pour ce jeu dangereux du bataillon. En 1814 et 1815, c'était un véritable délire. L'autorité dût intervenir et prendre des mesures sérieuses pour empêcher ces combats dont les grands garçons avaient fini par se mêler. Les enfants de l'Empire n'ont point encore oublié les *Turquins* et les *Mazettes*, Guelfes et Gibelins au petit pied des écoles primaires de ce temps-là.

Mi fan dé votro. Me font des révérences, des courbettes. Par abréviation de la formule de salutation : votre serviteur.

L'api. L'habit, le frac.

La limaço. La chemise.

Uno mouazo pour les commères de la place aux Œufs, est une demoiselle jeune, jolie, élégante et dédaigneuse. Ce seul mot de *mouazo* comprend toutes ces idées.

Un nitar. Un enfant très adroit à toutes sortes de jeux.

Un globou. Un ballon gonflé.

Lei baoumo doou Gran Caire. Cavités naturelles et factices qui existaient encore, il y a quinze ou vingt ans, le long des falaises, de la pointe de la Major à celle du Lazaret, surtout à l'anse de l'Ourse, dite du Grand-Caire. Elles servaient la nuit de refuge à beaucoup de pauvres diables. Les hôtes de ces cavernes s'y faisaient des lits d'algue sèche assez convenables sous le rapport hygiénique, pendant la saison chaude; mais l'hiver, par les vents du mistral, la place ne devait pas être tenable. Aussi ces repaires ont-ils été abandonnés pour les chalands et les accons du port. Ces nouvelles tanières sont probablement moins saines; mais elles sont bien mieux abritées. Et les misérables dont le ventre est souvent creux, redoutent beaucoup plus le froid que l'ordure ou l'air vicié.

Passerouné. Terme de caresse. Petit passereau.

La battrai. Sous entendu : la générale. Battre la générale, trembler.

Cebeto ! Particule explétive. Interjection qui donne de la vigueur à la phrase patoise et ne peut point avoir d'équivalent en français. Le mot signifie : petit oignon.

Lei clicleto en tarraio. Au front d'un régiment qui défile, on voit souvent une troupe de gamins précéder les tambours et accompagner les batteries des caisses du cliquetis de crecelles improvisées au moyen de tessons de poterie. Les gamins, dans

notre ville, sont gamins peut-être plus que partout ailleurs.

Lei voualà. Les bulletins-nouvelles que les crieurs publics colportaient dans les rues sous l'Empire. Leur annonce finissait toujours par ce cri : le voilà ! le voilà ! et le papier a conservé le nom de *voilà.*

Castagnié. Nom donné par les royalistes, en 1814 et 1815, à Bonaparte et à ses partisans, par allusion aux châtaignes que l'île de Corse produit en très grande quantité.

Lou glacé ! Quel est l'homme né à Marseille et élevé démocratiquement, comme nous l'avons tous été nous autres âgés de trente à trente-cinq ans, qui ne se rappelle avec délices et l'eau à la bouche le *glacé dé Meste Alègre?* Ce fameux *glacé* d'un blanc douteux ou d'un rose pâle, que notre fournisseur bien-aimé fabriquait en plein vent sur le Cours Saint-Louis, à l'entrée de la Canebière, et qu'il nous servait dans de petits verres d'un sou et de deux liards ! *Fè un paou bada, Meste Alègre!...* Oh ! oui, il était bon ce *glacé !* bien meilleur encore que l'eau de réglisse bue au *garri* chez *Mioun* des *Méduses.*

Leis ar dé triounfle. Les guirlandes de verdure dont on avait décoré presque toutes les rues de Marseille, à la paix de 1814. Il y en avait une très grande quantité de fort bon goût. Mes plus vieux souvenirs m'en rappellent un entr'autres, de la place Janguin, où les *Cacano* de ce marché avaient marié le lierre et les œufs avec un pittoresque qui charmait mes yeux de sept ans.

Jita peirin ! Jetez, parrain ! C'est le cri des

polissons qui suivent les voitures de baptême pour arracher quelques sous au parrain. Ce pauvre parrain ! Ses quêteurs importuns ne lui épargnent pas même les injures en cette occasion ! *Peirin couguou ! A la corno oou cuou ! A louga l'abi !* etc., etc.

Fa vira dé dous. Jouer à croix ou pile avec de gros sous. Nos *quècou* s'adonnent avec frénésie à ce jeu. Il est plus expéditif encore que la Vendôme et que le Baccarra.

Lou Boumbu. C'est Louis XVIII qui était énorme, comme on sait. Un gros homme, un homme obèse, est un *boumbu.*

Vivo lé Roua ! Comme tous les pauvres du monde, comme les mendiants frères-lais, comme les poètes, les marchands d'oublies ont l'imagination à l'affût des circonstances, qu'ils exploitent dans leurs discours. En 1814 ils cherchaient à amorcer les chalands en criant : *oubli à la zoua ! vivo lé roua ! marsan d'oubli ! vivo Louï !...*

La rime n'est pas riche et le style en est vieux...

Et bien ! cela faisait plaisir au bon peuple, et il *pitait.*

Babò. Diminutif d'Elisabeth.

Février 1841.

BOUENO-VOYO.

Lissandro. Alexandre.

A la chuchu. A la sourdine. En cachette.

Lei joio. Les prix des fêtes de village. *Lei darnié an pa lei joio.* Traduction libre du : *tardè venientibus ossa.*

Ancra. Ancré. Solide. En fonds.

Manelas. Augmentatif de *maneou.* Adulateur, vil complaisant.

La castagno. L'indolence qui recherche le *far niente* italien.

Lei chicouroun ou *chicouloun* sont de petites gorgées.

Taio ! taio ! C'est-à-dire : marque ! marque une coche sur la taille, comme font les portefaix à chaque transport qu'ils effectuent.

Fusardié. Tireur de fusées. Pique-assiette qui vit aux dépens du tiers et du quart.

Su lou crestian. Quand la chaussure est usée au point d'être percée en dessous, on marche sur la peau, sur le chrétien.

Lou coupo-cuou. La carmagnole.

Gourrinò. Diminutif de *gourrin.* Libertin de bas-lieu. Vaurien. Mauvais sujet. Espiègle. Méchant.

Lei bouffo sont de vigoureux soufflets appliqués à un individu qui gonfle expressément ses joues pour recevoir les coups. Il existe à Marseille trois ou quatre pauvres malheureux qui font métier de se laisser asséner pour un sou une lourde *bouffo* sur chaque joue. L'on trouve aussi à Marseille un assez grand nombre de misérables qui achètent, moyennant un sou, le triste plaisir de frapper à tour de bras sur la face d'un crétin. On ne voit ces atrocités stupides que dans notre ville. C'est le passe-temps par excellence des

crocheteurs désœuvrés. Ces barbares ne comprennent pas que des jeux pareils les placent bien au-dessous du bourreau ! Et pourtant, à l'occasion, ils ne manquent ni de cœur ni de bon sens.

Lei chichibèli sont des fragments de papier ou d'étoffe ou de bois que l'on accroche aux vêtements de quelqu'un. Les enfants et les mauvais plaisants suivent la personne ainsi désignée aux risées de la foule, et ils crient : *oh ! lou chichibèli ! bèli ! bèli ! bèli !*

Lei santi-bèli sont les figurines en plâtre que vendent dans nos rues les Piémontais et les Lucquois, en criant : *santi belli ! belli santi !*

Nouzo-ti lei ribouleto. Fais un nœud à tes intestins puisque tu cours risque de ne plus manger ton soûl.

Ti nequerisse. Te dessèche. T'épuise.

Fa la paoumo. Etre à l'agonie. Quelques instants avant de mourir, et même quand ils souffrent du froid, les petits oiseaux se pelotonnent dans leurs plumes, et s'arrondissent comme une paume.

Portugalo. Autrefois la voirie était à la Joliette. La porte de ce nom, qui était la principale entrée de la ville, s'appelait aussi *Portugalo* de *Porta Gallica*, porte française. De là ce nom de *Portugalo* donné plus tard à tous les lieux de voirie indistinctement : l'Ourse, le Pharo, les Catalans et autres.

Juin 1841.

LOU TRAMBLAMEN.

Mourou. Le Maure, le noir. Ce sobriquet provenant du teint de celui à qui on veut l'appliquer, est fort répandu chez les manœuvriers.

La matiero. La soude factice.

Clava, Au propre, se fermer la bouche à clef. Au figuré, jeter sa langue aux chiens, désespérer de deviner le mot d'une énigme.

La favo. Le guignon. Au propre, la fête du gâteau des rois.

Lou rouiaoume. Le gâteau des rois *dei richas* sur lequel l'ouvrier savonnier *Mourou* veut donner sa *mouardiduro.* Le bien-être, les jouissances matérielles que procure toujours la fortune.

Lou coumourun. Le comble de la mesure.

Coucha lou marlus. Donner la chasse au merlan. Au figuré, vivre misérable, tirer le diable par la queue.

Lou peze crèbo. Le poids crève. L'indignation ne peut plus être conteuue; elle éclate.

Lou Traou dei Masquo. Quartier rural près la Belle-de-Mai, qui a tiré son nom d'un égoût placé même à l'intersection du chemin de ce hameau et du boulevard Mouren. Il me souvient que quand nous étions tout petits, le cœur nous battait fort en passant devant le Trou des Masques, surtout quand nous retournions du *bouiroun.* La pensée de *Misè Mandino la Tarasquo* ou de toute autre

stryge, sa devancière, nous faisait frissonner de terreur.

N'a tira lei carto oou gran jué. Nous avons encore à Marseille beaucoup de vieilles nécromanciennes tireuses de cartes ; leurs exercices sont diversement tarifés. Le petit jeu coûte un franc, mais le grand jeu ne se paie pas moins de cent sous, et dans les occasions suprêmes, tous ces grands enfants qui pullulent aux vieux quartiers de notre ville primitive, ne manquent jamais de recourir au grand jeu pour lire plus sûrement dans l'avenir.

Lacha lou grame ei cervouranto ! Lâchez de la ficelle aux cerfs-volants. Le vent est favorable : déployez-vous ! largue la grand-voile !

Sapur, *Calobre*, l'*Agacin*, *Nazou*, *Ratoun*, *Naveou*, *Mesiquo*. Sobriquets des savonniers, camarades de *Mourou*.

Lei braio à miraou. Les pantalons de travail, qui ont des pièces carrées aux genoux et aux fesses. L'étoffe de ces pièces est ordinairement plus fraîche, elle a une couleur plus foncée que celle du reste du vêtement ; et comme la couture forme une espèce de rebord qui semble encadrer la pièce, ces pantalons sont appelés *braio à miraou*, ainsi que l'homme qui les porte, et ce par une double métonymie qui a bien son côté pittoresque.

Zou ! saio-la ! A bord des navires, sur les quais, dans les fabriques, et dans tout chantier, chaque fois que plusieurs hommes ont à réunir leurs efforts pour mouvoir ou soulever un fardeau quelconque, soit à l'aide de poulies, soit au moyen

de leviers, il y a toujours parmi eux un conducteur qui, pour faire concorder tous les efforts, crie à des intervalles mesurés : *zou ! saio- la !* c'est-à-dire : sus ! tire ! force !

La cuecho. L'entreprise, par métaphore.

Ci-davan. Noble, de l'appellation des républicains, pendant la révolution. *Ci-devant* était une qualification injurieuse alors ; mais les choses ont bien changé depuis, et quoiqu'il parle avec mépris des *ci-davan*, je suis bien sûr que *Mourou* ou tout au moins sa femme et sa sœur conservent au fond du cœur beaucoup de considération pour le privilége de la naissance.

Lou libre dé conte. Pour nos Marseillais illettrés (et ils sont encore fort nombreux), le livre de comptes, soit un cahier d'exercices sur les quatre règles de l'arithmétique, c'est le *monumentum œre perennius* d'Horace. Un père a fait de son fils le plus immense éloge dès qu'il a dit : *a fa soun libre dé conte !* Un livre de comptes calligraphié avec amour, bariolé d'encre de toutes couleurs, relié ensuite en parchemin et marbré sur tranche, lui semble un diplôme d'immortalité.

Porcas dé disqui ! Les Provençaux, en général, blasphèment le nom de Dieu d'une manière horrible. Probablement quelqu'un d'eux, moins brutal ou moins osé que le commun de ses compatriotes, pour concilier le besoin de jurer avec le respect qui lui restait encore pour la Divinité, aura déguisé le nom de Dieu au moyen de la terminaison *isqui ;* et ce mode de jurer aura fini par acquérir une certaine vogue, même chez les blasphémateurs les moins timorés. Ce ser-

un peu l'histoire du Jarni-Dieu ! d'Henri IV, qui devint plus tard Jarni-Coton ! sur la remontrance de son confesseur, le Père Coton, jésuite.

Radassaire. Ouvrier qui nettoie avec un écouvillon les barriques d'huile.

Espaousso-salado. Maladroit qui n'est bon à rien qu'à secouer la salade.

Lei quatre façado. L'échafaud soit pour la décapitation soit pour l'exposition. A Marseille, on élève cette horrible machine sur la place Saint-Louis ; de sorte qu'elle fait face au Cours, à la rue de Rome, à la rue Noailles et à la Canebière. Chez le peuple inventif ces quatre façades aux quatre points cardinaux ont servi à désigner l'instrument du supplice.

Sié estordi. Soit tué.

Coquolein. Le bourreau qui fonctionnait à Marseille sous la terreur, s'appelait *Coquelin* Le nom de ce terrible officier ministériel est resté à tous ses successeurs.

Septembre 1841.

S'ÈRI TUR !

Sooucissò. Sobriquet du cousin de *Brouqueto*, le pilote Lamaneur, héros de cette chanson. *Sooucissò* a déjà fait plusieurs voyage dans le Levant comme matelot. *Brouqueto*, allumette, n'a pas eu le même avantage.

*

Pingre. Maigre, chétif, sans considération.

Lei testo. Les maîtresses.

La cambeto. Le croc en jambe.

Oh ! dé mei bouteou ! Provençalisme. Exclamation qui ne s'emploie guères que pour exprimer les sensations de douleurs violentes. *Oh ! dé ma den ! oh ! dé ma testo !* Ici c'est l'extase du plaisir que cette locution veut rendre.

Leis escudé. Emplâtres résineux qui s'appliquent sur la poitrine et sur le bas-ventre. Ils sont ordinairement noirs et de forme ovale. Ici l'emploi de ce terme figuré était indispensable. Le mot propre eût été impossible.

Lei Braiasso. Les Turcs, et en général tous les Orientaux, qui portent de larges braies.

Lou vici. Ce nom de vice donné aux mauvais lieux et aux tripots par la populace elle-même, ne pouvait certainement pas être mieux choisi ni plus expressif.

Rousto. Volée de coups.

Chiqur. Mercure de bas étage.

A jàbo. Gratuitement.

Mei bruticì. Au propre et au figuré, mes ordures.

Lei charchèli sont les joyaux, les falbalas, les volants; tout l'attirail, tout le clinquant d'une toilette féminine.

Dé sissolo. Des entrechats. De deux notes de musique *si* et *sol*.

..... Voilà un mot qui peut être articulé hardiment devant toutes les femmes, tandis que son équivalent français ne peut plus même être prononcé en

public devant des hommes. Il en est ainsi de toute cette chanson, où, grâce à la bizarrerie énergique de la langue provençale, il a été possible, quoique très difficile, de rendre très brutalement le délire de la passion érotique chez une nature ardente et grossière, sans jamais employer un seul mot obscène.

Qué toun cabudeou si desfiele. Delille aurait dit : que le fil de tes jours soit tranché, etc.

Vun dei sans Angi dé toun ciele. Le Paradis de Mahomet, promis surtout aux hercules érotiques.

Escarpissur. Qui déchire. Qui met en charpie.

Mèzou-mèzou. Coussi-coussi.

Lou vèzou. La perspective. Ces mots nous viennent des Génois.

Mamalou. Pour Osmanlis.

.....

Nigodèmus. Nigaud. Benêt.

Novembre 1841.

PICHOUN FAI.

Un plò. Un billot de bois.

L'aisso. L'herminette des charpentiers.

Vooucansoun. C'est le nom d'un cabaretier de Rive-Neuve fort achalandé. Il est Grenoblois comme son homonyme, le célèbre mécanicien des automates.

Creida oou charroun. Crier à l'aide. Cette locution doit avoir été introduite dans notre patois par les rouliers et les postillons. Dès qu'il survient quelque accident à leur véhicule, ils n'ont rien de plus pressé que de réclamer le secours du charron le plus proche. De là sans doute le dicton.

La negresso. La dive bouteille.

Dessouto la crous fa tan d'esso. Les croix d'église en métal sont trop lourdes pour un enfant. Les petits clergeons qui les portent dans les cérémonies religieuses de peu d'apparat, sont d'ordinaire surchargés de leur fardeau. Quand la force trahit le zèle de ces faibles desservants, ils vacillent, ils serpentent en marchant. Ils décrivent des S tout comme un homme ivre.

Qu'unteis uou ! Fa d'uou c'est faire de grands efforts pareils à ceux de la poule qui pond. On dit plaisamment de quelqu'un qui plie sous le faix : *sembloun dé bocho seis uou.* Ceux du charpentier *Buou* étaient encore plus gros, puisqu'il les compare à des pots de fraises.

Moussu Guiaou. M. Guiaud, le médecin des fous, dont l'établissement est situé derrière la Vierge-de-la-Garde, sur le chemin du Roucas-Blanc. Les environs fourmillent de cabanons où les ouvriers vont par myriades passer le dimanche en famille.

Qan feri plan. Faire *plan* c'est se mettre d'accord avec une maîtresse. Faire agréer ses hommages et ses vœux, comme disaient les vaudevilistes de l'Empire.

Lou mentoun à crouseto. Le menton à fossette.

Un beou corché. Le crochet d'argent, pour les

ciseaux, est la parure, le bijou indispensable à toute femme ou fille d'ouvrier qui a vingt francs à sa disposition.

Couiffoun. Bonnet rond, sans barbes ni mentonnières. Il a remplacé la *Coquette*, ce gracieux échaffaudage de tulles et de dentelles qui devait coiffer si délicieusement nos jeunes grand'mères.

La verso. La valse.

La memo merso. Le même acabit. La même trempe. *Merso* est le mot italien marchandise, *merce.*

Lou picacouano. Le purgatif l'ipécacuanha dont le nom est ainsi défiguré et ne pouvait manquer de l'être, par le vulgaire.

Uno arencado. Un hareng-saur.

Pichoun fai dé lun peso. Ce proverbe, d'un sens profond, comme tous les proverbes (non rimés), est fort répandu chez nos bonnes gens de la vieille roche plébéïenne. Il est incroyable le nombre des maximes de sagesse connu de ce monde là. Sur ce chapitre, le premier venu de nos *patroun Coouvin* pourrait en remontrer à Salomon et à Sancho-Pança.

Août 1842.

LEI VOUATURIN.

Cura la coumodo et *douna un coou dé pè oou gardaraoubo* sont deux locutions synonymes qui signifient : mettre ses plus beaux habits.

Lisqué. Elégant. L'ouvrier *lisqué* est l'antipode du *nervi*. On aurait grand tort de confondre ces deux types qui n'ont absolument rien de commun.

Moussu Mas Counsoula. M. Consolat, maire de Marseille, qui signe Max. Consolat et qui peut être tout aussi bien Maximilien que Maximin et que Max, est plaisamment appelé *Moussu Mas Counsoula* par ses administrés illettrés qui croient avoir raison de se plaindre de ses arrêtés.

T'an gasta toun trin. On t'a bouleversé ton ornière.

A proun papié soun estori. L'affiche des arrêtés municipaux relatifs aux voitures de place était d'une dimension énorme ; beaucoup plus longue que le placard colossal d'une représentation dramatique à bénéfice.

Marrèlo. Jeu d'enfants. Carré long sur lequel deux diagonales sont tirées de manière à former deux triangles unis au centre par la pointe de leur sommet. C'est l'échiquier des gamins.

Lei pessègui. Au figuré, par antiphrase, les ruades.

Galifou. Pipe orientale, pipe de Calife. Par extenstion, tout brûle-gueule, même le *cachimbaou* plébéïen. Avec cette différence que ce dernier mot s'emploie à la campagne et celui de *galifou* surtout à la ville.

La rebucitè. Le rebours. Ce mot nous vient des Génois. Il est pourtant du pur Marseillais.

Lou ciele ti san preserve, et même *ti san dè Dieou preserve !* est un provençalisme où les particules explétives sont accumulées pour donner

plus de force à la recommandation. Cette formule ne peut pas se traduire exactement en français.

Un mouflianti, *un poca roba* sont des termes empruntés aux patois Italiens. Ils signifient : un piètre sire, un va-nu-pieds.

Lei quichié sont les sangsues du paisible bourgeois et de l'hospitalier artisan de Marseille. Ce sont des gens, depuis le père nourricier de votre fils jusqu'au cousin issu de germain de la belle-sœur de votre fermier, qui hasardent constamment une sardine pour pêcher un thon, un œuf pour un bœuf. Ils s'abattent par nuées, comme des corbeaux, sur notre ville, à la foire Saint-Lazare et aux fêtes de la Noël. Le peuple ne les ménage guères dans ses lardons; mais il n'a point encore cherché à s'exonérer de cette lourde contribution indirecte. *Quichié* se traduit en français par : celui qui pressure.

Mascaro ! En sous-entendant un autre mot presque aussi noir et beaucoup plus sale. Cette ellipse cynique est le digne pendant de *pinto-moffi*. Ces deux injures font partie essentielle des aménités ordinaires de nos héros de carrefour.

La caguo-mangeo. La prison, où jusques au dix-neuvième siècle, le détenu a pourri dans une oisiveté funeste, sans jamais pouvoir faire autre chose que satisfaire ses besoins naturels. La poésie brutale du bas peuple sait trouver des mots qui sont expressifs et durent au souvenir.

Lei ramasso. Les filles publiques.

Lei prince de la chasso. Les voituriers de place peuvent se qualifier princes du fouet. Ils ont mené le public bon train durant assez long-temps

pour avoir mérité ce surnom. *La chasso* est la corde fine et serrée, la petite ficelle que les voituriers attachent au bout du fouet et qui le fait claquer.

Saoutenbarquo. Saltimbanques. Banquistes.

Su lei pouen doou terradou. Jusqu'à ces derniers temps tous les ponts de notre territoire sur Jarret, sur l'Huveaune et sur le ruisseau des Aygalades ont été d'affreux casse-cous; plusieurs le sont encore. Aussi ne se passait-il pas semaine sans accident grave sur ces passages étroits et ardus comme le chemin du Paradis. Il y a deux ans, M. R***, l'un de nos principaux négociants, a été précipité avec sa voiture du pont de Saint-Giniez. Il s'en est tiré sain et sauf; mais sa jeune domestique y a péri, et le sinistre a fait sensation. Aussi comme le nombre des équipages s'accroît chaque jour, on commence à reconstruire ces ponts.

Septembre 1842.

LOU BOUES DE CUGEO.

Dans l'ancien régime et sous la république, le bois de Cuges, sur la route de Marseille à Toulon, était pour le moins autant fréquenté des voleurs et autant redouté des voyageurs que la fameuse forêt de Bondy, aux environs de Paris. On dit proverbialement d'un lieu dangereux, d'un coupe-

gorge : *es un boues dé Cugeo.* La rue Latour, sur la Place-Royale, a été appelée le Bois de Cuges, par les Marseillais, parce que durant de longues années, et surtout à l'époque ou florissait *lou Pounchu*, on n'a pu la traverser le soir, et que maintenant encore on ne peut y pénétrer la nuit sans être arrêté par les femmes sans nom. Le Palais de Justice est aussi un Bois de Cuges, le coupe-gorge sans comparaison, pour notre caustique populace.

Gouapou, gros bonnet, homme hupé.

Ana oou viagi, sauter le pas, risquer le paquet.

Ro, le prénom Roch. *Lu*, Luc.

Moun fatou. Mon fait, mon affaire, peut-être aussi mon destin, selon que le mot est corrompu du *factum* ou du *fatum* des Latins.

Uno rodo dé darrié. Une pièce de cent sous. les autres pièces d'argent sont les petites roues.

Seras fraire. Dans les fêtes de village, aux jeux d'adresse ou de combinaison, dès que l'un des concurrents a rempli les premières conditions du programme, il est reconnu *fraire;* il a l'espoir d'obtenir le prix pourvu que dans l'épreuve définitive, en se *desfrairan* avec tous ses compétiteurs déjà reconnus frères comme lui, l'adresse et la chance ne lui fassent point défaut.

Gavanço. Equivalent de Gargantua.

Abroué. Haie vive, buisson.

T'arribo d'à proué. Vient t'attaquer en face, par la proue.

Lou sagattes. Tu le frappes, tu le perces. Probablement du latin *sagitta.*

Uno rageado dé boudin. Un saignement de nez.

Gagnoun la crous dé merite, etc. Ce couplet, ainsi que le dernier, paraîtront plus qu'exagérés à ceux qui ne réfléchissent pas que tout plaideur a vingt-quatre heures pour maudire ses juges. Mon industriel les maudit à sa manière. En pareille occurrence, les gens du beau monde peuvent être plus sobres d'imprécations barbares, mais ils n'en sont pas beaucoup plus débonnaires pour cela, et ils gardent rancune, tandis que Roch est essentiellement oublieux ; sa colère n'est qu'un *fué dé lenguo*.

Novembre 1842.

LEI MEDECIN.

Petadou. Bâton de sureau dont les enfants extraient la moëlle, et dont ils se servent pour lancer des boulettes d'étoupe. Ils placent une de ces boulettes de chaque côté du *petadou*, aux deux orifices, puis au moyen d'une baguette qu'ils introduisent de force dans le canon et qu'ils appuient vivement contre la poitrine, ils chassent la boulette qui fait partir celle du côté opposé, avec un certain bruit. L'os tibia a quelqu'analogie avec le *petadou*.

Cantoun Catalan. Rendent un son pareil à celui d'une cloche, d'un plat, d'un vase fêlés. Les Marseillais ont probablement tiré cette métaphore du chant nazillard et fêlé des pêcheurs catalans.

Sieou pa blan. Je suis dans de sales draps. je cours un grand danger.

Bazaruto. Commère bavarde et tatillonne.

Courre oou cirurgien. Notre bon peuple ne fait aucune distinction entre le chirurgien et le médecin. Depuis les grandes guerres de l'Empire, le nom de chirurgien avait laissé plus d'impression dans l'esprit des masses. C'est pourquoi on dit plutôt un chirurgien qu'un médecin.

L'ourrour. Le délire de la fièvre. Corruption du mot erreur.

Talamen l'ai lou ti. Avoir le *tic* contre quelqu'un, c'est l'avoir en grippe.

Sounco vies broussa toun pessin. C'est un fort mauvais signe, au dire des bonnes femmes, lorsque au début d'une maladie aiguë, et surtout pendant le malaise plein d'angoisses qui précède les violents accès de goutte et de rhumatisme, l'urine se trouble et qu'elle prend l'odeur de la violette et du jasmin. *Qu pisso clar, fa la figuo oou mègi*, disent encore les *Barbabou du Casteou Joli.*

Fèli é Catin. Félix et Catherine.

Davan darnié dessu la crous. Comme Saint-André, sens devant derrière sur la croix. Métaphore pour indiquer une position très-fâcheuse.

Lei goutto. En parlant de cette terrible affection, les Provençaux illettrés ne se servent jamais de son nom qu'au pluriel. Ils croient que le mal provient de l'épanchement de quelques gouttes d'une humeur corrosive dans les articulations endolories.

Lei coou d'arno. Les piqûres du ver, de la

teigne. Au figuré, le levain des galanteries de jeunesse, qui reste latent de nombreuses années dans le corps, et le rend ensuite vermoulu lorsqu'arrive le déclin de l'âge mûr.

Leis usso. Faire les *usso* à quelqu'un, c'est le regarder de travers, *torvis oculis.*

La man dé Dieou. On ne saurait trouver en français d'image aussi heureuse pour qualifier un remède tout-puissant, une panacée infaillible ; et ce nom appliqué à une combinaison formidable des poisons les plus actifs, devient singulièrement ironique.

Un plé que degun soou liegi. Les ordonnances de médecins sont ordinairement illisibles, même pour un lecteur expert ; à plus forte raison pour nos gens de métier qui ont toutes les peines du monde à déchiffrer les lettres moulées.

Mi rebouquo lei botto. Elle me recrépit les deux jambes.

Balotto. Boulettes et pilules sont toujours des *balotto*, en provençal.

Ben saouda. Bien soudé, bien étamé par toutes les préparations métalliques qu'on lui a fait avaler.

Taia, luzen, qué fazié gaou. Qui faisait plaisir à voir, tellement il était bien ciselé et reluisant. Il est de fait qu'on ne peut se défendre d'une sensation bizarre, qui ne manque cependant pas d'une espèce d'attrait, lorsqu'on examine d'un œil curieux ces terribles instruments d'acier aux étalages de nos couteliers en renom. Beaucoup de personnes avouent avoir éprouvé cette sensation.

Qué coutoun. Qui *calent*, qui assujettissent les

dossiers du lit, comme on cale les roues d'une charrette.

La gatouniero. Trou pour les chats.

Brulavo en mi gielan. Cela est tout-à-fait exact. On dirait du fer de l'opérateur que c'est tout à la fois une langue de feu et une lame de glace qui vous traverse les fibres.

*Moussu San R***.* C'est le nom d'un médecin de notre ville qui vient de mourir bien vieux, après avoir été presqu'un demi siècle l'Esculape vénéré de nos vieux quartiers.

Un Su-Omo. Corruption de l'*Ecce-Homo* de la Passion.

Douei bletto dé fenou. Deux baguettes de fenouil sont bien peu solides.

Leis assèdi sont les consultations entre gens de l'art. Du latin *accedit.*

Eri dessu meis uou. J'étais sur ma couvée, à mon aise, au niveau de mes petites affaires.

Lou malan. La crise, les mauvais jours, la maladie. Du *malanno* italien.

Mete-ti leou d'à plan. Mets-toi vite à plat de lit.

Avril 1843.

L'OOUTROUA.

Pechié. Pot en terre à contenir du vin. Pichet.

Bregadié. D'octroi.

Grampin. Crochet, grappin d'abordage. Au figuré, jeter le grappin sur quelqu'un ou quelque chose, c'est s'en emparer de vive force.

A cabrimè su la demito. A califourchon sur la limite qui confronte les boulevards.... A Marseille plus peut-être qu'en aucune autre grande ville, la contrebande sur les liquides est immense. Ce qui fait surtout que chez nous la fraude a pris des dimensions fabuleuses, c'est que la ville n'ayant point de mur de ceinture, l'octroi est obligé de faire garder un espace de douze kilomètres au moins de circonférence, par des préposés échelonnés çà et là. Presque tous nos guinguettiers, contrebandiers enragés, ont profité de ce vice de situation pour déjouer avec plus de facilité la surveillance de l'administration. Ils ont tous placé leurs établissements soit à cheval sur la limite de l'octroi, soit à de très-petites distances en dedans comme en dehors de la ligne. De cette manière la contrebande est on ne peut plus aisée. Et dans une position pareille, à moins d'être un saint de bois, tout marchand de vins doit être fraudeur incorrigible.

Gabian. Au propre goëland, oiseau aquatique. Au figuré, terme de mépris par lequel les Marseillais désignent les préposés de l'octroi.

Morbin. Dépit violent, accès de colère qui peut aller jusqu'à la frénésie. Du *morbus* latin.

Agachoun. Poste de chasseur à l'affût pour attendre le gibier au passage. La guinguette de Gaspard était pour lui un excellent *agachoun* puisqu'à son dire il y aurait pu débiter toute l'eau de la mer, si cette eau avait été du vin.

Lei mouissoun. Les moucherons du vin nouveau. Au figuré, les buveurs.

Li devessavo lei doubluro, etc. Celui qui en est arrivé à son dernier sou, retourne parfois la doublure de ses goussets pour s'assurer qu'il n'y a point oublié de menue monnaie. Ainsi faisaient toujours les clients de Gaspard, tant ils étaient contents du vin de leur hôte : *bouen, pa chier é grosso mesuro.*

Eme dé tèlo enquitranado. Ce moyen de fraude a été pratiqué par un brave homme, fort connu à Marseille. Quand la mèche a été éventée, le fraudeur était déjà fort riche.

Embu, grand entonnoir en bois, cylindrique et plat en dessous. On s'en sert pour remplir les grandes futailles.

L'Embulan, garde de l'ambulance. C'est la patrouille grise de l'octroi. *L'Embulan* est le gendarme, le mouchard, le sbirre, l'argousin, la bête noire de tous nos cabaretiers à califourchon.

Tavanegeavo dessu l'embruni. Papillonnait en bourdonnant, sur la brune.

Mi choourïo, me choie, me caresse, me cajole. Dans un autre sens, m'épie, me guette.

Gatamiaoulo. Chatte-mite. Fin matois.

Miato. Ivresse.

Esclata. Faire effraction. Faire voler les portes en éclats.

Lei sorda dé la soundo. Les préposés de l'octroi se servent d'une sonde en fer très-longue et très-aigüe pour fouiller les chargements de certaines charrettes, tels que charbons, terre, pierres, chaux, etc.

Bouregeo. Bouillie de farine. Ce terme est surtout employé par les campagnards. Les citadins se servent du mot *brigadeou.*

Reviscouria. Ragaillardir.

Chiqué. Doigt de vin pur.

S'estigne. S'éteint, se meurt d'inanition.

Papafar. Galimatias. Pancarte, loi, placard, édit, affiche, arrêté impopulaire.

Chiquo-estrasso. Au propre, jongleur qui avale de l'étoupe. Au figuré, terme de mépris qui sert à caractériser tout charlatan, même le bureaucrate.

Es pan benezi dé tua un gardi. Nos artisans et nos industriels du petit commerce peuvent être brutaux quelquefois ; mais loin d'être cruels, ils sont, en général, doués d'un cœur excellent. Cependant il semble que pour eux ce soit une action méritoire que d'éreinter un garde d'octroi, un préposé des douanes, un agent de police et un gendarme. Tous les enfants de la nature confondent facilement la licence avec la liberté, et tout ce qui leur représente des idées de gêne et de compression, les effarouche et les exaspère. On aura beaucoup à faire pour corriger chez eux cette manière de voir affreusement injuste, mais instinctive... Peut-être les tribunaux ne tiennent-ils pas assez compte de ces erreurs populaires et de ces préjugés sucés avec le lait, lorsqu'ils sévissent avec tant de rigueur contre les braconniers accusés de rébellion par la gendarmerie... Il est bien de punir, mais on l'a dit avec beaucoup de raison depuis que nos mœurs se sont adoucies et nos lois humanisées : il serait encore mieux de prévenir les délits, en éclairant les masses.

Champeira. Au propre, poursuivre à travers champs. Au figuré, réclamer avec instance.

Octobre 1847.

A MOUSSU JOOUSSEMIN.

Ces vers ont été lus à Jasmin d'Agen, le 10 février 1848, à la suite d'un dîner que nous lui avons donné chez Roux, restaurateur, rue Thubaneau, douze de mes camarades et moi. Depuis cette soirée Jasmin a souvent répété que nulle part, à Marseille, il n'avait été mieux traité sous le double rapport du confortable gastronomique et de l'appréciation littéraire. En effet, le dîner était délicieux, et les convives étaient la plupart amateurs d'élite en littérature.

Au dessert, Jasmin me pria de chanter. Avant de lui rien donner du mien, je lui débitai son poème : *Lous Dus Frays Bessous*, que j'avais appris par cœur depuis peu. Pendant ce récit, Jasmin ne tenait pas sur sa chaise, tant il semblait vivement ému. Quand j'eus fini, il vint m'embrasser avec transport à plusieurs reprises, et me dit : « Oh ! Monsieur ! je n'avais jamais bien senti que j'étais un grand poète : je viens de le comprendre en vous entendant ! »

Lettru est plus qu'un lettré. C'est un docte, un homme considéré pour son vaste savoir.

Marrias. Synonyme exact de truand.

Lei baceou. Les battoirs. Les larges mains du *quècou.*

Loouvisso. Mansarde.

Lei grans ome d'esprè. Les faux grands hommes. Les grands hommes pour rire. Cette traduction à peu près littérale ne peut pourtant pas bien rendre l'ironie de la qualification provençale.

Draioou. Petit sentier. Contraction du diminitif italien *stradicciuolo*; c'est possible.

Minable vo sapa. Déguenillé ou cossu.

Faire gaou. Faire joie. Il est malheureux que le français n'ait pas d'équivalent à ce provençalisme.

Février 1848.

TACHETO.

Tacheto. Petite pointe. Sobriquet de mon *Rasclaire.*

Lou péis dei mino. La Californie, dont les merveilles, habilement exploitées par la presse Anglo-Américaine, sont venues tout-à-coup donner, dans l'ancien monde, un essor prodigieux à l'imagination des masses besogneuses. Depuis juillet 1848, la quatrième page de tous nos journaux français est presque exclusivement envahie par une foule d'annonces et de prospectus, tous relatifs à des sociétés d'exploitation des mines d'or de la rivière El Sacramento. L'émigration

européenne est immense. Les espérances sont fabuleuses.

Leis indès. Les trépieds sur lesquels on pose la marmite, la casserole ou la poële, lorsqu'on veut cuire au bois, sur nos potagers.

Qué m'a foutu dé poletiquo, etc. Jusqu'en 1848, la classe bohémienne de notre population ne s'était jamais occupée ni directement, ni indirectement de politique. (Le pauvre a-t-il une patrie?) Mais il paraît que le suffrage universel est venu modifier même le moral granitique de ces gens-là. Il n'est point rare à présent, d'entendre les *Blème*, les *Nicou*, les *Tebelein* et les *Tacheto* discourir avec quelque bon sens de la chose publique. Ces nouveaux *citoyens* se plaignent surtout amèrement de la violation des promesses qui leur avaient été prodiguées aux jours de la grande effusion, en mars et avril 1848.

Mandrouno. Comme les mots changent d'acception avec le temps! Celui-ci, matrone, qui était donné chez les Romains, à leurs dignes mères de famille, à leurs Véturie et à leurs Cornélie, est aujourd'hui chez les Marseillais une expression d'affreux mépris. *Uno mandrouno* est littéralement une pourvoyeuse de mauvais lieux du plus bas étage.

Peleganto. Mince lambeau de chair adhérent à un fragment de peau presque desséchée.

Descaladaire. C'est ainsi que la population vraiment marseillaise, celle pur sang, dénomme les héros de juillet et de février ainsi que tous les révolutionnaires exhubérants. En général, ces grossiers apôtres de l'avenir sont loin d'être en

odeur de sainteté auprès de notre classe quasi moyenne (celle des ouvriers rangés qui aspirent à devenir artisans). Quant aux classes bourgeoise et supérieure, c'est bien pis !

Per lou canaou é per l'agazo. Depuis plus de douze ans, toute la surface du sol de Marseille a été souvent bouleversée, et elle l'est encore aujourd'hui, par les tranchées du gaz et du canal. Ces travaux n'ont pas toujours été exécutés avec assez de soin et de précaution pour ne pas compromettre quelquefois la sécurité des passants ; et rarement du moins ont-ils été poussés avec assez d'activité pour ne pas entraver trop longtemps la circulation. *Tacheto* y a pris garde.

Adieou lou mestié dé rasclaire ! Il y a quelques années M. Marius Massot, alors premier adjoint de la mairie, fit publier et afficher un arrêté qui prohibait sévèrement l'industrie des *Rasclaire*, par la raison que leur crochet, en déchaussant les pavés des ruisseaux et rigoles, exposait nos rues à être ravinées par les pluies torrentielles de l'équinoxe. Assurément l'arrêté de M. Massot était fondé et judicieux ; mais les gagne-petit auxquels cette mesure rigoureuse enlevait leur pauvre morceau de pain noir, ne pouvaient pas s'y résigner sans murmures et sans imprécations. Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Grananué. Petit lézard gris. C'est le sobriquet du grand camarade de *Tacheto*.

I ! lei couliquo. Au diable la colique ! la peur ! cet I ! est un provençalisme très-expressif et très-pittoresque qui n'a point d'équivalent en français.

Lou Pèrrou ! lou Missipipi ! Tacheto pas plus

que son entourage n'a encore retenu le nom de la Californie, et il ne le prononce pas, mais plusieurs fois, et depuis long-temps, il a entendu des mousses et des novices au long-cours, enfants de sa connaissance, parler du Pérou et du Mississipi comme de contrées fabuleuses où les montagnes sont toutes d'or. Aussi, à propos du nouvel Eldorado, tous ces noms-là doivent-ils revenir en mémoire à l'enthousiasme du pauvre *Rasclaire*.

Selon la libertè. Dans ce couplet, *Tacheto* paraphrase à sa manière la fameuse légende : Liberté. Egalité. Fraternité. ressuscitée en février, qui ne sera jamais, hélas ! qu'une légende!

Lou jou dei barricado. Le 22 juin 1848. Cette journée déplorable qui vit reparaître à Marseille l'insurrection armée et les barricades oubliées depuis Nioselles, a semblé être le sanglant prologue des terribles journées de juin, à Paris.

Lou gran pouaire. L'Océan, qui est, sans contredit, un immense sceau d'eau.

Pampaieto. Paillette d'or.

Gurdus. Mot d'argot provençal. Corruption de *gour* qui signifie grand trou, grande excavation naturelle ou factice, remplie d'eau.

Cascareleto. Cabriole.

Fa l'aoubre dré. Marcher sur les mains.

L'or dé Luquo. Le similor. Le chrysocalque. Il est probable que cette expression nous vient de la monnaie de Lucques. Sans doute l'or monnayé de ce duché n'est pas d'un titre meilleur que l'argent de ses écus ; ceux-ci sont refusés partout à l'étranger. Les Marseillais ne veulent point en entendre parler.

La Sambuquo est un bois traversé par la route départementale entre Saint-Zacharie et Saint-Maximin, tout près de la Sainte-Baume. Ce bois est fameux par le brigandage qui s'y pratiquait sur une vaste échelle, ainsi qu'à l'Esterel, au bois de Cuges et aux Taillades, au temps de Gaspard de Besse. C'est aussi dans ces parages que la mauvaise queue des fuyards du Directoire a laissé des traces sanglantes de son passage, à l'époque où le *Nadi*, de sinistre mémoire, les *Pierré Mouton* et les *Choua-doou-Vala* infestaient toutes nos grandes routes depuis les gorges de la Bourdonnière jusqu'au pont du Var.

Ai fa vu. Quoique l'irréligion commence à gagner la populace de nos grandes villes méridionales, les lazzaroni de notre port n'en ont pas moins conservé une certaine foi en la protection de la Sainte-Vierge. Il n'y a rien que de très-naturel à voir *Tacheto*, à la veille d'un long voyage sur mer, aller faire un *vu* à la Bonne-Mère. Ce vœu lui sert d'égide ; il a fait *vu*, il ne craint plus aucun danger. *La Viargi lou preservara.*

Ma nèço li dira lou ver. Ordinairement ce *ver* est une pièce de douze à vingt alexandrins qui sort de l'échoppe d'un écrivain public ou du cerveau de quelque congréganiste en train de faire ses humanités au petit séminaire. On fait apprendre le chef-d'œuvre par cœur à quelque jeune fille de cinq ou six ans ; puis, quand la procession de la Sainte-Vierge passe, ou bien lorsque la famille va faire ses dévotions à la chapelle de la Garde, on hisse l'enfant sur une table, et là, il récite sa leçon en levant alternativement chacun

de ses bras avec une précision toute mécanique. *Les Cacano* sont aux anges quand elles peuvent faire dire le *ver* à quelqu'une de leurs petites filles. Un jour Catin R***, dont il a été question quelque part dans mes chansons, et à qui l'on avait beaucoup vanté ma *Muse*, vint me demander un *ver* pour sa filleule. Elle croyait me faire un certain honneur, et elle m'appela *maou gracieou*, parce que tout en riant de bien bon cœur de sa demande, je refusai obstinément d'y acquiescer.

Foou basti la catedralo. Quand ce ne serait que pour voir son navire d'or suspendu sous le dôme de la nouvelle cathédrale, *Tacheto*, à son retour, est bien capable de faire bâtir à ses propres frais cette fameuse église dont la construction préoccupe si vivement aujourd'hui toutes les sacristies de notre ville.

Un uei soutieou. Un œil sournois. Un œil d'envie,

Gran soci eme lou Mèro. L'ami intime, l'inséparable du Maire.

Gênes. Juillet 1850.

JAN-TREPASSO.

Jan-trepasso signifie Jean qui dépasse tous les autres. Jean le *nec plus ultra*. Ce conte est un ressouvenir de nos causeries d'enfant, dans lesquelles par de splendides nuits d'été, à la campagne,

donnant l'essor à notre imaginative de dix ou douze ans, nous faisions assaut d'exagérations phénoménales avec les petits paysans du voisinage.

Lou patu. Sobriquet. Synonyme de lourdaud.

Espelé et *Cougourdo.* Autres surnoms.

Bastidan. Paysans de la campagne. Il existe une différence morale assez notable entre les paysans campagnards et les paysans villageois. Ceux-ci sont plus vaniteux et ceux-là beaucoup plus goguenards et souvent aussi plus madrés. Les *Gaspard-l'avisé* pullulent parmi les paysans *bastidan.*

Lou blé. Au propre, la mèche. Au figuré, la langue.

Lou siblé. La parole.

Coumo trei ga borni blaguavoun. Locution proverbiale qui s'applique aux grands parleurs. Quand les chats, la nuit, commencent leur infernal concert, ils ne peuvent plus finir.

D'affuscacien allumavoun. Ils flamboyaient, tant ils étaient animés dans la conversation.

Lou fielé. Le frein de la langue, que les sages-femmes coupent aux nouveaux-nés. On dit familièrement d'un babillard que la femme qui lui a coupé le filet a bien gagné ses cinq sous. C'est le taux de l'opération.

Un pantai. Une pensée. Un songe.

La cano, mesure ancienne, valait deux mètres.

La chouïo. La tranche ou la côtelette de mouton grillée.

Lei pachichoï sont les desserts des quatre mendiants : figues, noix, amandes, raisins secs.

Lei bouffin. Les grosses bouchées.

Lou radié. Le dernier. Les Provençaux tout-à-fait incultes disent assez communément *darnié* pour derrière, *darrié* ou *radié* pour dernier.

L'escoumesso. La gageure. Du *scommettere* des Italiens. On ne se sert plus guères de ce terme qu'au village.

Toucan lou pichoun dé. L'enlacement du petit doigt a été jusqu'à ce jour, dans nos contrées, l'engagement sacré, le sceau inviolable de tout pacte, pour les enfants et pour les hommes de la nature.

Tignasso. Chevelure abondamment fournie et très-mal peignée.

La gatado est le travail du paysan, fait en dehors de la journée, aux heures perdues. Par extenstion, la tâche.

La petado. Au propre, le crottin du cheval, du mulet et de l'âne; et même de tout pachyderme. Au figuré, et dans la bouche de *Cougourdo* il s'emploie pour sortie, bordée, discours, apostrophe.

Din l'estoupo. Dans le pétrin. Dans l'embarras. comme un chat dans l'étoupe.

Chamavo. Il demandait, il implorait par signes. Aux jeux de cartes à quatre *chama* c'est indiquer; jeter une couleur pour en avoir une autre de son partenaire. De l'Italien *chiamare.*

Qu'un animaou pelous! Pour dire : quel homme terrible ! C'est une métaphore rustique qui ne peut jamais être prise en mauvaise part, bien qu'elle soit singulièrement brutale. Dans la position et dans la bouche de *Mar Espelé*, cette apostrophe est un compliment flatteur pour *Cougourdo.*

Enregua la sieouno. Mettre en ligne sa pensée.

S'eici l'ooura la vido. Si je pourrai trouver de quoi vivre ; si ce que j'ai à dire en vaudra la peine.

Dé caissetin ; noun , mies : dé sa de fino tèlo. Parce que la toile occupant moins d'espace que le bois , c'est autant de place ménagée en sus pour y contenir les louis d'or et les doublons.

Lou grieou signifie tout à la fois le germe et le cœur. Le germe de toutes les semences-graines est un *grieou*, de même que le cœur de tous les choux , de toutes les salades et autres herbacés est aussi un *grieou.*

M'as cuerbi. Tu m'as couvert ; tu m'as dépassé; tu m'as vaincu.

Faire la gallino. Faire le joli-cœur , la cane , le goguenard. Caqueter comme une poule qui vient de pondre.

Rescassa. Saisir au bond ou à la volée.

La trouncho. La tête. Le chef du tronc.

Vou cresè fouesso du ? Vous vous croyez bien forts ?

A fa lou pouen. Il a monté le coup, comme font les grecs aux cartes , en leur donnant une légère courbure à l'endroit propice pour que le joueur qui coupe , taille nécessairement au pont.

A l'uei , lou pei ! Le particulier y voit clair. *Es demama.* Il est sevré. *Soou sei priero.* Toutes ces locutions désignent un luron expert en finesses , un dégourdi clairvoyant. Quand le poisson est frais et vif on le reconnaît surtout à l'éclat de l'œil. De là cet idiotisme fort répandu sur notre littoral et dans les environs. L'accentuation

et le geste qui l'accompagnent toujours ont un cachet d'énergie inexprimable.

Octobre 1852.

LEIS AJUDO.

Espinassi, l'oste doou pouen. L'auberge de Long, dit Espinasse, qui vient de fermer, était située à la Barrasse, presque vis-à-vis la grande minoterie de M. Jérôme Borrelli. Elle avait eu, comme beaucoup d'autres hôtelleries de son acabit, une grande vogue au bon temps des charretiers. Depuis que les grands chemins ont été améliorés, depuis qu'ils sont entretenus avec soin, les communications étant devenues beaucoup plus faciles et plus rapides, tout a été changé dans les anciennes habitudes des voituriers. Dans un rayon de trente et même de quarante kilomètres aux alentours de Marseille, les charretiers de nos contrées font leur voyage dans les vingt-quatre heures, sans avoir besoin de découcher. Aussi les auberges de rouliers n'ont-elles presque plus de raison d'être; et elles s'en vont peu à peu en attendant que le chemin de fer vienne leur donner le coup de grâce.

Si li poudié cueï dé bouei counseou. Les gens de la campagne cueillent une infinité de choses: ils cueillent un compte; ils cueillent une maille; ils cueillent jusqu'à un conseil sous le chapeau,

c'est-à-dire sur les lèvres d'un de leurs anciens. Trouvez donc en français quelque tournure de phrase aussi pittoresque. Dumarsais, grammairien et rhéteur distingué de Marseille, avait bien raison de dire qu'il se faisait plus de tropes en une heure à la halle ou au marché que dans toute une année à l'académie. Et les figures employées par les barbares ont bien une autre vigueur que celles des savants.

Li. Diminutif de Louis. J'ai connu un certain *Li*, charretier d'Aubagne, vieux Roger-Bontemps, dont le souvenir n'est pas tout-à-fait étranger à cette chanson.

Masquegea. Courir toute la nuit. Faire un travail excessif et sans relâche.

Lou trentun. Les vêtements du dimanche et des fêtes carrillonnées.

Lou plouraire. Sobriquet carastéristique d'un riche fermier du canton de R***, roulier par occasion, et Gaspard l'avisé, *Demama*, par excellence.

Vertadié. Vrai. Véridique. Ce mot vieillit. Il a pu nous venir des Aragonais, nos vainqueurs au moyen-âge. En espagnol, la vérité est *vertad*.

Lou poouce. La tempe, le point précis où l'on sent la pulsation de l'artère : du pouls français. Selon les bonnes femmes et le vulgaire, ce point serait l'endroit le plus sensible de toutes les parties du corps, le siége principal de la vie. Quelqu'un reçoit-il à la tête un coup sérieux, de suite on s'écrie : *Ah ! moun Dieou ! li piquesse oou poouce, lou sequavo !*

Lei fanfan. Les faces. Le haut des favoris

quand ils frisaient naturellement. La mode des fanfans date de 1789. Elle est venue avec la révolution; et à l'inverse de sa compagne, elle est encore en grande faveur auprès de beaucoup de villageois.

Lei Jooussemin sont les cheveux blancs, tant qu'ils sont clair-semés sur une chevelure toute noire.

Taiavi la Vandomo. Ce terrible jeu de hasard qui a fait tant de ravages dans nos contrées, se jouait encore avec frénésie il y a peu d'années; il commence pourtant à perdre de son prestige: la coutume a pris une autre direction.

Lei pountou. Les pontes. Les adversaires du banquier à la Vendôme et autres jeux de hasard.

Sambi. Appeau à la chasse du petit gibier. Au jeu, c'est un grec, un faux frère qui fait connaître par des signes convenus les cartes du joueur derrière lequel il est placé.

Sieou vun dei prieou. Je suis l'un des premiers, des maîtres, des plus forts.

Quan li foou lume. Je leur démontre que j'y vois clair, et que je ne puis être dupe d'aucune de leurs ruses.

Lou contro eme lou proun. Le contre et le pour. Le fond du sac. Le derrière du rideau. Le dessous des cartes. Ici *proun*, qui dans son acception ordinaire signifie assez, est une corruption de la préposition *per*, pour.

Rounchèlo et *carcan* sont l'un et l'autre synonymes de vieille rosse.

Lou paiun. La paille de blé, hachée menue.

Maoumoucha. Sobriquet d'un ancien voiturier de charbon qui a tenu plus de vingt-cinq ans une

auberge en face de la campagne Menpenti, au chemin de Toulon, avenue de Castellane. Depuis l'extension des limites de l'octroi jusqu'au pont de Jarret, cet établissement a été converti en maison bourgeoise. Il était très-connu et très-fréquenté de tous les charretiers de la Provence méridionale.

S'estroupa. Retrousser les manches de la chemise.

Uno arudo est une fourmi aîlée excessivement longue et tenue, dont on se sert dans nos campagnes pour amorcer certains pièges à petits oiseaux.

Gran roun! Quand deux individus de notre infime plèbe en viennent aux mains, il arrive presque toujours que les spectateurs, camarades ou non des combattants, loin de s'interposer pour les séparer, forment le cercle en criant: *gran roun! leissa faire!* C'est ainsi que nos enfants de la nature continuent à pratiquer en petit le jugement de Dieu; et comme leurs nobles devanciers du moyen-âge, on les voit constamment se ranger du côté des vainqueurs. *Væ victis!* partout et toujours!

La Mouto est une grande campagne entre Saint-Loup et Saint-Marcel. Les légitimistes y donnèrent un banquet politique à l'orateur Berryer, en 1833.

Fasieou lou lan!... oou couteou!... tout en frun! Je faisais feu et flamme... Je joue du couteau... Je déchire mes bêtes... Je les mets en lambeaux.

Ai avala. J'ai dévalé. Je suis parti.

Vounze à la tiero. Bien souvent les charretiers sont plus de onze et même plus de trente à la file, sur la route d'Aubagne à Marseille. Qu'ils dorment ou non, il est rare de les voir se déranger pour faire place, tant qu'ils n'y sont pas contraints par l'arrivée du courrier ou de quelque gendarme.

La Miiero. Moulin à farine et scierie de marbre, près du pont de la Reynarde, sur l'Huveaune.

La gardo doou chafaou. La garde de l'échafaud. Haine, mépris et injures pour le gendarme! Tous les villageois et plus encore tous les charretiers ont sucé ces principes avec le lait. Le gendarme est leur bête noire ; et ils l'exècrent d'autant plus que c'est le seul être au monde qui leur impose. Que de malédictions ! Quelle guerre à outrance ! Il est étonnant qu'en décembre 1851, un seul de ces militaires ait pu se tirer sain et sauf de la bagarre.

La lei nouvèlo. Ce règlement est assez ancien. On l'avait laissé tomber en désuétude. En le remettant en vigueur on a surtout agi dans l'intérêt direct des charretiers. Ils en convienneut bien un peu ; mais ils trouvent aussi que cette loi les expose à de fréquentes contraventions. Et de là les blasphèmes.

Lou pè din lou mourraou. J'avais donné dans le guépier. C'est à peu près la signification du dicton provençal. Mais quelle différence de force ! ces idiotismes locaux sont bien souvent de véritables massues. Un seul de leurs coups suffit pour vous assommer.

Neno. Diminutif de Magdelaine.

Lou marriassas qué ten la bassoculo. Il y a beaucoup de vrai, malheureusement, dans l'accusation que le charretier *Li* porte ici contre les employés de la bascule municipale ou préfectorale. Il s'est vu de nos jours plus d'une fortune scandaleuse amassée par de simples commis et employés d'administration, au moyen de tripotages et d'exactions déplorables. On cite des noms propres dans le public. Tel préposé de bascule aux appointements annuels de huit ou neuf cents francs, s'est retiré au bout de trois ou quatre ans d'exercice, avec un avoir de cent cinquante à deux cent mille francs. C'est fabuleux et révoltant. Mais qu'importe ! puisque le succès absout de tout aujourd'hui.

Lei lien. La vermine.

Un gava. Un richard. Un repu.

Vouigne lou fassun. Graisser la patte.

Cazò. Gilet de tricot, à manches.

Pachaou. Femelle indolente.

Bastié. Synonyme de bourrelier. Les bêtes à bât disparaissent de jour en jour de notre pays où les muletiers sont déjà devenus presque une curiosité. Le nom de *Bastié* a bien vieilli. Il n'y a plus guères que les vieux voituriers qui s'en servent encore quelquefois.

Lou cordié est la bête qui vient après le limonier. *cordié* et *caviié* sont la même chose.

Meis Angles. Mes créanciers. Mes ennemis. Long-temps encore ces trois mots seront synonymes pour les enfants du peuple.

Avril 1853.

DOGOU.

Propos oiseux, sermons stériles, banalités naïves, démarches vaines, promesses illusoires, protestations hypocrites, regrets et récriminations inutiles, notre populaire appelle tout cela des *Pater noster dei couioun.*

Mooufa et *Dogou.* Sobriquets.

Poulissoun. Agent de police.

Lei creidaire dé nué dont l'institution remonte au moyen âge, ont duré à Marseille jusqu'en 1851.

Taio la messo. Manque la messe. Les enfants disent : *taia l'escolo.*

La caço-maio. La tire-lire.

Fariber. Philibert. Mauvais sujet. Vaurien. Floueur. Flibustier.

Un Bogou. Un homme de peine.

Soun segoun malur. Certains loups-cerviers appellent cyniquement leurs malheurs, plusieurs faillites qui, bien exploitées, ont fini par les rendre millionnaires. A mon premier malheur, disait un de ces probes Crésus, je proposai 75 p. °/°. Mes créanciers jetèrent les hauts cris. Ils voulaient à toute force me faire condamner aux travaux forcés. A mon second malheur, je me contentai d'offrir 50 p. °/°. On fut beaucoup moins intraitable. A mon troisième, je parlai du 25 p. °/°. L'on commença à me saluer avec quelque considération.

Enfin, à mon quatrième, je ne proposai plus que 5 p. %. Dès-lors on s'inclina profondément devant moi. Je fus proclamé le modèle des galants-hommes.

Incro. Acre. Noir aussi.

Li mandes beou. Tu cognes dur.

Fa subrouesse. Au figuré, s'ossifier. Se durcir au point de paraître impérissable.

Cour é coustié. Doublement malheureux ou maladroit, viser au but et frapper tout à la fois à court et de côté.

Qué mangeoun pa per noun caga. Ils sont tellement avares qu'il s'abstiennent de manger, dans la crainte de rendre par le bas ce qu'ils ont pris par le haut.

Estouffado. Synonyme affaibli du *malur* expliqué ci-dessus.

Gaffetou. Factotum. Recors d'huissier. C'est une corruption génoise de notre *Jan-fai-tou*.

Jan-d'Olando. Sans-souci. Indolent. Flegmatique comme un Hollandais.

La Barriquo. L'affreuse tonne municipale des vidanges quotidiennes. Elle a succédé sans trop de mieux aux antiques *Passares*. Deux ou trois fois par jour elle affecte d'une manière abominable les nerfs optiques et olfactifs des habitants de Marseille. La plupart d'entr'eux sont persuadés que si l'administration le voulait bien sérieusement, il lui serait possible de supprimer à tout jamais ces odieuses barriques et de les remplacer d'une manière convenable en fort peu de temps.

Bouen homme Jo. Sans doute par allusion au sage sublime de la Bible, nous disons d'un souffre-

douleurs sincèrement résigné : *Es lou bouen ome Jo*. Seulement le nombre de ces hommes prodiges devient de jour en jour plus restreint.

L'ome blan. Tous les quinze ou vingt ans, tantôt dans un quartier de notre ville, tantôt dans un autre, il apparaît certains hommes blancs, fantômes, loups-garoux, qui semblent avoir pris à tache d'effrayer de leurs cris lugubres les passants attardés. On prétend même que des personnes ont été quelquefois maltraitées par ces loups-garoux. Mais le plus souvent ils n'ont d'autre but que de favoriser la contrebande. Les crieurs de nuit et les ambulants de l'octroi leur font la battue. En 1824 un de ces hommes blancs a terrifié six mois durant tout le quartier depuis la porte d'Aix jusqu'à Saint-Martin. Activement traqué, il fut enfin pris par un garde nommé *Glaoudou* qui le terrassa après l'avoir blessé d'un coup de feu. C'était tout bonnement un pauvre fou que l'on fut obligé d'envoyer à Saint-Lazare.... En 1852, tous nos journaux ont retenti des méfaits prolongés d'un autre homme blanc loup-garou. Ce dernier hantait le boulevard Chave et ses aboutissants, de la plaine Saint-Michel à Jarret. Peut-être était-ce encore quelque contrebandier déguisé en spectre. Quoiqu'il s'attaquât de préférence aux femmes, il avait, dit-on, bousculé plus d'un homme. Après avoir fait beaucoup de bruit, il a fini par disparaître tout à coup sans que l'on ait su ce qu'il avait pu devenir.... C'est surtout pendant les nuits bien noires que ces singuliers maniaques aiment à prendre leurs ébats.

Sounoumbrous. Sombre. Isolé. Dangereux.

La rouppo est la houppelande du Directoire et du Consulat. Remplacée par le carrick, sous l'Empire, elle est venue finir misérablement sur les épaules de nos crieurs de nuit, en 1840. Deux ou trois ans plus tard les *Lions* de juillet l'ont ressuscitée, mais beaucoup plus courte, sous le nom de paletot-sac. *Nil novi sub sole.*

Pourri dé la fortuno. Enfant gâté de la fortune.

Perqué nou precha la counciençó? La vertu est, sans contredit, une bien belle chose, puisque les méchants eux-mêmes sont tous obligés de se couvrir de son manteau, lorsqu'ils veulent faire illusion à la multitude; pourtant il est affreux de penser que, dans notre société, telle que les excès de la civilisation l'ont faite, tout homme qui veut être sincèrement honnête et vertueux, ne peut être que dupe ou victime. Ceci est un lieu commun; mais il a son poids.

Lou nini. Le tendron qui pleure chaque nuit pour gagner au prix de son infamie l'aumône que lui jette quelquefois un grave moraliste.

Ai oousi dire à n'un peysan. Les propos affreux de ce métayer de R*** : *aco soun pa dé pouli paire... etc., etc.* et : *èro l'ouro !* sont réellement historiques. C'est aussi dans la même localité qu'une jeune mère de famille dans l'aisance s'est suicidée, parce qu'étant devenue enceinte de son quatrième enfant, ses grands parents lui reprochaient avec amertume cette grossesse.... A R*** chacun possède quelque peu de bien. Sur une population de trois mille âmes, on n'y trouverait pas cent indigents : aussi la soif du gain, l'âpre convoitise y sont-elles plus ardentes que

partout ailleurs, dans nos environs. Un paysan de ce canton préfère presque toujours son porc à sa mère.

Souquo. Heurte. Attaque. Frappe.

S'ooupilo. Se passionne.

Un jou, senoun, quaouque espetacle. Quand tous les bons sentiments de la nature sont conspués; quand les désirs de jouissance sont uuiversels et effrénés; quand le pauvre n'a plus ni foi, ni résignation, on en est à se demander avec effroi si la société peut durer ainsi, et l'on tremble qu'un cataclysme épouvantable n'engloutisse tout d'un moment à l'autre.

Septembre 1853.

MARLUSSO.

Dans notre ville le métier d'emballeur est exercé exclusivement par les Marseillais pur sang. L'emballage de morue est l'une des branches les plus importantes de cette industrie. Dès lors, le vieil ouvrier, mentor de *Booutuza*, Balthazar, pouvait bien avoir le sobriquet de *Marlusso.*

Lou tinchié est le pot au rouge qui sert aux emballeurs pour marquer les colis.

La Chino. Le dénûment le plus absolu. La misère.

Miraou dé putan. C'est ainsi que nos anciens Marseillais qualifient encore brutalement un jeune

beau garçon adonné aux filles de joie. Le Français n'a point d'équivalent à cette expression énergique.

Travaian pour travailleur. Provençalisme qui fait un substantif d'un participe.

Cuou é camié. Cul et chausses des vieux Gaulois. Oreste et Pylade.

Trei crous. Trente ans. Quand nous serons à dix, nous ferons une croix. Ainsi font nos citadins : ils comptent les années par double lustre, qui leur fait *uno crous*. Arrivé au dernier degré ascendant de sa carrière, que de fois le quadragénaire Marseillais ne dit-il pas avec un profond soupir : *ah paoure! sieou din mei cin crous!*

Tremounté. Quand le soleil se couche, il tramonte, comme disent les Italiens, de qui nous tenons cette figure, appliquée ici à la vie de l'homme.

Estrasso et *lingar*. Termes spéciaux du métier. Il y a trois qualités différentes, trois choix dans la morue à emballer : *l'estrasseto*, *l'estrasso* et *lou lingar*. Ce dernier, ou morue verte, est le morceau par excellence. Il est, du reste, assez difficile de s'en procurer : *rara avis in terris!* même chez les emballeurs. Aussi nos vieux gourmands de cabanon se lèchent-ils les lèvres lorsqu'ils parlent d'une branlade bien réussie, faite avec du *lingar* véritable.

Lei toundu. Les pièces de cent sous à l'effigie de Bonaparte, premier consul, avaient été ainsi appelées après Marengo, lorsque le petit caporal se fut fait tondre. Depuis lors le nom de *toundu* est resté à cette monnaie, bien que les successeurs

de Napoléon n'aient pas tous été des tondus ; tant s'en faut.

Qué fan ben lou peirar. Quand la morue cuite est bien charnue, bien blanche et qu'elle se détache en larges écailles, on dit qu'elle fait bien *lou peirar !* On a la bouche pleine de ce mot, *peirar !* De même l'écu de cinq francs tout neuf rend un son métallique et produit au toucher une sensation qui rappelle le son et le toucher des pierres à fusil.

Coulou dé la cassïo. Le jaune de l'or imite parfaitement le jaune de la cassie.

Tranto-an. Joueur effréné. Par métonymie nos ouvriers ont appliqué à tout homme passionné pour le jeu ce nom de *trente ans*, du fameux mélodrame de Victor Ducange. Cette œuvre dramatique a toujours été et elle restera probablement toujours populaire. Que de spectateurs elle a fait frémir depuis 1827 ! *Castigat horrendo ou terrendo mores*, dirait un pédagogue latiniste : et pourtant ce drame n'a corrigé personne. Convertisseurs, vous perdez votre temps.

L'ooussin d'uno fïo, quoiqu'intraduisible en synonyme décent, n'en est pas moins un mot très naturel et très convenable dans la bouche du vieux *Marlusso.*

Mouqué. La coqueluche. Au figuré, ironiquement, la syphilis.

Lou carrè. L'ornière.

Balalin-Balalan ! Interjection imitative qui rend bien le balancement de la voiture dans une ornière profonde.

Massacan. Au propre, pierre bonne pour as-

sommer un chien. Caillou brut. Moëllon à bâtir. Au figuré, lourdaud. Maladroit. Stupide. Ce mot me remet en mémoire un bon vieux prêtre que mes camarades et moi nous avons fait enrager plus d'une fois, dans notre enfance. Il a dû mourir presque centenaire, en 1823 ou 1824. On l'appelait *Lou Pèro Faou*. Depuis un temps immémorial il était chargé du service des inhumations à la paroisse des Prêcheurs à laquelle il était attaché... Il me semble le voir encore, précédé à grande distance de son acolyte, quand il retournait du cimetière. Il était gros et court; il avait l'air rageur, le bonnet sur l'oreille, la démarche piétinante, la face rouge comme une arbouse, l'œil très-petit, mais très-vif, la tête pelée comme la pomme d'ivoire de sa canne. Il me semble l'entendre encore lorsque, arrivant tout essouflé près du cul-de-sac de la rue Sainte-Barbe, au point d'intersection de la rue des Chapeliers, il s'arrêtait en criant de loin et d'une voix encore vibrante au clergeon porte-croix : *pichò, aplanto-ti qué pissi!* Le père Faou n'avait jamais été un aigle : il ne se faisait aucun scrupule d'en convenir. Lorsqu'il se présenta pour être ordonné prêtre, son évêque, peu satisfait, sans doute, des résultats de l'examen qu'il lui avait fait subir, faisait beaucoup de difficultés pour lui conférer la prêtrise ; mais le jeune diacre Faou dit au prélat : *Mounsignour, sabi ben qué sieou un massacan ; mai quan un maçoun bastisse un bel oustaou, sé li mette dé belei peiro dé tai, li fa tamben passa fouesso massacan. Vou n'en foou dé massacan à l'Égliso : é ben! ieou n'en serai vun!*... et grâce à la naïveté de sa

remarque, l'abbé Faou fut ordonné prêtre, quoique *massacan*.

Moucaquo. Macaque. Le plus laid des singes. En Provençal, tous les singes, ainsi que tous les laiderons humains, mâles et femelles, sont des *moucaquo*.

Escarrassa. Carder. Déchirer avec des dents de fer.

Gé dé counieou qué lipe toun morveou ! Au figuré : point de femme, ni mère, ni sœur, ni maîtresse qui te mange de caresses. Au propre, c'est encore du franc-parler du vieux *Marlusso*. Tout cela se dit et s'entend parfaitement sans scandaliser qui que ce soit et sans éveiller aucune pensée sale, dans le milieu où vit cet ouvrier.

Lei San-Jan-bouquo-d'or. Ces faux Chrysostômes dont la franchise atroce se complaît à vous accabler au jour du malheur, et qui ne manquent jamais d'ajouter, en vous lançant le coup de pied de l'âne : c'est que moi je suis franc ; moi j'ai le cœur sur la main ; *ieou sieou San-Jan-bouquo-d'or !*

Lou cafè doou Bloundin. Le café des Arts, sur le Cours, entre la rue des Fabres et la rue de l'Etrieu. De 1815 à 1834, M. C***, dit *le Blondin*, a fait une fortune considérable dans ce modeste établissement. Il l'ouvrait à deux heures du matin, et avant huit heures, il y avait déjà débité deux mille tasses. C'est du moins ce qu'il a assuré plusieurs fois. Pendant la nuit et jusques au petit jour, son café était le rendez-vous des messagers et des partisannes. Dans la journée, et jusqu'à onze heures du soir, il était très assidument

fréquenté par les artisans Marseillais de la vieille souche.

*Lei Frèro M**** d'abord petits traiteurs, puis aubergistes de la rue Thubaneau, en 1827, aujourd'hui propriétaires du grand hôtel de Provence, sur le Cours, ont, dans les diverses phases de leur honorable fortune, toujours conservé la clientelle des portefaix, des emballeurs, et autres ouvriers cossus, en train de gala.

Escotisson. Pique-nique.

Cacan. Richard bouffi et dédaigneux.

Mesteiroou. Homme de métier.

Qué mi voues ?... qué mi dies?... Demandez à un *nerf* brutal quelque chose qu'il soit loin de vouloir faire pour vous, à coup sûr il vous répondra en chantonnant sur un ton diabolique, avec un accent d'ironie implacable : *qué mi voues ?... qué mi dies ?*

Esparra su tei cepoun. Broncher en glissant. Vaciller sur tes jambes avinées.

Mortaou. Ivre-mort.

Guichard l'ibrouigno. Balayeur de rues, fort connu à Marseille sous l'Empire et au commencement de la Restauration. Il était de première force dans son métier et tellement adroit pour la cueillette et la manipulation qu'il pouvait, avec son *eisadetto*, lancer un... *canelas* à travers les deux anses de son *couffin* sans même les toucher. A distance, c'est presque aussi fort que la pomme de Guillaume-Tell... Guichard gagnait beaucoup d'argent et il en buvait une grande partie ; aussi ne se dégrisait-il jamais. Quelques années après la mort de ce balayeur ivrogne,

Carvin, musicien du Grand-Théâtre, le mit en scène dans une petite comédie provençale fort gaie, intitulée : *Meste Barna, marchan dé vin ei Gran-Carme.* Certainement cette pièce sans prétention a bien son mérite. On y trouve de l'entrain, du naturel, une franche gaîté, et un cachet de couleur locale inconnu jusqu'alors et oublié depuis.

Pougea. Terme de marine. Tourner la barre quand le vent est tout à fait contraire. Faire avant-arrière ou volte-face.

Blede. Livide et taché comme un fruit trop mûr qui commence à se décomposer.

Pistachié. Libertin. Coureur de bonnes-fortunes.

Piquo-pies. Ceux qui affectent de se frapper la poitrine *coràm populo.* Les contrits par calcul.

Lour descadena. Hormis peut-être à Saint-Laurent ou dans quelques-uns des vieux quartiers non encore envahis par les *Bachin*, il ne reste probablement pas à Marseille cent enfants de la ville qui sachent qu'en marseillais un ours est un *lour.*

Lou peze gro. Le cœur gonflé.

Tè-vè ! Interjection très usitée que le français pourrait rendre par : tiens !... vois !... seulement le mot français se traîne, tandis que l'expression provençale est rapide comme la foudre.

A plega. Il est mort.

Janvier 1854.

JAQUE FIGOUN.

Lei Menime. Le couvent des Minimes, sous l'ancien régime, était situé à l'extrémité de la rue de ce nom, tout près de la plaine Saint-Michel. Il a été démoli pendant la grande révolution. Il n'y a guères plus de quinze ans que l'on voyait encore quelques ruines du cloître dans la rue Saint-François de Paule. La rue des Minimes, qui aboutissait au couvent, est large et belle. Autrefois elle a été habitée par de riches négociants.

En fè dé l'escrituro èro jus. Bien certainement cette allégation n'est ni un conte fait à plaisir, ni même une exagération. Sous l'ancien régime, et jusqu'en 1830, il s'est vu à Marseille plus d'un chef de bonne maison commerciale absolument illettré. M. Maximin M***, qui est mort sous la Restauration, et dont le nom est resté si justement populaire dans notre ville, ne connaissait littéralement ni A ni B. Cela ne l'empêchait point de faire tout par lui-même, et de dicter simultanément toute sa correspondance à plusieurs de ses secrétaires (ainsi qu'on le rapporte de Jules César). Cela ne l'a pas empêché non plus de laisser à ses enfants une fortune immense, qu'il avait loyalement gagnée dans la fabrication du savon et dans les spéculations les plus vastes et les mieux combinées. A une époque où personne encore dans Marseille ne parlait la langue fran-

çaise, il n'était pas rare de rencontrer de riches armateurs, infiniment capables sous tous les autres rapports, mais très peu versés, comme M. *Denis Foucard*, dans les secrets de la syntaxe et de l'orthographe.

Siei vèlo. Six navires. Métonymie.

Marlussiaire. Pêcheur de merlan. Emballeur de morue aussi.

Poutarguo. Espèce de caviar fait avec les œufs du poisson mulet ou muge. On presse d'abord très fortement ces œufs; on leur fait subir une fermentation ; ensuite on les confit dans le vinaigre. Et puis on les prépare en petites tablettes plates et oblongues. Les pêcheurs de Mazargues fabriquaient autrefois ce condiment. Aujourd'hui il nous vient surtout des Martigues et des autres petites localités de l'étang de Berre. Il faut une très longue habitude pour pouvoir user de la poutargue sans répugnance. Comme le caviar russe elle a un goût singulièrement nauséabond.

Leis Ilo. Toutes les colonies françaises tant insulaires que continentales ont été, jusqu'en 1830, appelées indifféremment *leis Ilo* par les purs Marseillais.

Boulegoun. Homme remuant. Ce mot se prend assez souvent en mauvaise part; mais l'accentuation peut aussi bien des fois lui donner une signification favorable.

Mena rejoun. Tout conduire avec ordre, précision et économie. Ne rien laisser péricliter par sa négligence.

Cooussigua. Pincer avec le pied. Plus particulièrement marcher sur les talons de la personne

qui vous précède. Encore un terme bien simple, bien usuel, et qui ne peut cependant pas se traduire exactement.

Lou sacrebieou. L'ardeur. Les Provençaux, qui jurent beaucoup, parce qu'ils sont très-ardents, ont fait ce substantif d'un juron très énergique.

Qu'abravo. Qui allumait. Le verbe *abra* vieillit; on n'en fait plus guère usage que dans le *terradou*, et plus d'un Marseillais ne parlant d'ordinaire que le patois, ignore sans doute que *l'esquo abrado* est l'amadou qui a pris feu.

Si deleguavo. Se délectait.

Mouscous. Fougueux.

L'esclussi sourdo. L'éclipse sombre. La disparition complète.

Bouaro à la grosso cougourdo. Avaler une bourde. Donner dans le panneau. Se tromper grossièrement.

S'espassa. Se divertir. Se récréer.

Relevan la crèmo. Sauf le saint chrême qui constitue le chrétien, et l'élève au-dessus de la bête.

Pissoué. Le populaire de Marseille appelle familièrement *pissoué* la femme en général. Tout fournit son contingent à notre langage figuré : les vices et les vertus comme les qualités et les défauts physiques. On sait que les *pissoué* lâchent facilement le superflu de la boisson. De là cette appellation sauvage du beau sexe.

La mouïè. Proprement l'épouse; de la *moglie* des Italiens.

Mettre à coua. Préparer l'incubation. Au figuré, méditer sur ce que l'on a à dire ou à écrire; chercher l'inspiration.

L'abi dé san Françoua. On dit proverbialement de quelqu'un qui parle ou écrit mal le français : qu'il déchire la robe de Saint-François.

Toumba din lei jacò. Tomber dans les ganaches. Vieillir subitement avant l'âge. Perdre la boule. Rabâcher comme font les perroquets.

Lou couiouna sé. La plaisanterie sèche et amère. Il se dit d'un homme qui n'entend pas la raillerie.

Furna. Fureter.

Cala dé lequo. Tendre des piéges, des lacs.

Nouzabi. Noué. Rachitique.

Assieouna. Ranger avec beaucoup de soin.

Si pimo. Il se pâme.

Lei titou su leis i. Les points sur les i. Il est à présumer que le mot *titou* nous vient du tilde, signe typographique aujourd'hui très-peu usité en français, mais qui sert bien fréquemment aux Espagnols pour indiquer l'omission d'une lettre et surtout du G devant la lettre N, quand cette dernière doit être prononcée Gne.

Uno revirado. Une indisposition. Une maladie peu sérieuse.

A resouna. Il a arraisonné aux bureaux de la Consigne, à l'entrée du port.

Ma testo es franquo dé granaio. Mon cerveau est vierge de plomb. Je ne suis pas fou. J'ai tout mon bon sens.

Mounte papié soun barbo caio. Contre des titres la chicane caille. Elle cède; elle est forcée de mettre les pouces. Ce proverbe est très-usité. Le français ne peut guères en rendre la pittoresque énergie.

Lou gran librè. La grande table de Pythagore.

Resto à n'uno. Garde le silence. C'est peut-être une ellipse qui nous vient de *niuno* et *niuna* des Italiens. *Stare à niuna parola.* Nos vieillards emploient fréquemment cette locution *resta à n'uno.*

Sorti la feruno. Préparer la férule pour frapper. Au figuré, gronder. Se mettre en colère.

Lei grandei Madraguo. Au propre, la grande pêcherie des thons. Figurément, la scène du grand monde, où les puissants tendent aussi leurs filets sur d'immenses espaces pour y pêcher autre chose que du poisson.

Baza. Achat en bloc. Espèce de marché à forfait.

Li pintarié. Peindrait. Ornerait. Le mot chausserait, quoique bien trivial, et même parce que trivial rendrait encore mieux le vrai sens de *pintarié. Va qué pinto!* c'est parfait; c'est à merveille !

La lituro. Pour les Marseillais incultes, la *lituro* comprend toutes les connaissances élémentaires que l'on enseigne dans les écoles primaires : la lecture, l'écriture et les quatre règles de l'arithmétique.

Un gro cho. Proprement, un grand écart au jeu du cheval fondu, que l'on nomme en provençal *la patincho* ou *lou saouto-tur.* Au figuré, c'est une grande faute, une lourde bévue.

Per leis aoubre doou cous as pré dé cooulé flori. Et vice-versà. Tu as pris Vaugirard pour Rome, un goujon pour un thon, un œuf pour un bœuf. Dans ton appréciation naïve, tu t'es pres-

que trompé du tout au tout, en plus comme en moins. Avant 1839, alors que le grand Cours de Marseille était encore orné de ses ormes majestueux, cette locution originale faisait image piquante. En effet, à cause de leur couronne, ces arbres en floraison ne ressemblaient pas mal à de gigantesques choux-fleurs; et quand le large bassin des Méduses réflétait encore leurs bourgeons printanniers, l'antithèse burlesque ci-dessus rappelée venait toujours bien, à la suite d'un quiproquo énorme.

Septembre 1854.

MARTEOU.

Capourié. Chef de brigade de paysans ou d'ouvriers. Piqueur. Contre-maître.

Meste Oouraci. On appelle familièrement ainsi un homme d'un âge mûr, qui a le maintien empesé et le ton sentencieux.

Citè, *Zovè.* Félicité et Zoé.

Quista. C'est quêter.

Couetto. Tape. Taloche.

Capoun n'a point en provençal la même signification que son correspondant français *capon.* Un *capoun* est surtout un va-nu-pieds, un gueux, un misérable, plus encore au physique qu'au moral.

Fa la languo. Faire le beau parleur.

Lisqué. Jeune garçon et surtout jeune artisan élégant dans ses manières, sucré dans son langage et recherché dans sa mise.

Moudourrou. Sournois. Bourru. Maussade.

L'arpo. La main.

Mubla lou su. Meublé la cervelle, au figuré. *Lou su*, proprement dit, n'est que le sommet de la tête, le sinciput.

Mettieou dessu. Lorsqu'on décharge les blés des navires sur les quais, le manouvrier qui remplit avec des cabas les chevalets à mesurer, *met dessus*, en termes de portefaix.

A Jarré, per Pandecousto. Durant de longues années, aux secondes fêtes de Pâques et de Pentecôte, les bords du Jarret, entre Saint-Pierre et les Chartreux, et les bords du ruisseau des Aygalades, au lieu dit le *Bachas*, entre les jardins d'Arenc et ceux du Bas-Canet, ont été envahis par tous les *lisquets*, tous les *nerfs*, tous les *ferris* et toutes les filles de *sèt-ouro* de Marseille et de ses faubourgs. Cette jeunesse, toujours folle et souvent brutale jusqu'à la férocité, se livrait, sur ces points, les jours dits, à des ébats tellement impétueux et grossiers, à des jeux de mains tellement audacieux, que la police a été plus d'une fois obligée d'intervenir pour empêcher des rixes sérieuses. Plus tard, l'ouverture du Prado ayant attiré sur ses allées, dans les grandes solennités, une bonne partie de ces bruyants promeneurs, les fidèles du passé ne se sont plus trouvés en nombre pour bousculer à tort et à travers. Un jour, alors, la force armée a fait acte de vigueur pour protéger l'ordre public, et les *ferris* désappointés sont allés

transporter ailleurs leur turbulence déjà radoucie. Le Jarret et le *Bachas* sont aujourd'hui à peu près déserts, même aux fêtes carillonnées.

Per San-Jan, à Maian. La jeunesse fougueuse du Jarret et du *Bachas* venait aussi étaler à la foire aux fleurs de la Saint Jean d'été, sur le Cours et aux allées de Meilhan, ses excentricités brutales de la promenade champêtre. Elle s'y est même hasardée impunément à peu près jusqu'en 1846. Mais dans l'intérieur de la ville, des désordres aussi intolérables ne pouvaient pas être supportés bien longtemps. Dès qu'on s'est plaint, et avec trop de raison, du scandale, l'autorité a sérieusement voulu y mettre fin. Le gendarme et le fantassin, flanqués du *policeman* en écharpe, ont eu bientôt raison des perturbateurs les plus obstinés; et maintenant il est à peu près possible de traverser les allées, le jour de la Saint-Jean, sans se voir arracher de vive force l'arbuste ou le vase de fleurs dont on vient de faire l'acquisition.

La cassïo. Ce bouton d'or si délicieusement parfumé, ne brille déja plus dans nos promenades à la bouche de nos piquantes grisettes!... ainsi l'ont voulu les progrès de la civilisation.

La fïo pa tan fïo. Désignation ironique de la femme que l'on appellerait en français une demi vertu. Mais, comme toujours, il y a beaucoup plus de sarcasme et d'énergie dans la qualification provençale.

Un nebla. Se dit, au propre, des fruits niellés ou brouïs. Au figuré, un *nebla* est un avorton, un homme incomplet.

Un ferri. Un homme de fer. Ce sont les en-

fants de la populace eux-mêmes qui ont imaginé de s'appliquer par de hardies ellipses ces dénominations expressives de *ferri* et de *nervi*.... tellement ils se savent durs et forts,

Grègou ! Dire : *grègou !* à un casse-cou, c'est l'exciter en le bravant ; en le mettant au défi de faire acte d'audace ou de folie.

Brequa. Broncher.

Uno chapo. Un fragment de billot de bois refendu à la hache.

Chila. Siffler en imitant les appeaux, à la chasse au poste, au moyen d'un petit sifflet de fer-blanc appelé *chilé.* C'est un instrument de forme ronde, de la dimension d'une pièce de deux francs et plus épais du double. Il est creux et percé d'un trou au milieu. Le *chilé* rend assez bien le gazouillemont des oisillons.

La campano es routto. Adieu, panier ! vendanges sont faites.

Patatoou. Lourdaud.

Cuou-couzu. A Marseille, dans la classe artisanne aisée, les jeunes filles les plus réservées, les mamans les plus graves et les plus pieuses même, ne se font aucun scrupule d'appeler *cuou-couzu* toute bégueule outrée, toute prude renforcée ; mais ce mot, tout à fait innocent sur les lèvres de nos honnêtes bourgeoises, redevient horriblement cynique dans la bouche du farouche *Marteou.*

Lou ten dei pâto. Le temps des jouissances brutales. Le moment des révolutions, où les hommes de la trempe de notre puisatier donnent l'essor à tous les rêves imaginables de leur concupiscence forcenée.

Lou gro pelaou. Le grand cataclysme. Le grand bouleversement social auquel aspirent avec ardeur toutes les mauvaises natures, et que tous les esprits réfléchis regardent avec effroi comme inévitable. *Dí talem avertite casum !*

Un menin. Une jeune femme accomplie de tous points, en beauté, en grâces et en vertus. *Un menin dé satin.* Provençalisme. Ellipse : vierge enchanteresse vêtue de satin.

Octobre 1854.

LOU CREDO DE CASSIAN.

La croyance si consolante que je prête ici au vieux berger Cassien, a été l'un des rêves les plus chers de mon adolescence et de ma jeunesse. Et dût-on prendre en pitié mon ingénuité, j'avouerai sans honte que cette croyance est devenue plus tard la persuasion de mon âge viril. En fouillant dans mes plus anciens souvenirs pour y chercher quelque sujet de composition attrayant, j'ai trouvé celui-ci et je l'ai mis en œuvre... J'avais toujours été fort étonné de ne voir trace de ce système dans aucune de mes lectures. Mais depuis que ce petit poëme est écrit, j'ai appris que Jean Reynaud avait publié dernièrement sur la même donnée un livre magnifique intitulé : *Terre et Ciel.* J'ai su que Georges Sand, dans la conclusion de son ouvrage l'*Histoire de ma vie*, avait professé la même croyance ; (et mon obscure Musette aurait pu s'énorgueillir en songeant qu'elle avait entrevu

les hautes régions de la vie future de compagnie avec de tels esprits !) Enfin, j'ai lu dans les *Commentaires de César*, que le dogme de la transmigration des âmes et de la perfectibilité indéfinie et progressive, telle que l'entend Cassien, formait la base de la religion Druidique. César ajoute que grâce à l'influence de cette foi salutaire, les Gaulois, nos ancêtres, ignoraient le mal de la mort. (Il y avait bien de quoi, en effet !)

Pitoué. Jeune gars. Les mousses des patrons pêcheurs sont toujours appelés *pitoué*.

Lou Gou. Le golfe. La baie de Marseille.

La pantiero. Le chemin ou le sentier de ronde tracé pour le service de la douane sur la crête des falaises et des collines qui bordent presque tout notre littoral.

Treva. Fréquenter.

Lei tubé. Les estaminets.

Lou Silabèro. Petit livret dans lequel les enfants apprennent à épeler les syllabes. On l'appelle aussi Sainte-Croix.

La Varruno est une ferme assez importante située au milieu des collines arides qui s'étendent depuis le vallon de la Nerthe, à l'entrée du grand tunnel du chemin de fer, jusqu'au Plan des Pennes. C'est aussi dans ces montagnes, et sur le versant septentrional, que se trouve la *Baoumo Borboun*, à peu de distance de la station du pas de Lanciers.

La battarié dé Niouloun est au fond du golfe, en deçà des collines du Rove, tout près du vallon de la Nerthe.

Lou senigran. Le grand-père. Le vieillard.

Voou pa mouri. On demandait un jour à Virgile s'il y avait au monde quelque chose dont

l'homme ne put jamais se lasser ni se dégoûter. Le poète répondit : *Nihil, prœter intelligere.* Notre dicton populaire : *la vieio voulié jamai mouri*, n'a pas d'autre signification, au fond.

Lou Souverein est un de nos vaisseaux de ligne de 120 canons. Le maître-timonnier d'un tel navire doit être un personnage important pour tous les bohémiens de la côte, et même pour un pâtre quelque peu philosophe.

L'esteou. Le récif. L'écueil.

Mestre. Sous-entendu *timounié.* Il y a tout à la fois de la flatterie, de la bienveillance et un peu d'ironie dans cette appellation employée par le vieux Cassien vis-à-vis du ci-devant *pitoué.*

Lou salabre est une truble, engin de pêche, espèce de panier-filet en forme de pain de sucre, entouré d'un cerceau et emmanché d'un bâton. On fait aussi des *salabre* en gaze pour la chasse aux papillons.

La baouquo. Petit jonc de marais fort abondant sur les bords des étangs des Bouches-du-Rhône. Les paysans hachent cette juncacée et s'en servent comme de la paille pour leur litière. Ils la conservent soit en garenne dans les granges, soit en meules énormes dans les champs.

Fenestro en crouziero. Les anciens châteaux et les anciennes maisons de campagne de quelque importance ont conservé la croisée que les nobles du moyen-âge nous avaient rapportée d'Orient, et bien que cette forme d'ouverture ne soit plus usitée depuis une centaine d'années pour les villas modernes, notre vieux patriarche Cassien ne peut manquer de considérer la croisée comme un signe de grandeur.

Fouresta. M. le marquis de Foresta et son pittoresque château des Tours, construit à mi-côte en face du village de Séon-Saint-Henri, sont trop connus dans notre territoire pour ne pas avoir souvent occupé la pensée de Cassien.

Lei Rouvenen. Les habitants du Rove, toute petite commune isolée dans les montagnes au nord-ouest de notre golfe. Cette localité produit du laitage excellent, qui est très-recherché des Marseillais. Le Rove est l'Arcadie de notre département. Ses enfants valent mieux encore que ses recuites. Le vieux Cassien n'est point tant imaginaire qu'il en a l'air. En cherchant avec attention, on pourrait rencontrer plus d'une part son idéal dans les âpres solitudes où vont brouter les chèvres du Rove.

En brassetto. Bras dessus, bras dessous.

Saliver. Ciel ouvert.

Lei pei furan. Les gros poissons. Les poissons monstrueux.

L'espai. L'espace.

La biguo. Le mât de cocagne.

A manès. A profusion et sous la main.

M'agantaras à l'embruni. Tu me rejoindras ce soir à la brune.

Novembre 1854.

DEMONI.

Taragnino, et *taranino* suivant la prononciation marseillaise. Au propre, toile d'araignée. Au

figuré, vapeur qui trouble la vue. Brouillard qui obscurcit les idées.

La dooutrino. Le catéchisme des enfants pour la première communion.

Pèro Oudri. M. Audric, vieux brave prêtre qui a été fort long-temps curé de Saint-Barnabé, et plus tard des Aygalades. S'il n'est pas mort à l'heure qu'il est, il doit être au moins nonagénaire. M. Audric a fait de nombreux élèves dans ces deux paroisses et dans leurs environs. Sa mémoire y est en vénération, et c'est justice. Il serait à désirer que tous ses confrères lui ressemblassent.

Demoni. Démon. Affreux mauvais sujet.

Toni. Candide. Niais. Benêt.

Bia ou *Bea.* Bienheureux. Dévot adonné au mysticisme le plus exalté.

Fena. Forcené. Ce mot ne peut pas se rendre exactement en français. Il dit tout à la fois plus et moins que ses équivalents de cette langue.

Mangeo-merdo es lou crentous. Demoni est relativement assez cultivé; d'ordinaire il s'observe et sait garder de la décence dans ses propos. Mais toutes les fois qu'il se parle à lui seul, et qu'il ne craint pas de se compromettre, son naturel de bohémien reprend le dessus. *Demoni* devient alors cynique dans son langage autant qu'il l'est dans sa conduite. Quand il lui arrive de jeter le masque ou de s'oublier, il retrouve aussitôt sur ses lèvres toutes les ordures du vocabulaire des voyoux qu'il bégayait étant enfant dans les écuries où son père servait de palefrenier. C'est ce qui explique la crudité de certains passages de cette chanson. A sujet diabolique, ironie atroce. *Facit indignatio versum.*

Qu si gèno ven gibous. Dicton fort usité à Marseille dans la classe des bons artisans.

La burbo. Le ventre. Les entrailles, en patois de roulier brutal.

L'empes. L'empois. Au figuré, l'embarras.

Qué jangouero. Qui gémit; qui geint. Geindre et *jangouera* sont exactement synonymes.

Oubaresto. Petit filet de chasse tendu sur un arc en forme d'arbalète.

Trachi. Se dit au propre de tout végétal qui croît et se développe heureusement. Au figuré, l'homme qui ne peut pas *trachi* se traîne misérablement sans arriver au but; rien ne lui réussit.

Faire chi. Se dit d'une arme à feu qui rate.

En fourran mei cavalé. Cette fraude, celles indiquées dans le couplet et beaucoup d'autres encore ont été pratiquées dans le commerce. Loin de les blâmer sévèrement, le public en rit; les plus rigides en parlent avec une ironie nonchalante qui ressemble fort souvent à une approbation tacite. Il est triste de le dire; mais il est bien vrai que la masse se blase peu à peu sur tout ce qui est inique, même sur l'improbité flagrante. Il semble que chacun ayant besoin d'une ample dose d'indulgence, nul n'ose plus faire éclater

> ..... Ces haines vigoureuses
> Que portent aux méchants les âmes généreuses.

Oou quicha dé la claou. Au moment fatal. A la dernière extrémité.

Lei peiro plantado. Les maisons. Les constructions en maçonnerie.

Qué n'escumoun. Qui écument de rage envieuse.

Lou fassetoun. Au propre, la petite casaque, chemisette des enfants au maillot.

Lei flourié. Au propre, *lou flourié* est la pièce de grosse toile qui recouvre la lessive dans le cuvier. Au figuré, c'est le vêtement indispensable.

Souto l'envan doou cura. Sous la chaire, qui est ordinairement placée au dessus du banc des marguilliers.

La ninèto est l'un des cinquante mille noms du péché de la chair.

Glatisse. Donne de très-faibles pulsations.

Lou jouven. La jeunesse.

Fa peta. Filouter. Escamoter.

Uno espino. Fine-mouche, railleuse et difficile à manier.

Triste bessai en qu m'acipi. Littéralement : triste peut-être auquel je me heurte.

Février 1855.

VEOUZO MÈGI.

La reformo. Le conseil de révision.

Lei coucho-buou. Les conducteurs qui vont prendre le bétail au marché pour le mener à l'abattoir.

Es pa la lei : es uno ourrour! etc., etc. *Bella que matribus detestata*, disait Horace, il y a dix-neuf cents ans : le cœur maternel ne peut pas changer. La veuve Mègi est une femme de la

halle, qui est née avec le siècle. Elle est pauvre; elle est mère, et elle est Marseillaise. Son cri est celui de la nature, compliqué du souvenir des fêtes de la paix en 1814 et 1815. Toutes nos mères sont Vendéennes.

Lou couteou dé la tripiero. Couteau à double tranchant.

Garo-bouen-ten. Ce mot en provençal ne se prend que dans la pire acception. Il signifie plutôt un mauvais sujet fieffé que proprement un Roger-Bontemps.

Broumé. Espèce d'appât. Viande ou fressure en bouillie que l'on jette à la mer pour attirer le petit poisson en abondance autour du bateau où l'on pêche à la ligne.

La peissaio. Le menu fretin.

Cerca garrouïo. Chercher noise. Du *garbuglio* des Italiens. C'est aussi le grabuge français. Manzoni a donné le nom d'*Azzeca-garbugli* à l'un des personnages de son magnifique roman : *I Promessi Sposi.*

Meste Mouscou, lou viei moundaire. Ce vieux facteur de meûnier a existé, et peut-être vit-il encore. Il est connu comme le loup blanc en Rive-Neuve, à Marseille. Je me suis trouvé souvent avec lui de 1839 à 1844, à Saint-Loup, où il allait passer régulièrement tous les dimanches et les fêtes. Chacun l'aimait, ce brave *Mouscou.* Sa conversation ne manquait pas d'attrait; et plus d'une fois j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ses récits pittoresques de la terrible campagne de 1812, qui lui avait valu son surnom significatif. Je crois qu'il avait été fait prisonnier à la Bérésina; et comme il avait blanchi de bonne heure, ses ca-

marades disaient de lui : *Es ana à Mouscou, a adu la nègeo su la testo.*

Sa patto es goïo. Quand la mer est très-mauvaise, il arrive que les roues des bateaux à vapeur ne peuvent agir que d'un seul côté.

Ti li remouques. Tu t'y traînes.

La merengeano. L'aubergine.

Voueste bastimen si prefoundo. Allusion à la douloureuse catastrophe de *la Sémillante.* Cette frégate de soixante canons, commandée par le capitaine Jugan, officier de haut mérite, était partie de Toulon pour la Crimée le 14 février 1855. Elle était montée de trois cent cinquante hommes d'équipage et transportait en outre cinq cents passagers militaires avec des munitions pour l'armée d'Orient. Surprise, à la hauteur de la Corse, par un ouragan d'une violence inouïe, comme les plus vieux marins de ces parages ne se souviennent pas d'en avoir vu depuis soixante-dix ans, il paraît que toute manœuvre lui était devenue impossible. Le 16 février, à onze heures et demie du matin, la frégate, emportée par une force irrésistible, est allée se briser en mille pièces sur les écueils de l'îlot Lavezzi, dans les bouches de Bonifacio. Tout a été instantanément englouti et broyé. Pas un seul homme n'a échappé au désastre. Ce n'est guère que dix jours après le sinistre qu'il a été possible de recueillir une partie des cadavres des naufragés : environ trois cents. Ils étaient tous défigurés d'une manière horrible et entièrement nus, sauf celui du capitaine et celui de l'aumônier. Le premier avait conservé son uniforme, et le second ses bas noirs.

Lou tris. Le hachis. Aussi le gachis.

Douna barro. Courir sus.

Jarretoun. Petit poisson.

Niado. Couvée.

L'aiguo signado. L'eau bénite.

Moun Benouni. Mon Benjamin. Mon bien-aimé.

Leis Avangilo. Prières spéciales que nos mères font dire à la messe par le prêtre qui impose l'étole sur la tête de leurs enfants pour les préserver de quelque danger imminent. Ces *avangilo*, selon les tendres mères, ne peuvent manquer de porter bonheur. Aussi dit-on plaisamment à quelqu'un que le guignon poursuit sans trève : *Ah! vai ti fa dire leis avangilo.*

Tan dé paoureis inoucen! Depuis le mois de janvier, il arrive régulièrement de la Crimée à Marseille deux et quelquefois trois paquebots à vapeur par semaine. Chacun de ces bateaux nous apporte deux cent cinquante et trois cents malades, amputés ou convalescents, le trop plein des ambulances de Kamiesch et des hôpitaux militaires de Constantinople. L'aspect de ces pauvres victimes de la guerre que l'on porte sur des civières, ou qui se traînent sur des béquilles dans nos rues, au milieu de la foule, est peu fait pour donner du cœur à nos mères de famille.

Leis escourïo. Les égouttures. Les effondrilles.

Mai 1855.

FIN.

TABLE.

—

CHANSONS PROVENÇALES.

	TEXTE.	NOTES
Avertissement de la première édition. Pag.	5	
Avertissement de l'édition présente . .	17	
Fenian é Grouman.	29	307
Vint-un-cen fran.	35	308
L'Agazo.	41	311
Leis Aoubre doou Cous.	47	314
Lei Lume é lou Fricò.	53	316
La Loutarié	57	318
Lou Pègou	61	320
Lou Chin-nana-poun.	67	332
Lou Miroramo.	73	334
A la Risquo !	79	337
Lou Parisien.	85	339
Vieio Guerro.	93	342
Pacienço	97	345
Felipo	101	347
Boueno-Voyo	111	351
Lou Tramblamen.	117	354
S'èri Tur !	123	357
Pichoun Fai	129	359
Lei Vouaturin.	133	361
Lou Boues dé Cugeo	139	364
Lei Medecin.	147	366
L'Ooutroua.	155	369
A Moussu Jooussemin.	161	373
Tacheto.	163	374
Jan-Trepasso	171	379
Leis Ajudo.	175	383
Dogou.	181	389
Marlusso	189	393

	TEXTE.	NOTES.
Jaque Figoun..... .... Page	195	400
Marteou.....	201	405
Lou Crèdo dé Cassian..... ...	207	409
Demoni	221	412
Veouzo Mègi.....	231	415

CHANSONS FRANÇAISES.

La Civilisation... ....., Page	241
Les Haricots.....	245
La Punaise	249
Le Vin du crû	253
La Loi Somptuaire.....	259
Les Impénitents.....	263
Le Canal de Marseille.....	267
Les Poumons.....	271
Delphine.	275
L'Original.....	279
Le Frère Anacréon	283
Christe Eleison !.....	287
Le Sommeil de l'Ilote	291
A M. Antoine M***....	294
Mon Dessert.	295
Lettre à Béranger.	299
Réponse de Béranger.....	303
Glossaire et Notes..	305
Mon père à l'Ecole Chrétienne.....	321

FIN DE LA TABLE.

is under
taken fro

SEP 2 - 1926

is under
taken fro

SEP 3 - 1926